ECHOS D'EUROPE

S. Em. le cardinal Mercier a subi une opération

Bruxelles — Le cardinal Mercier, primat de Belgique, âgé de 74 ans, a subi une opération à Bruxelles le 23 décembre pour une lésion à l'estomac. Le cardinal avait souffert récemment d'une attaque d'influenza. L'opération a été entourée de toutes les précautions que réclamait l'âge du cardinal, avec l'emploi d'anesthésique local. L'état du vénérable patient est satisfaisant.

Pangalos dictateur de Grèce

Athènes — Le général Pangalos, depuis six mois premier ministre révolutionnaire, a proclamé une dictature dont il sera le chef. Il venait de faire déporter 400 communistes. Le dictateur veut créer la plus forte armée des Balkans et commander l'est de la Méditerranée avec la flotte grecque d'ici quelques mois. La garde républicaine a donné son appui enthousiaste au nouveau régime. C'est la septième révolution en Grèce depuis 1909.

Le général Naulin est remplacé au Maroc

Paris — Le général Boichut vient d'être nommé commandant des troupes françaises au Maroc, pour remplacer le général Naulin. Boichut a été commandant du dix-neuvième corps d'armée des forces marocaines, qui s'est beaucoup signalé à l'attention des autorités militaires. Naulin prendra la place de Boichut.

Mort de Mgr Chapon

Paris — S. G. Mgr Chapon, évêque de Nice, vient de mourir à l'âge de 80 ans. Il fut secrétaire particulier de Mgr Dupanloup. Il était évêque de Nice depuis 1896.

Seizième centenaire du concile de Nicée

Rome — Le Pape Pie XI a célébré lundi le seizième centenaire du concile de Nicée, petite ville d'Asie Mineure où eut lieu, en 325 après J.-C., un concile oecuménique au cours duquel fut prononcée la séparation entre les deux branches du Christianisme, orientale et occidentale. La cérémonie a eu lieu dans la salle des Béatifications en présence de 23 cardinaux, dont le cardinal Hayes.

Mussolini veut fonder une Académie italienne

Rome — M. Mussolini ... [illegible]

...sage rappelant que l'Italie a donné le plus haut esprit de poésie: Dante; l'esprit le plus profond des arts et des sciences: Léonard de Vinci; le navigateur le plus audacieux: Christophe Colomb, mais aussi l'un des plus saints des saints de la chrétienté et de l'humanité: saint François d'Assise.

Mgr Baudrillart assistant au trône pontifical

Paris — S. G. Mgr Baudrillart a été nommé par Sa Sainteté Pie XI assistant au trône pontifical. [illegible]

Un modèle de domestique

[illegible]

Soixante-neuf cardinaux

Rome — Le Saint-Père ayant, récemment, créé quatre nouveaux princes de l'Eglise, le nombre des cardinaux se trouve porté à soixante-neuf, ce qui n'a jamais encore été signalé dans les fastes de l'Eglise. C'est presque le "plenum" du Sacré Collège, fixé à soixante-dix. Le sénat cardinalice est, aujourd'hui, composé de 35 cardinaux italiens et 34 cardinaux étrangers. Après l'Italie, la France est la nation la plus favorisée, avec 7 cardinaux.

Douze cardinaux appartiennent à des ordres religieux; douze n'ont pas reçu la consécration épiscopale. Le plus âgé des cardinaux est l'Eminentissime Vannutelli, évêque d'Ostie et doyen du Sacré Collège (89 ans), et le plus jeune l'Eminentissime Ascalesi, archevêque de Naples (53 ans).

RAPPORT DE LA BANQUE ROYALE

L'actif accuse une augmentation de plus de $200,000 — Le rapport de l'actif liquide au passif vis-à-vis le public est de 56.30

Le rapport annuel de la Banque Banque Royale pour l'année fiscale se terminant le 3 novembre est le meilleur qui ait jamais été publié par cette institution progressiste. L'actif total est maintenant de $755,475,778, ce qui donne à la Banque Royale la seconde position, au point de vue de l'actif, de toutes les banques du continent. Seule la National City Bank de New-York, la plus grande institution du genre aux Etats-Unis, la dépasse.

L'actif, au cours de la dernière année, s'est accru de plus de $200,000,000. Bien que la moitié de cette augmentation soit due à l'achat de la Banque Union et de la Banque Central and South America, l'autre moitié est le résultat de l'accroissement des affaires de la banque elle-même. Ces progrès remarquables sont dus à la vaste organisation de la Banque Royale qui possède maintenant une chaîne de 905 succursales dont 779 répandues par tout le Canada et qui en desservent ... [illegible]

[illegible]

Expansion commerciale

[illegible]

Coin du Radio

Encore le neutro-régénérateur

Le neutro-régénérateur

L1 L2 C2 L3 L4 L5 R2 C4 R1 T2 T1 C1 C3 C6 C7 C5 22 90 - C + - A + - B

Ajustement

Le neutro-régénérateur ne donnera son plein rendement que s'il est bien ajusté. C'est du reste une opération facile.

Neutralisation

Le petit condensateur de neutralisation a pour but de neutraliser la première lampe, c'est-à-dire de l'empêcher de produire des oscillations ou courants électriques qui lui sont personnels et qui aussi sont très dommageables à une bonne réception. Le petit condensateur s'ajuste une fois pour toujours. Pour cela on peut procéder de deux manières différentes. Prenons d'abord la première. On accorde l'appareil sur un poste puissant, comme par exemple Winnipeg. Quand l'appareil est bien ... [illegible] ... On laisse le petit condensateur à ce point. L'appareil est neutralisé. Il en résultera des signaux purs et puissants.

L'autre méthode, peut-être plus précise, consiste, en laissant la première lampe allumée, à accorder l'appareil sur un poste de puissance moyenne transmettant sur une longueur d'onde d'environ 300 mètres et d'avancer la ... [illegible] ... On remarque ... [illegible]

ment beaucoup plus lent de l'oscillation, mais il a l'inconvénient de faire varier la capacité du secondaire du transformateur de haute fréquence, ce qui fait que les postes ne se trouvent que rarement exactement aux mêmes points sur les disques d'accord. En se servant d'une résistance, on évite cet inconvénient et on a de plus un montage beaucoup plus facile, car c'est toute une histoire que de fabriquer un mécanisme pour mouvoir la bobine de réaction (tickler).

S'il arrive que la régénération ne fonctionne pas efficacement sur les ondes longues, comme KSD Saint-Louis ou WOAW Omaha, on peut y remédier en changeant le condensateur fixe entre les bornes du primaire du transformateur d'audio, C6. Il faut y mettre un condensateur de plus forte capacité, un .001 ou .002 m.f.

On peut appliquer à la plaque du détecteur de 22 à 45 volts.

Coulée de la grille (grid-leak)

Les manufacturiers des lampes 201A indiquent 3 meg. comme coulée de la grille. Ce n'est pas une loi invariable, puisque nous avons trouvé qu'avec le neutro-régénérateur une résistance de 10 meg. était parfois nécessaire pour que l'instrument donne son plein rendement. Le plus simple est d'avoir une coulée variable de 1 à 10 meg.

Les lampes

Nous avons déjà dit que les lampes jouaient un rôle de première importance dans tout appareil de radio. Pour le neutro-régénérateur, qui est un appareil de grande amplification, la qualité des lampes ne doit pas être négligée. Qu'on achète donc des lampes de marchands vraiment responsables, capables de se porter garants de la qualité des produits qu'ils offrent au public. Si les lampes ne sont pas d'excellente qualité, le neutro-régénérateur ne fonctionnera pas bien. Les lampes oscilleront ou l'amplification ne sera pas ce qu'elle doit être. En matière de radio, c'est une fort mauvaise politique que celle d'acheter des pièces à bon marché. Ces pièces à la longue viennent à coûter bien plus cher que des pièces plus dispendieuses mais d'une qualité supérieure.

Comme parmi les meilleures lampes il n'y en a pas deux qui fonctionnent de la même manière, il peut être utile, même nécessaire, de changer la position des lampes dans l'appareil, jusqu'à ce qu'on obtienne le plus de satisfaction. Ainsi telle lampe sera une pauvre détectrice qui sera une excellente amplificatrice de haute ou de basse fréquence. Telle lampe se mettra à osciller continuellement si elle est employée comme détectrice et sera parfaite dans une autre partie du circuit. C'est une expérience que nous avons faite bien des fois.

Albert MOREAU, ptre.

Un mo[t] du cardinal Touchet

On ra[conte] sur le cardinal Touchet, évêque d'[Orl]éans, l'anecdote suivante.

L'émi[nent] prélat se trouvait à bord d'un transatlantique se dirigeant vers le Canada lorsqu'à l'heure de la promenade, sur le pont du navire il entendit un équ[ipage] d'origine allemande déclarer à son voisin:

— Voilà Mgr d'Orléans, commis voyageur de Jeanne d'Arc.

— On [ne] dira jamais, répliqua à haute voix le cardinal, que cette marchandise a été faite en Germanie!

VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JANVIER 1926 NUMERO 31

LA LIBERTÉ

[illegible]espondance à
"[illegible]BERTE"
[illegible]NNEMENTS:
[illegible] $2.00
[illegible] $2.50
Eu[illegible] $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones A 1516—A 1517

Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

ENCHANTES DE LEUR EXCURSION

"La province de Québec nous a fait une réception triomphale", dit Mgr Brodeur

Montréal — "La réception que nous a faite la province de Québec a été triomphale.

"On a reconnu la mère qui accueillait ses fils lointains et longtemps attendus. Aussi comme les fils sont heureux et fiers de leur mère! Mais comment la remercier? Les mots nous manquent, mais le coeur ressent."

Ainsi s'est exprimé Mgr J.-H. Brodeur, à l'issue du voyage de la "Survivance franco-canadienne", lorsqu'il descendit du convoi spécial du Chemin de fer National du Canada.

"Il nous a été doux de voir, continua Mgr Brodeur, que c'était aux fils du sol, aux princes du sang, à ceux qui s'attachent à la terre que s'adressaient tous ces hommages; car la survivance dans l'Ouest, ce sont eux qui la font. Ils gardent le dépôt sacré légué par leurs pères: la foi et la langue. Héros obscurs, nous étions heureux de les entendre acclamer. Et nos Canadiennes, comment leur dire toute notre admiration? Elles sont les dignes filles de nos mères; elles continuent là-bas les traditions d'ici et par la "revanche de leurs berceaux" elles assurent la survivance dont nous avons voulu donner une preuve au cours de notre voyage de 2,500 milles.

"Au Chemin de fer National du Canada, à ses bons employés canadiens français, depuis les hauts gradés jusqu'aux plus humbles, nous offrons nos sincères remerciements pour l'excellent service qu'ils nous ont donné."

STATISTIQUES ELECTORALES

Les conservateurs ont obtenu 1,467,596 voix et les libéraux 1,266,534

Ottawa — L'analyse du suffrage populaire à la dernière élection générale du 29 octobre révèle que près de 71 pour cent de ceux dont les noms étaient inscrits sur les listes électorales se sont prévalus de leur droit de vote. A l'élection de 1921 le pourcentage fut de 70.3. Le nombre de bulletins déposés cette année a été de 3,157,[illegible] soit 35,727 de plus qu'en 1921. On calcule que le nombre des personnes aptes à voter n'a pas changé sensiblement depuis 1921, alors qu'il était de 4,435,[illegible]

Les statistiques officielles sur le vote n'indiquent pas le nombre des voix obtenu par les différents partis [illegible]

	1921	1925
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

Gardiner succèderait à Dunning comme premier ministre de la Saskatchewan

Toronto — Le "Telegram" a eu une entrevue avec un député libéral de la Saskatchewan qui partait de Toronto pour l'Ouest. "Notre session provinciale, a-t-il dit, sera terminée avant la fin de ce mois. Comme M. Dunning doit aller à Ottawa, nous voulons terminer notre travail le plus tôt possible." Il a ajouté que son successeur serait M. Gardiner, ministre de la voirie.

TARIF ET EXODE AUX ETATS-UNIS

Il n'y a aucune relation entre eux, affirme l'hon. Charles Stewart

Ottawa — L'hon. Chas Stewart, ministre de l'immigration, vient de faire quelques commentaires sur la prétendue relation entre l'exode des Canadiens aux Etats-Unis et le manque d'un tarif protecteur plus élevé et sur les critiques faites à propos des derniers arrangements relatifs au transport des immigrants.

Le mouvement d'émigration des Canadiens aux Etats-Unis n'est pas une chose nouvelle, explique l'hon. Charles Stewart. De tout temps il a toujours existé un mouvement d'aller et de retour de la population entre le Canada et les Etats-Unis. Pendant quelques années, le mouvement a été en faveur du Canada, mais depuis 1913, il est en faveur des Etats-Unis.

Cet exode n'est pas permanent. La situation n'est pas la même dans le mouvement de la population entre le Canada et les Etats-Unis, qu'entre l'immigration entre l'Europe et le Canada. Lorsque l'immigrant quitte l'Europe, il ne s'agit pas pour lui de songer à retourner chez lui. Au contraire, lorsque l'immigrant quitte le Canada pour les Etats-Unis, il s'agit que d'un séjour limité. La prospérité artificielle des Etats-Unis créée par la guerre et les restrictions apportées par les lois américaines d'immigration ont eu pour effet d'augmenter la demande d'ouvriers et les Canadiens profitèrent de cet état de chose.

En troisième lieu, explique l'hon. Charles Stewart, le mouvement de la population du Canada aux Etats-Unis diffère du mouvement de la population des Etats-Unis au Canada. Ce sont les [illegible] habiles et les ouvriers malhabiles qui quittent le Canada, tandis que nous recevons des Etats-Unis des agriculteurs.

Le retour

Les Canadiens reviennent au pays. Chacun sait que le gouvernement américain perçoit une taxe de beaucoup de gens qui ne vont aux Etats-Unis que pour trois semaines. Si, comme il est probable, les statistiques publiées par les Etats-Unis tiennent compte de ce [illegible] l'émigration canadienne n'est donc pas permanente. Depuis le premier [illegible] 1924, [illegible] des [illegible] qui sont allés aux Etats-Unis [illegible] plus de six mois [illegible] revenir au pays [illegible] [illegible] depuis [illegible] 1921 [illegible]

[illegible]

LES PROJETS DE M. PAUL DOUMER

M. Briand annonce à ses collègues radicaux qu'il peut se passer d'eux

Paris — Au cours d'une réunion qui a eu lieu mardi matin, les ministres ont décidé d'appuyer les mesures fiscales de M. Doumer. Ils ont approuvé à l'unanimité le plan du ministre des finances pour équilibrer le budget et pour stabiliser le franc. Ils ont autorisé leur collègue à présenter des projets de loi à cette fin.

M. Doumer a présenté ces mesures afin que les membres de la commission des finances de la Chambre puissent les étudier au cours des vacances du jour de l'an.

M. Briand et les radicaux

Cette décision des ministres termine la lutte qui se faisait depuis dix jours entre les chefs radicaux et M. Briand. Celui-ci en est sorti vainqueur grâce à une manoeuvre qui a pleinement réussi. Il a déclaré à ses collègues radicaux qu'il ne peut les retenir de force dans son cabinet, mais qu'il est bien décidé, pour sa part, à rester à la présidence du conseil. On a déduit de cette déclaration qu'il était prêt à remplacer les groupes radicaux et socialistes qui forment sa majorité actuelle, par les groupes de centre et de droite. Derrière toutes ces manoeuvres, on croit discerner le désir des groupes de gauche d'éviter toute division ayant les prochaines élections dont on parle de plus en plus dans les milieux politiques.

Les projets de M. Doumer

Le ministre des finances a annoncé que le déficit budgétaire prévu est d'environ 8,800 millions de francs (352 millions de dollars). Pour balancer le budget, il se propose d'augmenter l'impôt sur le revenu, de rendre plus sévère l'application de la loi, d'imposer les opérations de bourse, d'augmenter les prix du tabac, d'imposer une taxe sur les exportations et d'émettre temporairement un timbre sur les ventes.

Un montant de 2,500 millions des nouveaux revenus serviront à créer un fonds d'amortissement tandis que 2 milliards seront employés pour rembourser la Banque de France des avances faites à l'Etat pour équilibrer le dernier budget.

Avant de se rendre à la réunion du cabinet, M. Doumer a promis à la Chambre des députés qu'il consacrera à la reconstruction des régions dévastées tout ce qu'il pourra extraire du plan Dawes.

Nouvelles Brèves

SASKATOON — Le Dr L. King, de Prince-Albert, a été élu président du Collège des médecins et chirurgiens de la Saskatchewan pour 1926.

OTTAWA — Cent sept candidats ont perdu leur dépôt aux dernières [illegible]

MONTREAL — M. Jean [illegible], de Westmount, qui termine ses études de droit à l'Université de Montréal [illegible]

OTTAWA — M. Robert Gardiner [illegible]

[illegible]

Mort de la reine-mère d'Italie

[illegible]

Les formules de rapports pour l'impôt sur le revenu vont être simplifiées

On prépare en ce moment une formule simplifiée de rapports pour l'impôt sur le revenu qui permettra aux fermiers de déclarer leurs revenus avec moins de difficulté. Ces formules seront distribuées à la campagne d'ici deux semaines.

Nous recommandons dès maintenant à nos lecteurs d'exiger des formules en français et de n'en pas remplir d'autres.

LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE

Un spécialiste français passera un an au Canada pour aider la campagne

Ottawa — Les autorités fédérales ont décidé d'entreprendre une grande campagne dans le pays contre la tuberculose. On demandera l'assistance des autorités provinciales, de toutes les organisations existantes qui travaillent à la prévention de la maladie fatale, des universités et des hôpitaux. Le travail a été confié à une commission spéciale nommée par le conseil des recherches scientifiques, qui établira un centre d'observation et de renseignements à Montréal, puis un autre à Toronto.

Il n'y a pas un pays au monde qui ait fait plus de progrès dans la découverte des vaccins anti-tuberculeux que la France, surtout le professeur Calmette, de l'Institut Pasteur de Paris. Afin de se mettre au courant de ces découvertes et d'en bénéficier, on fera venir l'un des collègues du professeur Calmette. Ce spécialiste français, dont le nom n'est pas encore connu, passera un an au Canada pour aider la campagne contre la tuberculose. La lutte que l'on entreprend ne sera pas seulement contre la tuberculose humaine, mais aussi contre la tuberculose bovine, car il est admis que nombre d'enfants ont contracté la maladie en buvant du lait.

POUR LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Le "Devoir ouvrira chez lui un bureau de renseignements pour les personnes de langue française

Le congrès eucharistique amènera à Chicago, à la fin du mois de juin prochain, plus d'un million de catholiques de toutes les parties de l'univers.

On compte que de Rome seulement viendront huit cardinaux "da curia" ayant à leur tête le cardinal secrétaire d'Etat. Bien que l'organisation ne doive commencer de fonctionner en plein qu'au mois de janvier, on sait déjà que deux mille pèlerins viendront d'Allemagne; que les pèlerins de Belgique auront à leur tête le vénérable cardinal Mercier. On croit aussi, bien que ce ne soit pas officiel, que le cardinal archevêque de Paris conduira en personne les pèlerins français à Chicago. [illegible] cette réunion promet d'être une [illegible] manifestation de foi, un immense congrès du catholicisme international et la réunion la mieux organisée de toutes celles qui ont eu lieu jusqu'ici.

Le "Devoir", de Montréal, ouvrira chez lui un bureau de renseignements pour les personnes de langue française.

[illegible]

L'EUROPE SUBIT DES INONDATIONS

Dégâts matériels énormes et nombreuses pertes de vies dans l'Europe centrale

Londres — La fonte des neiges et des pluies abondantes causent des inondations dans plusieurs parties de la Grande-Bretagne. De vastes territoires sont convertis en lacs. La Wye et la Monnow, dans le Derby, sont sur le point de déborder. L'Avon a envahi sept pieds de ses rives. Des terres longeant la Dee, la Severn et la Clyde sont recouvertes d'eau.

A Glasgow la marée a monté d'une façon extraordinaire, les eaux n'étant qu'à un pied de la surface du quai. On a dû interrompre toute navigation, par mesure de prudence.

La Danube monte de six pieds

Vienne — Le Danube, qui traverse Vienne, est monté de six pieds et demi. Si les pluies continuent, il y aura très probablement inondation. On mande de Bucarest, en Roumanie, que plusieurs personnes ont été chassées de la Transylvanie par l'inondation. Dans la vallée de la Szamos les pertes de vie sont très nombreuses. Dans Torda l'eau promène dans les rues des cadavres et des débris de maisons.

Il est encore impossible de dire combien de pertes de vies il y a eu, mais elles dépassent le millier. Les pertes matérielles sont énormes.

Les gouvernements de la Roumanie et de la Hongrie adoptent des mesures d'urgence pour parer à la situation. On a mobilisé toutes les troupes pour venir en aide aux gens, et on fait appel aux volontaires. Des voleurs s'adonnent au pillage, et on a dû établir la loi martiale, pour en disposer le plus sommairement possible.

En Hollande et en Belgique, le désastre prend les proportions d'une calamité nationale.

En France

Les rives de France montent elles aussi. Le district de Paris semble complètement à l'abri, mais quand la Seine recevra les eaux de ses tributaires, Paris aura à souffrir à son tour d'une inondation. Le Rhin et la Moselle menacent de plus en plus. Ces deux rivières débordent déjà en maints endroits, et les villes riveraines font des préparatifs contre des inondations éventuelles. En Suisse, en Bavière et en Autriche, des avalanches et des inondations causent actuellement des dommages considérables. La Marne, l'Aisne et l'Oise montent toujours, inondant plusieurs villes et villages.

A L'ETRANGER

VIENNE — Le premier ministre de Bulgarie, Zankoff, a démissionné.

PARIS — Les opérations du dénombrement de la population en France et en Algérie auront lieu le 7 mars prochain.

PARIS — Marcel Cachin et Jacques Doriot, députés et chefs du parti communiste en France, ont été condamnés à 13 mois d'emprisonnement pour avoir poussé les soldats à désobéir.

LONDRES — Riza Khan, le nouveau [illegible] de Perse, a été victime d'un attentat. Une bombe lui a fait sauter les deux jambes.

PARIS — [illegible]

PARIS — [illegible]

[illegible]

Une sourde-muette entend pour la première fois au radio

Une jeune fille de 25 ans de Winnipeg, sourde et muette depuis l'âge de trois ans, a entendu pour la première fois en écoutant au radio. On suppose que l'instrument a mis en action certains nerfs de l'oreille qui n'avaient jamais été atteints d'autre manière.

On signale un autre cas semblable dans la même ville.

NOTRE NATALITE EST EN BAISSE

Si l'on excepte le Québec, elle est tombée de 26.5 à 22.1 par 1,000 habitants

Au cours des quatre dernières années, le taux des naissances dans le Canada (à l'exception de Québec) a baissé à 22.1 par 1,000 de population, de 26.5 qu'il était. Un rapport fait au Bureau des statistiques montre que ce déclin dans l'augmentation naturelle de la population a été constant depuis 1921, si l'on se base sur les chiffres de juin 1925, les plus récents qu'on puisse se procurer.

Des statistiques par districts n'ont été obtenues que pour les villes de 30,000 ou plus de population. Sur treize villes deux seulement accusent des augmentations dans les naissances en juin dernier, en comparaison avec juin 1921. Ce sont Saint-Jean, N.-B., et Windsor, Ont. A Toronto la diminution a été de 200 au cours des quatre ans; à Winnipeg, 163 et à Régina 41. Des treize villes mentionnées, Victoria, C.-B., détient le plus bas record de naissances pour juin 1921, soit 57, c'est-à-dire 16 naissances de moins qu'en 1920. Le maximum a été obtenu à Toronto, avec 960. Aucune des villes de Québec n'est comprise dans cette énumération.

UNE MOTION DE NON CONFIANCE

M. Arthur Meighen la présentera lors du débat sur l'adresse à Ottawa

Ottawa — Les conservateurs sont bien décidés à soulever la question de confiance et de la suprématie des partis lors du débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Il est entendu, dit-on dans les milieux conservateurs, que l'hon. Arthur Meighen sera le premier orateur conservateur à parler au nom de son parti. A la suite de son discours, où il contestera au gouvernement le droit d'assumer la direction des affaires du pays avec un parti minoritaire et sans premier ministre présent en Chambre, le chef de l'opposition présentera, en amendement à l'adresse en réponse au discours du Trône, une motion de non-confiance. Dans de telles conditions, on croit que la question de la suprématie des partis ne se décidera pas avant trois semaines de débat, chaque député tenant à prendre la parole et à faire connaître ses vues sur le sujet.

Au Sénat

Les sénateurs conservateurs auront à faire le choix d'un leader pour prendre la place laissée vacante par la mort de Sir James Lougheed. En 1906, lorsque Sir James fut choisi comme leader, ce fut par un vote secret à un caucus des sénateurs du parti. On croit qu'il en sera encore de même cette fois-ci. Parmi les candidats possibles à la succession de Sir James Lougheed, on mentionne: Sir George Foster, mêlé à la politique active depuis 1882, et qui a fait partie des ministères Macdonald, Borden et Meighen; le sénateur Ross, de Middleton, N.-E., dont l'influence est grande dans le parti, les sénateurs C.-H. Tanner, de Halifax, W.-B. Willoughby, de Moose Jaw, Gedeon Robertson et Sir Edward Kemp.

LES MENNONITES QUITTERONT-ILS DEFINITIVEMENT LE CANADA?

La colonie mennonite quittera-t-elle le Canada définitivement d'ici une couple d'années? C'est ce qui parait ressortir de certains renseignements que nous avons obtenus d'une source généralement bien informée. Un personnage influent qui a des relations étendues en Amérique du Sud nous a assuré que les 20,000 Mennonites qui habitent le Canada sont à s'organiser pour aller s'établir dans cette partie du continent américains.

On sait que partout où ils s'établissent, les Mennonites, comme les Doukhobors, font toujours bande à part. C'est un groupe travailleur qui réussit particulièrement bien en agriculture. Il vit en communauté et tous les profits qui résultent de ses cultures appartiennent à l'ensemble du groupe. C'est le communisme restreint à un groupe limité, mais qui n'a rien de révolutionnaire.

Ce groupe ne se mêle d'aucune manière à la population environnante. Il ne permet pas le mariage avec des étrangers. Il est opposé à la guerre et pour se protéger de toute infiltration ou influence étrangère, il refuse même d'apprendre la langue du pays qu'il habite. Seuls ceux qui le dirigent transigent avec les étrangers. Enfin, il est complètement isolé du reste du monde et il forme toujours un Etat dans l'Etat.

C'est à cause de ces principes que les Mennonites de l'Ouest canadien ne sont pas satisfaits de la situation qui leur est faite. Pendant la dernière guerre on a voulu conscrire leurs jeunes gens. Aujourd'hui, en Colombie Britannique le gouvernement veut leur imposer la loi d'instruction obligatoire [illegible]

[illegible]

En même temps qu'on tentait cette expérience au Mexique, les dirigeants négociaient avec différents pays d'Amérique du Sud. Il semble maintenant, après plusieurs démarches infructueuses, auprès de certains gouvernements, que celui du Paraguay avait consenti à leur donner les garanties nécessaires et que leur départ pour ce pays est décidé. Le Paraguay leur aurait cédé toute une région fertile et il aurait adopté — ou il adopterait sous peu — des lois garantissant que les coutumes mennonites y seront toujours respectées.

Il est probable que le déménagement des Mennonites, si cette entente avec le gouvernement paraguéen a été conclue, comme cela parait être, se fera graduellement d'ici deux ans. Ils apporteront avec eux tous leurs biens mobiliers et leurs bestiaux et des représentants resteront au pays afin de vendre leurs terres et tout ce qu'ils ne pourront emporter. Ce déménagement ne peut se faire tout d'un coup. Mais la chose serait faite le plus tôt possible. Pour se rendre au Paraguay, les Mennonites auraient décidé de passer par Montréal, en été, et par Halifax en hiver.

On nous dit aussi que les Mennonites ont placé un emprunt à New-York afin de disposer de fonds suffisants en attendant que tous les biens qu'ils laisseront au pays soient vendus. Aussi les financiers new-yorkais qui ont accordé ce prêt ont ils fait pression pour que leurs clients s'embarquent par ce port. Ils auraient même obtenu du gouvernement de Washington que les biens du groupe passent librement sur le territoire américain, mais les Mennonites considèrent qu'il sera plus économique de passer par Montréal ou Halifax.

Ce départ d'un groupe considérable est une nouvelle preuve que notre politique d'immigration n'a pas toujours des résultats satisfaisants parce qu'on ne manifeste pas le discernement qu'il faudrait dans le choix des immigrants. Il est possible, nous dit notre informateur, que les Mennonites, comme les Doukhobors, à cause de leurs coutumes qui les empêchent de s'assimiler, ne soient pas des citoyens particulièrement désirables pour le pays, quelles que soient par ailleurs leurs qualités; mais les premiers responsables sont ceux qui ont permis la dépense des fonds publics pour faire venir des gens dont il sera toujours impossible de faire des Canadiens dans le sens large

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JANVIER 1926 NUMERO 31

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.
Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

LA LIBERTÉ

Ne pas être un peu apôtre, c'est être en quelque sorte un apostat. Ne pas servir sa foi, c'est l'opprimer. Se retirer sous sa tente pendant le combat, c'est oublier que Dieu peut avoir besoin de nous pour achever l'oeuvre de la Rédemption.

EDUCATION ET OPINION

Le Comité France-Amérique vient de publier, sous le titre La Question sociale au Canada, *une traduction de l'important ouvrage de l'hon. W.-L. Mackenzie King:* Industry and Humanity. *Nous en détachons le passage suivant:*

Le mot éducation est en général beaucoup trop restreint dans sa signification, quand il désigne l'instruction sur quelques points élémentaires indispensables si l'on a à gagner sa vie; et trop souvent une éducation soi-disant complète n'a comporté autre chose que cette connaissance qui pouvait permettre de prétendre à de plus hautes payes; — cela, toujours parce que l'importance était toute donnée aux considérations matérielles plutôt qu'à la vie dans ses manifestations spirituelles. L'éducation doit être appréciée surtout en ce qu'elle permet à des êtres humains de réaliser leurs plus belles facultés, et de *servir* et de maintenir, non de dominer et de détruire. Elle demande à être étendue, de telle sorte qu'elle puisse offrir des avantages dans la vie pratique d'un homme et d'un citoyen. Son but doit être d'enseigner aux hommes comment vivre complètement, comment reconnaître non seulement leurs droits mais aussi leurs devoirs. Elle doit inspirer le sentiment de la communauté, et enseigner l'art de la coopération.

L'idée de communauté gagne peu à peu du terrain. La conception populaire de l'Education s'élargit assez pour inclure une certaine connaissance des questions touchant à la santé, telles que l'hygiène physique et mentale, la conservation de la santé publique, l'habitation, la récréation, — ainsi qu'une certaine préparation aux diverses vocations et aux métiers choisis. C'est cette large conception de l'Education que lord Haldane avait à la pensée lorsqu'il disait que l'Education est "la base de toute reconstruction industrielle, de toute réforme sociale et de toute démocratie".

Chaque individu est responsable, à un degré plus ou moins considérable, des conditions existantes, et sa responsabilité est en proportion directe de son influence individuelle. C'est surtout à ceux qui ont part au Gouvernement, à l'Education, à la formation de l'Opinion, qu'incombe le devoir de veiller à ce que des idées saines soient amenées à prévaloir en toutes choses. En matière de Gouvernement, cette responsabilité est partagée par l'électeur, le député et l'administrateur; en matière d'Education, elle ne se limite point à ceux qui décident des systèmes scolaires nationaux ou qui enseignent dans les universités ou les écoles, mais elle s'étend au foyer et aux idéals moraux dont la vie de la famille donne le modèle. Dans la formation de l'Opinion le journaliste, l'écrivain, l'orateur public et, à la vérité, tous ceux qui possèdent le don de penser et d'exprimer leur pensée, ont ce devoir d'aider à la propagation des idées susceptibles d'inspirer une juste attitude dans l'Industrie et d'améliorer les conditions sous lesquelles le travailleur gagne son pain quotidien.

W.-L. MACKENZIE KING.

De-ci de-là

La langue que nous parlons

M. W.-F. Osborne, professeur à l'Université du Manitoba, vient d'écrire un article au "Queen's Quarterly" où il examine la langue que parlent les Canadiens français. M. Osborne a visité longuement la province de Québec, ces années-ci; il parle français lui-même et il a déjà écrit plusieurs articles d'un ton sympathique à notre race. Il est d'avis que le français du Canadien français peu instruit n'est pas pire que l'anglais de l'Anglo-Canadien de la même catégorie. Et, par exemple, le français de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, à Québec, est d'aussi bon français que celui du baron de Vitrolles, consul général de France au Canada, dit explicitement M. Osborne, qui compare même deux textes de discours de ces deux personnages. Pour ce qui est de l'homme d'affaires canadien-français, M. Osborne regrette qu'il laisse trop envahir sa langue par les anglicismes, alors qu'il y a d'excellents mots français pour dire ce qu'il veut dire.

"Quand nous parlons anglais, parlons anglais", dit M. Osborne, qui continue: "Et si nous parlons français, parlons français. Mais je dois dire que les hommes d'affaires canadiens-français, même s'ils abusent des termes anglais, parlent un français tout aussi rapproché du bon français que l'anglais des hommes d'affaires anglais de la même catégorie, dans les provinces anglaises, se raproche de l'anglais normal. Et peut-on me dire par ailleurs quelle parenté il y a entre le bon anglais et le jargon dont on se sert dans les annonces tapageuses de maisons d'affaires, d'entreprises de théâtre ou de cinéma, qu'on lit dans tant de journaux anglo-canadiens?"

L'homme ne sait que ce qu'il a appris

Nous trouvons dans le "Figaro" les excellentes réflexions suivantes que nous dédions à la jeunesse studieuse et aux professeurs:

Ce n'est pas à dix-huit ans que se prennent les bonnes habitudes intellectuelles, c'est entre sept et douze. Les quinquagénaires ont tous connu autrefois ces bons maîtres des classes élémentaires qui faisaient leur beau métier modeste avec tant de coeur qu'ils parvenaient à enseigner l'orthographe, la nécessaire orthographe, qui, c'est entendu, ne suffit à rien, mais est indispensable pourtant, et qui est une preuve de santé, de solidité intellectuelle. Pourquoi, oui pourquoi, les jeunes gens de 1925 ne savent-ils plus l'orthographe? Voilà une question angoissante que je pose très respectueusement à M. le ministre de l'instruction publique. Ah! surtout, qu'il ne réunisse pas une commission pour enquêter sur ce point!

Qu'on se donne seulement la peine de réfléchir et de songer que l'homme ne sait que ce qu'il a appris; que pour apprendre il faut peiner, répéter, ressasser. Oui, si vous n'avez pas su "par coeur", à dix ans, la règle des participes, qui est une des belles choses de notre langue, vous ne la saurez jamais. Si votre coeur d'enfant n'a pas bondi d'orgueil quand, après avoir traversé tous les écueils, vous avez réussi ce chef-d'oeuvre: une dictée "sans faute", vous ne connaissez pas une des joies de l'existence; vous ignorez le goût de l'ouvrage à la fois facile et irréprochable, l'appétit de la netteté, l'allégresse de la rectitude. Tout cela n'est possible que par la mémoire, qui nous apporte à point nommé le souvenir précis du temps du verbe et la célèbre liste des sept noms en "ou" qui prennent un "x" au pluriel.

L'action hygiénique de l'automobile

Si l'automobile est cause d'innombrables accidents mortels, son usage est physiologiquement favorable pour ceux qui la conduisent ou l'occupent.

Un médecin français a trouvé, en effet, que la pratique de l'automobile exerce une action heureuse sur la peau, les voies respiratoires, la circulation du sang et sur le système nerveux. Elle est, dit un autre, recommandable aux anémiques. Ce qu'il prouve en montrant qu'une personne qui comptait avant une randonnée 5,200,000 globules rouges dans un millimètre cube de sang en comptait, après huit jours de voyage, 6,700,000. Le même calcul, fait dans des conditions identiques, donnait à un anémique 5,600,000 globules contre 4,300,000 avant le départ. Ce résultat est semblable à celui que produirait un séjour en montagne, à une hauteur de 1,200 à 1,800 mètres.

Ce médecin ajoute que l'automobilisme est pour les neurasthéniques une bonne cure contre l'insomnie.

L'automobile est donc un remède facile et agréable à recommander dans bien des cas. Le malheur est que cette médication n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Un comté qui a deux députés

Ottawa — Pour le moment, le comté de Huron-Nord possède deux députés. Lorsque le juge Lewis a déclaré élu M. Spotton, le candidat conservateur, le nom de ce dernier a été publié dans la "Gazette Officielle". Lorsque plus tard un juge d'une cour supérieure renversa cette décision et donna la victoire à M. King, candidat progressiste, après avoir décidé de compter plusieurs bulletins dont on n'avait pas détaché les talons, la "Gazette Officielle" publia le nom de M. King comme député élu. De cette manière le comté a deux députés et l'on croit que la Chambre devra voter elle-même afin d'assurer l'élection de M. King. Ce vote ne sera qu'une formalité, car M. Spotton a déjà annoncé son intention de laisser M. King prendre son siège sans instituer d'autres procédures.

Des évêques au Sénat canadien

Québec — Parlant au "Canadian Club" de cette ville, l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, a donné une idée nouvelle sur la question des réformes sénatoriales.

M. Lemieux parlait de la chambre française et des grandes figures qui l'ont illustrée. Il a fait cette remarque que plusieurs membres du clergé avaient appartenu et appartenaient encore au Palais-Bourbon, et voici la suggestion qu'il fit:

"Qu'on me permette de dire que j'approuverais l'idée de représentants du haut clergé catholique et protestant dans la haute chambre canadienne. Beaucoup de préjugés tomberaient certainement si le bishop anglican de Québec, Mgr l'archevêque de Québec, ceux de Montréal et d'Ottawa, étaient membres du Sénat."

Comment riez-vous?

Il y a un "professeur" italien qui a essayé de se tailler une belle popularité en pratiquant ce précepte: "Laissez-moi entendre votre rire et je vous dirai qui vous êtes."

D'après ce spécialiste, le rire serait beaucoup plus caractéristique que l'écriture. Et s'il suffit aux graphologiques, de quelques jambages pour deviner votre tempérament, vos défauts et vos qualités, cet homme perspicace se charge de le deviner encore à moins, puisqu'il lui suffit soi-disant de tendre l'oreille à vos moindres éclats de rire pour être fixé sur votre compte. C'est pourquoi je vous demande comment vous riez. Voici d'ailleurs la clef de ce mode inédit:

Le meilleur rire, c'est le cordial: "Ha! ha! ha!" Il sonne clair et franc. Avec lui, rien à craindre, on peut avoir confiance. Par contre, méfiez-vous du "Hé! hé! hé!" Il dénote un esprit chagrin. Méfiez-vous encore plus du "Hi! hi! hi!" On ne peut compter sur une personne qui rit ainsi, car c'est l'indice d'une nature versatile. Le "Ho! ho! ho!" a du bon. On peut l'accueillir sans crainte, car il est le fait des âmes fortes et généreuses. Mais le "Hu! hu! hu!" ne sonne pas faux pour rien. C'est le pire des rires. Quiconque rit ainsi doit être tenu en suspicion de prime abord.

Le premier député juif au Canada

Dans ses "Récits d'histoire canadienne", E.-Z. Massicotte insère l'articulet suivant:

Lors de son passage à Winnipeg en 1910, on présenta à sir Wilfrid Laurier un jeune homme de nationalité juive, qui venait d'être élu à la législature provinciale.

Quelqu'un dit alors à Sir Wilfrid:

— Nous avons le rare privilège de pouvoir proclamer que c'est le premier homme de sa race qui ait été élu dans une législature de l'Amérique Britannique du Nord.

— Pardonnez-moi, lui répondit le premier ministre, si je vous dis que cet honneur ne revient pas à votre ville, mais à la province de Québec.

En effet, en 1807, un homme de race hébraïque, du nom de Ezéchiel Hart, était choisi dans le district des Trois-Rivières, comme député.

M. E.-Z. Massicotte ajoute en commentaire: "Trois-Rivières est probablement aussi le premier diocèse canadien-français, qui a eu un Irlandais d'origine, Mgr Thomas Cooke, comme premier évêque."

Ezéchiel Hart fut élu deux fois. Il échoua en 1810. La famille Hart a donné un terrain à la cathédrale catholique et la plupart des descendants de Hart sont aujourd'hui catholiques et alliés à des familles canadiennes-françaises.

TRIBUNE LIBRE

Nous resterons en campagne, mais...

M. le Rédacteur.

Vivant dans une localité éloignée de la capitale d'une centaine de milles, je suis chaque jour en train de répéter à mes compatriotes: "Restons chez nous, tenons bon encore quelque temps; on viendra à entendre nos demandes et à y faire droit."

Je me suis posé bien des fois depuis 12 ans cette question à propos d'immigration, de colonisation et de rapatriement des nôtres des Etats-Unis. Pourquoi ces gens ne viennent-ils pas en plus grand nombre, surtout depuis trois ou quatre ans, et quand ils sont venus, pourquoi ne restent-ils pas pour la plupart?"

Il me semble impossible que des hommes d'affaires soucieux de leurs intérêts et de ceux de leurs clients ne cherchent pas à trouver le mal qui mettrait en danger leur commerce et ne prennent pas toutes les mesures de rigueur pour éviter une banqueroute à brève échéance. La même chose doit s'appliquer à l'immigration.

Un certain nombre de colons ne sont pas satisfaits, c'est une chose connue et malheureusement trop vraie. Alors ils ne peuvent raisonnablement recommander à leurs parents, amis et connaissances, de venir les rejoindre ici pour partager leur misère; mais, au contraire, ils écrivent et décrient leur amertume, leur malheureux sort à tout venant, dans le but d'éloigner les autres de semblable fatalité.

Quelle fatalité, me direz-vous? Vous pensez que j'exagère et que je suis un pessimiste... Pas du tout, je vis ici avec ma famille et la terre ne nous gâte pas, mais nous rend en proportion de ce que nous lui demandons par une culture raisonnée. Mais il faut bien dire aussi que les années et les temps durs de l'ouverture du pays ne sont pas passés ici, nous sommes encore dans l'âge de fer. Nous avons bien le chemin de fer qui nous a gardés ici lorsque nous étions sur le point de nous en aller; maintenant que nous avons ouvert, défriché nos terrains, il nous faut payer des prix exorbitants pour les instruments aratoires nécessaires, les prix de transport pour les produits de la ferme à être expédiés au dehors se montent à un sixième de la valeur des produits eux-mêmes. Ainsi pour les effets et choses nécessaires à la maison, les prix sont vraiment prohibitifs et nullement en rapport avec les revenus du fermier, dans nos cantons du moins.

Des millions de dollars ont été dépensés, j'allais dire gaspillés en pure perte à imprimer et distribuer des livrets, des imprimés dans les vieux pays, partout, dans le but d'attirer des colons dans ce pays. N'aurait-il pas été plus sage et plus à propos d'avoir employé une partie de ces sommes à faire des égoûts, du drainage, des ponts et chaussées dans les endroits nécessaires, afin de garder des colons sur le sol plutôt que de construire des routes ou des boulevards pour les Américains qui savent élever des murs de protection tarifaires contre nos produits.

Nous donnons crédit au gouvernement pour ce qu'il a fait et ce qu'il fait encore pour l'industrie laitière en ce pays. Il a compris que sans cette culture mixte à base d'industrie laitière, les fermiers n'auraient pas pu tenir durant les dernières années de crise économique, et c'est encore ce qui nous tient ici et ce qui sauvera la situation partout dans ce pays d'Ouest comme dans les provinces de l'Est.

Nous ne voulons pas récriminer, mais nous disons qu'une simple lettre d'un colon satisfait invitant son parent ou son ami à venir le trouver ici, parce qu'il pourra réussir et acquérir l'indépendance, aura plus de poids et d'effet que n'importe quel appel fait par des agents au nom des gouvernements ou des compagnies intéressées à vendre leurs terrains.

"Le pays est correct, me disait un voisin, mais il me semble que les gouvernants veulent aller trop vite en affaires et bâtir dans l'air, ou encore comme si ce pays avait vingt fois la population actuelle".

Commençons donc par garder ceux qui y sont déjà en cherchant à rendre leur situation économique et sociale acceptable, enviable même avec le temps, et alors la réclame se fera d'elle-même; les gouvernement n'auront qu'à se préparer à recevoir les colons et à les distribuer dans les endroits où ils trouveront un milieu social homogène, conforme à leurs aspirations religieuses et nationales, et la prospérité et le bonheur régneront dans notre petit royaume du Manitoba et dans notre grande patrie de l'Ouest canadien.

COLON DU NORD.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Il faut que ces fêtes aient un lendemain...

Le Devoir (Omer Héroux):

Les réceptions officielles sont finies. Nos compatriotes de la "Survivance franco-canadienne" sont maintenant, un peu partout dans la province, les hôtes de leurs parents et de leurs amis. Aux manifestations d'ensemble succèdent les effusions intimes. On peut le redire aujourd'hui, avec plus de raison encore que nous ne le faisions dès l'arrivée des pèlerins sur le sol québecois, ce voyage a été simplement triomphal. Tous les corps publics ont hautement, dignement interprété la volonté, les désirs, l'affection de la foule.

Il est possible que certains de nos amis de là-bas regrettent un peu que l'éclat du triomphe et l'abondance des manifestations publiques ne leur aient pas davantage permis d'exposer quelques-uns de leurs points de vue ou de leurs "desiderata". Mais, d'abord, il faut observer que la splendeur des fêtes a précisément eu pour résultat de frapper l'attention du grand public et de porter à sa connaissance un état de choses qu'il ne connaissait qu'insuffisamment. Puis, ce n'est là, ce ne pouvait être là qu'un début, une prise de contact.

Dans les conversations qui vont maintenant suivre, on pourra s'expliquer à fond, examiner des questions qui auraient pu difficilement être abordées en réunions publiques.

* * *

Car, il faut que ces fêtes aient un lendemain.

Autrement, ce serait un brillant, mais presque inutile feu d'artifice.

Des formes que devraient prendre ce lendemain, il en est plusieurs que nous pourrions tout de suite indiquer.

Ainsi, lorsque nos frères de l'Ouest sont contraints de réclamer du pouvoir fédéral le juste respect de leur langue, leur demande tout de suite devrait soulever dans la province de Québec d'innombrables échos.

Et il suffirait souvent qu'en ces matières de langue, les Canadiens français de la province de Québec fissent tout simplement leur devoir — comme les Anglo-Canadiens le font invariablement lorsqu'il s'agit de leur propre langue — pour éviter à leurs frères des autres provinces bien des ennuis.

Ainsi encore, il conviendrait que lorsque les Franco-Canadiens de l'Ouest lancent d'aussi bienfaisantes initiatives que leurs concours de français, par exemple, les Canadiens français de la province de Québec témoignassent expressément, hautement, de leur admiration et de leur profonde sympathie. Ces concours ont déjà suscité chez nous des offres de prix, de médailles; mais il faudrait que de pareilles offres se multipliassent. Elles rediraient à la génération qui grandit ce que nous nous sommes efforcés tous ces jours-ci de dire à ses aînés, qu'elle n'est pas oubliée là-bas, que nous admirons sa volonté de survivre, que nos coeurs fraternellement liés ne se sépareront point au cours des années.

Mais, à part les actes dont l'à-propos ou la nécessité peuvent nous frapper à distance, à part les besoins dont l'évidence saute aux yeux, il est des services que les Franco-Canadiens de l'Ouest ont le droit d'attendre de nous et que nous ne verrions peut-être pas de nous-mêmes.

Que nos compatriotes n'hésitent point à nous instruire là-dessus! Nous ne demandons qu'à mettre derrière nos professions de bonne volonté des actes et des faits précis.

* * *

S'il est encore, malheureusement, dans notre province des gens que la distance, l'obsession de la besogne quotidienne, l'ignorance première, la désastreuse influence d'une presse qui donne à la bagatelle et au crime une publicité énorme et qui masque aux trois quarts les choses sérieuses, empêchent d'avoir une suffisante intelligence des grands problèmes nationaux, il faut, par contre, noter avec plaisir deux choses.

D'abord, la foule, dans une large mesure, s'intéresse davantage aux problèmes de la survivance;

Puis, dans les journaux et dans les discours, le "défaitisme" est mort. Ceux qu'il pourrait habiter encore se taisent ou se cachent. Là même où l'on pouvait lire, il n'y a pas très longtemps, que les Canadiens français de l'extérieur n'ont pas, à vraiment parler, de griefs sérieux, on a le plaisir aujourd'hui d'applaudir des hymnes à la résistance et au bon combat.

Progrès magnifique, mais qui ne s'est point fait tout seul; progrès splendide, où il faut saluer l'épanouissement du travail et des efforts de quelques hommes illustres et de maints héros obscurs.

Ce n'est pas l'heure de faire l'histoire de cette reviviscence du patriotisme, mais personne, sûrement, ne nous en voudra, au soir de ces belles fêtes, d'adresser aux auteurs — trop souvent méconnus ou oubliés — de la renaissance nationale un discret, mais très profond et très respectueux hommage.

Rien à craindre

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Le voyage de la survivance française est depuis quelques jours déjà du domaine de l'histoire.

Il fut un succès très considérable, et les nombreuses réceptions que nos frères de l'Ouest reçurent dans nos villes de l'Est touchèrent presque au triomphe.

Pendant quelques jours maintenant, la plupart d'entre eux visiteront des parents et des amis, ils reverront la vieille paroisse d'où ils sont partis, d'où vient leur père. Ils se retremperont entièrement.

L'influence de ces voyages de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est reste actuellement incalculable. Il faudra attendre le recul des ans pour en estimer la longue portée.

* * *

Depuis longtemps nous entendions des opinions peu rassurantes sur les possibilités de survivance catholique et française de nos frères de l'Ouest, de même que depuis longtemps aussi on nous répète de semblables propos sur le compte de nos cousins franco-américains.

Le plus élémentaire optimisme nous conseillait bien de n'en rien croire; mais le temps était arrivé où il fallait se rendre compte de la situation. Le temps était arrivé de faire connaître la vérité et disparaître les courants déprimants.

Et l'époque des voyages est arrivée. Celui du "Devoir" au pays d'Evangéline; celui de la "Liaison française" au pays de l'Ouest. Un autre voyage du "Devoir", en Ontario cette fois, fut organisé, en même temps qu'un second voyage de "Liaison française" se faisait sous le patronage de notre journal. Pendant ce temps l'Université de Montréal allait aussi jusqu'aux limites de l'Ouest dire comme les autres voyageurs précédents:

Tenez bon. Ne vous découragez pas. Demeurez catholiques et français; vous le devez à vos prères, vous le devez à vous-mêmes, vous le devez à votre pays. Et comme le répétait Mgr le Recteur de Laval l'autre soir à l'Université, tous vos groupes sont les anneaux d'une chaine d'or qui soutient l'édifice canadien...

* * *

Ces appels ont été entendus. Un pèlerinage comme il n'en fut jamais organisé aux quatre coins de l'Ouest canadien; un convoi immense se forma et nous apporta un groupe nombreux de frères, de familles mêmes.

Et ces frères sont venus nous dire: Ne craignez rien. Notre survivance est assurée, comme nous venons vous en donner la preuve.

Depuis ce voyage, personne chez nous ne doute plus de cette survivance des nôtres dans les provinces canadiennes. Personne ne doute plus de cette survivance, parce que la province-mère a su se déranger pour aller visiter ses enfants et leur dire: Quoi qu'il arrive, rappelez-vous que je suis là toujours prête à vous aider, à vous défendre, à vous envoyer même au besoin d'autres de mes fils, qui viendront augmenter votre nombre, vous apporter une volonté nouvelle de vivre, avec un peu de l'atmosphère de la maison paternelle.

Personne ne doute plus de cette survivance, car près de trois cents des chefs, des gens importants parmi les nôtres là-bas, ont pris une semaine pour dire et répéter qu'ils veulent revivre, et que pendant cette semaine, les groupes les plus anciens, la vieille province, leur ont chanté leur amitié et les raisons profondes qui demandent le maintien intact des traditions catholiques et françaises dans toutes les provinces de notre beau pays.

Personne ne doute plus de la survivance des nôtres dans l'Ouest, parce qu'ils sont venus assez nombreux, et nous dire avec assez d'éloquence qu'il n'y a pas lieu de craindre.

Et, en fait, nous entretenons la plus entière confiance en eux. Ils sont le double de ce que nous étions lors de la cession du Canada et n'ont pas dégénéré. Comme nos pères, ils s'attachent à la terre et comme eux ils répéteront le miracle canadien.

Ce que doit être un bon commissaire d'école

Le Droit (Charles Gautier):

Un bon commissaire d'école ne doit pas être seulement un Canadien français pur sang, un sincère patriote. Il lui faut aussi être une sentinelle toujours aux aguets, défendre alertement les droits des parents qu'il représente, regarder comme le plus grand de ses devoirs et la plus importante de ses responsabilités la tâche de garder pure de tout alliage la formation catholique et française des enfants qui lui sont confiés, se tenir en contact avec les chefs que se donnent périodiquement les pères de famille franco-ontariens, obéir fidèlement et promptement aux ordres que ces chefs donnent, être eux-mêmes, dans notre petite armée, des sous-chefs vaillants, actifs, animateurs. Toutefois, il ne faudrait pas mettre de côté l'étude convenable de la langue anglaise. Elle est nécessaire dans notre province.

La tâche de commissaire d'école est donc à la fois honorable et onéreuse. Pour le bien de nos écoles, pour l'avenir de nos enfants et de notre nationalité, ne la posons pas sur des épaules trop légères.

Livres à lire

L'Evangile de Jean

Par CARLOS D'ESCHEVANNES

Préface de S Em., le Card. Mercier, archevêque de Malines

Vol. in-8 carré, Prix: 12 fr. 75, franco. Aubanel Fils ainé, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon

Dans une magnifique préface, où il définit éloquemment le quatrième évangiliste, l'éminent Cardinal Mercier — dont la personnalité est entourée d'un universel respect — présente le remarquable travail du comte Carlos d'Eschevannes. C'est assez dire son intérêt et sa valeur.

L'auteur des "Essais philosophiques" s'est attaché à réfuter les sophismes qui voudraient faire de l'évangile de Jean un livre apocryphe.

C'est un ouvrage qui nous manquait et qui doit se trouver entre les mains de tous les chrétiens, de plus en plus nombreux, qui désirent prendre contact avec l'enseignement évangélique.

Autour des Idoles

Analyses et portraits pour l'Apostolat. Par MICHEL-ANGE JABOULEY, de la Corporation des Publicistes Chrétiens. Préface de Fr. Veuillot. Prix: broché, 7 fr; franco, 7 fr. 50. Aubanel Fils ainé, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Les "idoles", ce sont les grands principes à majuscule, divinisés par la libre pensée: la Liberté, l'Egalité, l'Humanité, la Science, ou nos passions: l'Amour, l'Or, le Moi... Autour des idoles gravitent tous ceux qui, de loin et de près, favorisent leur culte ou leur empire; les croyants dédaigneux de l'apostolat, qui nient l'existence des idoles ou négligent les moyens pratiques de les combattre leur laissent le champ libre; les indifférents qui leur préparent les voies et subissent leur séduction; enfin, tous ceux qui se disent incroyants et substituent à la religion du Dieu vivant, la mystique des dogmes laïques et le culte des fausses divinités.

Ces différents caractères, l'auteur les décrit si heureusement que François Veuillot n'a pu s'empêcher, dans sa préface, de l'appeler un "La Bruyère enflammé de l'amour des âmes".

Il montre aussi quels sont les vrais responsables de tant d'égarements, et il indique pour chaque cas en particulier la méthode simple et efficace dont les diverses applications sont toutes gouvernées par le divin appel du Maître des apôtres demandant la pêche des âmes que les courants d'erreurs et de plaisirs de ce siècle emportent vers les idoles.

Ecrit à la fois avec vigueur et élégance, ce livre de psychologie et de tactique, qui est surtout un livre d'apostolat, est appelé à faire beaucoup de bien.

Les prix d'Action intellectuelle

Montréal — C'est le jeudi 28 janvier, à la salle Saint-Sulpice, qu'aura lieu la distribution des prix d'Action intellectuelle, institués en 1919 par l'A. C. J. C.

Cette soirée sera en même temps un événement artistique. Le conférencier, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, a choisi pour sujet, "l'Action intellectuelle". La présidence d'honneur a été confiée au R. P. A. Lamarche, O.P. Mlle Rhéa-L. Massicotte, une artiste de New-York, participera au programme musical.

L'Eglise en Indo-Chine

Les cinq anciens royaumes dont se compose actuellement l'Indo-Chine française, Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin et Laos, comptent, au total, un peu plus de 19 millions d'habitants, sur lesquels il y a 1,124,000 catholiques, soit une moyenne d'un catholique par 19 habitants, qui est dix fois supérieure à la moyenne de Chine. Il s'y trouve 13 évêques vicaires apostoliques, et un préfet apostolique. On y compte presque 400 missionnaires étrangers et un millier de prêtres indigènes.

LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE

DISCOURS DE M. RAYMOND DENIS À L'HOTEL VIGER DE MONTREAL

Un grand banquet de la "Survivance franco-canadienne" à l'hôtel Viger de Montréal, M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, a prononcé le discours suivant:

Comme président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, j'ai un devoir bien doux à remplir, mais aussi bien difficile.

Bien doux parce que je n'ai qu'à laisser parler mon coeur pour qu'il dise toute l'émotion qui nous étreint en saluant ici nos frères de Montréal qui nous accueillent d'une façon si magnifique. Devoir difficile parce que les mots sont impuissants à rendre les impressions qui remplissent nos âmes.

Reçus comme des rois

Nous étions venus comme des fils depuis longtemps absents reprendre nos places au foyer paternel à l'occasion des fêtes du Jour de l'An, et vous nous recevez non pas seulement comme des fils, mais encore comme des rois.

Nous étions venus renouveler un acte d'amour à la douce province, lui dire que de loin nous l'aimions, nous la chérissions toujours, lui dire qu'elle était le phare lumineux sur lequel se guident les groupes de race française de tout le Dominion, la mère toujours chérie autour de laquelle les enfants aiment venir se grouper, et vous nous recevez comme des triomphateurs.

L'on nous avait dit: Québec se renferme dans son splendide isolement; il abandonne à leur sort ceux de ses fils qui là-bas, dans les plaines de l'Ouest, luttent comme des héros pour la survivance de la race; et voilà que vous accueillez ces fils avec une cordialité, avec une joie, avec une affection qui nous arrache des larmes d'émotion, des larmes de bonheur. Oh! merci, Québec, merci, douce province toujours si aimée, toujours si chérie, tu nous montres par ton accueil que tu est bien resté fidèle à ta devise. Tu te souviens.

Nous nous souvenons

Cette devise, elle est aussi la nôtre, elle est celle de tes fils de l'Ouest. Nous nous souvenons que nous appar[illegible] cette magnifique race fran[illegible] de l'Amérique, et le drapeau que [illegible] Vérendrye planta dans le cours de ses héroïques randonnées flotte toujours fier et triomphant sur nos plaines de l'Ouest.

[illegible] connu la persécution [illegible] de nos groupes. Mais [illegible] disait si bien le grand blessé [illegible] à Québec: "La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines; mais elle provoque et ranime le courage des coeurs vaillants."

Nous avons traversé ces persécutions, et nous en sommes plus forts, plus résolus et plus déterminés que jamais. Il y a dix ans on voulait arracher le français de nos écoles et hier, à l'occasion de ce pèlerinage, nos ministres de l'Ouest se donnaient la peine de suspendre la session et de se déranger pour venir nous présenter leurs hommages à Régina.

A Régina et à Winnipeg

A côté de notre vénérable archevêque, Mgr Mathieu, le premier ministre M. Dunning et trois de ses collègues vinrent nous apporter le salut officiel du gouvernement de la Saskatchewan et ils eurent même la patience d'attendre deux heures pour l'arrivée de notre train.

A Winnipeg, le président de la législature, l'un des nôtres, l'hon. Talbot, nous recevait officiellement au nom du gouvernement, pendant que le premier ministre terminait son discours par ces paroles: "Allez dire à Québec que vous avez toutes les sympathies du gouvernement de cette province".

Qu'on me permette aussi de mentionner un autre fait bien significatif, c'est que l'Université de la Saskatchewan est représentée dans ce voyage par un de ses professeurs les plus distingués, le professeur Allan McDonald, de même que l'Ecole Normale est représentée par notre distingué compatriote, M. Henri Turcot. Le département de l'Education et le département de l'Agriculture de la Saskatchewan ont aussi chacun un représentant.

Droit à la fierté

Messieurs, lorsqu'une minorité a su ainsi se faire respecter, elle a droit de lever la tête avec quelque fierté, et d'affirmer sa survivance à la face de toute la race.

La survivance franco-canadienne, c'est d'ailleurs le but de notre pèlerinage. Nous avons voulu, par une manifestation grandiose, affirmer que les fils de la Saskatchewan et de la Rivière Rouge étaient restés aussi canadiens que ceux du Saint-Laurent, et quand il fut question de donner un nom à notre excursion ce fut d'une voix unanime que tous les Franco-Canadiens de l'Ouest, sur la proposition de Mgr Brodeur, s'écrièrent: elle s'appellera la Survivance Franco-Canadienne!

Et au seul appel des chefs, de partout les pèlerins se précipitèrent, abandonnant leurs occupations. Ils sont là plus de trois cents formant le train le plus considérable par sa longueur, par le nombre des voyageurs, qui ait jamais circulé sur les rails du Canadien National, au dire des autorités mêmes de la compagnie. Trois cents pèlerins venus de tous les coins de l'Ouest, fermiers pour la plupart, possesseurs du sol, représentant les trois provinces des prairies, affirmant la solidarité nationale des groupes franco-canadiens de l'Ouest.

Des souhaits

Ils sont là avec leurs prêtres, assez peu nombreux, il est vrai, à cause des fêtes de Noël qui les retiennent dans leurs paroisses, mais avec l'ardente approbation de tous ceux qui ont dû rester là-bas et qui chaque jour adressent au ciel de ferventes prières pour notre pèlerinage; ils sont là, tous ces pèlerins, emportant avec eux la bénédiction de leurs évêques, qui en tout autre temps de l'année se seraient fait une joie de diriger eux-mêmes ce pèlerinage comme en témoignent les messages suivants de Mgr l'Archevêque de Régina et de Mgr l'Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon que vous me permettrez de lire ici:

Message de S. G. Mgr Mathieu

Archevêché de Régina.

Cher M. Denis,

Vous partez pour l'Est avec un grand nombre de mes chers compatriotes, vous allez revoir notre belle et bonne province de Québec. Que je serais heureux de vous accompagner! Mais le devoir me retient ici; à cette époque de l'année, je ne puis m'absenter. N'être pas ici pour la belle fête de Noël, ce serait faire de la peine à nos catholiques; n'être pas ici au premier de l'an, ce serait faire tort à notre chère Eglise à laquelle, en ce jour, de nombreux protestants ont à coeur de témoigner leur respect en venant offrir leurs bons souhaits à l'Archevêque. Je fais un grand sacrifice en ne vous accompagnant pas; j'en offre au bon Dieu le mérite pour le succès de ce voyage.

Dites à mes chers compatriotes de là-bas que j'ai la mémoire du coeur, que je vois bien que le poète avait raison quand il disait: "L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent: il éteint le petit; il allume le grand."

Dites-leur que mon acte de naissance vieillit mais que le coeur chez moi ne vieillit pas. A Régina, je puis être ahuri de travail, mais il y a toujours une case dans mon cerveau pour penser à ma province natale et le coeur tout entier pour l'aimer. Depuis quatorze ans que je suis dans l'Ouest, j'ai profité de toutes les occasions qui se sont offertes pour la faire connaître, aimer et respecter.

Dites-leur que mes sentiments sont ceux de tous les Canadiens français qui sont ici. Ils aiment leur province natale. Et comment pourrait-il en être autrement? C'est une terre qui a reçu du Créateur les plus admirables dons que puisse rêver un peuple, c'est la terre de leurs aïeux, le sol sacré que leurs pères ont foulé et conquis dans d'héroïques chevauchées.

Dites-leur que leurs compatriotes d'ici ont gardé la foi, qu'ils croient au Dieu de leurs mères, qu'ils savent qu'avec leur foi pour lumière, la grâce pour secours, le "Credo" pour symbole, l'Eglise pour mère et Dieu pour Père, ils se rendront capables de mériter l'estime et le respect de tous leurs concitoyens par une conduite digne d'éloges.

Dites-leur qu'ils parlent et qu'ils veulent continuer à parler leur langue, la langue française, ce diamant d'un prix inestimable, cette oeuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nulle autre pareilles, accessible à toutes les hautes pensées et à tous les nobles sentiments. Aussi ils travaillent de leur mieux à faire comprendre à tous que la langue française n'est pas au Canada une langue étrangère et ce travail a déjà produit d'excellents effets, puisque le gouvernement a reconnu l'enseignement légal du français dans nos écoles. Aussi leurs enfants sauront la langue qu'ils ont apprise sur les genoux de leurs bonnes mères chrétiennes, la langue qui leur a servi pour dire à Dieu, quand ils étaient petits, qu'ils l'aimaient, qu'ils voulaient l'aimer dans le temps et dans l'éternité.

Vous aurez l'occasion de faire connaître à nos compatriotes de l'Est les conditions dans lesquelles se trouvent leurs frères de l'Ouest qui sont appelés à jouer un rôle important dans l'histoire de notre cher et beau Canada; vous leur demanderez de s'intéresser à eux, d'avoir à coeur de leur être utiles. Vous sèmerez de bonnes pensées qui, je l'espère, feront germer de bonnes actions. Et ainsi cette excursion que vous faites avec joie portera ses fruits.

Votre toujours dvéoué,

(Signé) Olivier-Elzéar MATHIEU,
Arch. de Régina.

Message de S. G. Mgr Prud'homme

N'eût été l'impossibilité de m'absenter de ma ville épiscopale à cette époque de l'année, je me serais fait un plaisir d'accompagner les voyageurs de la "Survivance franco-canadienne". Mais si je dois rester ici, pour obéir aux prescriptions du Droit Canon, je suis avec vous et tous les voyageurs, de coeur et d'esprit. Vous direz à nos chers compatriotes du Québec l'attachement que nous gardons à la province mère et combien fort est le lien qui nous unit à elle. Vous leur direz que dans cet Ouest canadien, nous nous efforçons de maintenir les traditions des ancêtres, et que nous comptons survivre, en dépit des difficultés que nous rencontrons. Puisse ce voyage porter ses fruits, resserrer les liens entre Québec et les groupes français de l'Ouest, et diriger vers nos prairies un courant de sympathie vraiment patriotique.

Veuillez me croire, M. le président,

Joseph-H. PRUD'HOMME,
Ev. de Prince-Albert et Saskatoon.

S. G. Mgr Béliveau

Mgr Béliveau, le si patriote archevêque de Saint-Boniface, le digne successeur de Mgr Langevin, d'illustre mémoire, a tenu lui aussi à nous dire qu'il était de tout coeur avec nous, qu'il priait pour le succès de l'excursion franco-canadienne. Il aurait voulu nous saluer dans sa cathédrale, mais la maladie le retenait malheureusement à l'hôpital lors de notre passage.

Ces encouragements de nos évêques prouvent d'une façon nette notre survivance religieuse, accompagnant toujours notre survivance nationale.

Survivance religieuse

Ah! notre survivance religieuse, je la salue dans la mutitude de ces clochers qui, dans nos paroisses, se dressent vers le ciel et proclament bien haut à travers l'immensité que là sont venus se grouper des familles canadiennes fidèles à leur Dieu et fidèles à leur foi.

Cette survivance religieuse, elle est attestée encore par tous nos prêtres qui, dans toutes nos églises, nous font faire les mêmes prières, qui nous parlent la même langue que dans la province de Québec.

Elle est attestée encore, cette survivance religieuse, par l'armée admirable de nos religieuses de l'Ouest qui vont partout, soignant les malades dans les hôpitaux, qu enseignant les enfants dans nos écoles, toujours donnant l'exemple de toutes les vertus, de toutes les abnégations.

Nous la trouvons encore, cette survivance, dans nos paroisses régulièrement organisées, moins nombreuses peut-être, mais aussi chrétiennes que celles de Québec.

Cette survivance, nous en trouvons le plein épanouissement dans ces pèlerinages qui, chaque année, vont jeter des milliers et des milliers de pèlerins au pied de la Vierge Marie à Saint-Laurent, en Saskatchewan, et aux pieds de la bonne sainte Anne, à Sainte-Anne des Chênes, au Manitoba, et à Sainte-Anne d'Edmonton, en Alberta.

Nous trouvons encore la garantie de cette survivance religieuse dans nos évêques, dans nos archevêques de l'Ouest, dans ces prélats, chefs de la race qui s'enorgueillit de les compter au nombre de ses enfants et qui unissent dans un même amour cette Eglise universelle dont ils sont les évêques et cette race aimée dont ils sont les fils.

Ah! messieurs, ils n'ont pas dégénéré, ceux qui se sont élancés à la suite des traces glorieuses du héros que fut La Vérendrye. Ils n'ont pas dégénéré, ceux qui se sont élancés à la suite de nos magnifiques missionnaires, ils sont restés fidèles au Dieu de leur baptême et à la foi de leurs pères, ils ont réussi à conquérir et à garder un royaume, presque un empire, à l'Evangile du Christ.

Mais devant l'immensité de la tâche, ils se tournent vers la terre d'apostolat, la terre de prédilection qu'est Québec, et lui montrant l'immensité des vastes prairies qui font partie du patrimoine de la race, ils disent eux aussi: le champ est immense, mais, hélas! les ouvriers sont peu nombreux.

Survivance nationale

La survivance nationale, nous la retrouvons partout en nous-mêmes, surtout dans notre volonté indomptable de rester ce que nous sommes.

Cette survivance, elle est inscrite en lettres d'or dans les manchettes de nos journaux de l'Ouest, le Patriote de l'Ouest de la Saskatchewan, la Liberté du Manitoba, l'Union de l'Alberta, vaillantes sentinelles qui s'en vont chaque semaine réchauffer le sentiment patriotique de leurs lecteurs et auxquels la race doit une infinie reconnaissance.

Cette survivance, je la salue encore dans sa forme la plus parfaite à travers nos organisations, Association Franco-Canadienne, Association d'Education, Association des Commissaires Franco-Canadiens.

En Saskatchewan, je puis dire que notre Association Franco-Canadienne, celle qui a organisé ce voyage, avec son secrétariat permanent, constitue plus qu'une organisation ordinaire, c'est un véritable ministère de défense nationale et d'action française. Nous l'appelons franco-canadienne parce qu'elle s'adresse à tous les groupes qui dans la Saskatchewan composent la race française.

Nous avons voulu que son drapeau soit assez large pour abriter toutes les nationalités dont la langue française est la langue maternelle et qui professent la religion catholique. Et c'est l'une des joies de ma vie, l'une des fiertés de nos chefs que de voir, depuis quinze ans, les Canadiens français de la vieille province de Québec, les enfants de la glorieuse Acadie, ou de la vaillante Belgique, les fils de la glorieuse France, aussi bien que ceux de l'Ouest, tous frères par le sang commun qui coule dans leurs veines, frères par la langue qu'ils chérissent d'un égal amour, frères par le Dieu qu'ils adorent, lutter tous ensemble sous le même drapeau, pleurant les mêmes défaites, triomphant des mêmes victoires.

Et cette survivance nationale, je la salue dans cette union intime de nos troupes, dans la discipline de nos organisations, dans le dévouement de nos chefs, condition essentielle de tous les succès, garantie suprême de tous les triomphes.

Cette survivance, nous la retrouvons tout entière dans ces congrès tenus chaque année à travers nos provinces, congrès qui réunissent les délégués de toutes nos paroisses, de tous nos groupes, congrès qui réunissent parfois, comme cela s'est vu en Saskatchewan dernièrement, des milliers de personnes venues là non pas pour entendre des orateurs célèbres — nous sommes trop occupés dans l'Ouest pour cultiver l'éloquence — non pas pour prendre part à des plaisirs divers, mais pour étudier en commun les problèmes qui intéressent l'avenir de la race dans l'Ouest.

Cette survivance, nous en avons la garantie la plus absolue dans nos écoles, surtout, dans ces centaines d'écoles fréquentées par des milliers et des milliers d'enfants, dans ces écoles dans lesquelles on enseigne beaucoup plus de français qu'on en enseignait il y a quinze ans, dans ces écoles reconnues par le gouvernement avec leur programme officiel français, dans ces écoles inspectées par nos visiteurs à nous, visiteurs de nos associations ou de nos évêchés, dans ces écoles avec leur concours français annuel, et avec leur personnel enseignant de langue française, dans ces écoles enfin où le français est à l'honneur plus qu'il ne l'a jamais été.

Cette survivance nationale, nous la retrouvons encore dans nos collèges classiques: Gravelbourg, Saint-Boniface, Edmonton, collèges dont la base d'enseignement est le français, et qui sont fréquentés par des centaines d'élèves, élèves qui demain fourniront des chefs à la génération nouvelle, à cette génération qui se prépare à ramasser le drapeau qu'un jour nos mains défaillantes devront abandonner, et à le tenir à son tour bien haut et bien ferme à travers les plaines de l'Ouest.

Ce pays est nôtre

Ah! ils n'ont pas démérité, ceux qui sont allés là-bas exploiter cette partie de notre héritage. Ils ont vaillamment lutté et malgré leur petit nombre, ils ont gardé leurs positions, ils les ont améliorées, et aujourd'hui, s'adressant au château-fort de la race et lui montrant du doigt les fertiles plaines de l'Ouest, ils lui disent: Ce pays est nôtre; il a été découvert par nos ancêtres, arrosé par le sang de nos martyrs, exploré par nos explorateurs et par nos missionnaires, chaque colline, chaque ruisseau rappelle un nom français, un acte d'héroïsme des nôtres; allons-nous laisser à des mains étrangères cet héritage de gloire et d'honneur et renier ces pages glorieuses de notre histoire?

Nous sommes 125,000 dans les trois provinces des prairies, 125,000 patriotes. Nous sommes deux fois plus nombreux que nos pères ne l'étaient au moment de la cession. Avec l'aide de la vaillante province de Québec et la protection divine, nous renouvellerons sur les bords de la Saskatchewan et de la Rivière Rouge le miracle du Saint-Laurent, et d'avance je salue avec émotion le beau geste de la province de Québec étendant largement ses bras dans un geste protecteur pour presser sur son coeur tous ses enfants dispersés à travers le Dominion.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

McCreary

Percepteurs: MM. E. Bouchard et R. Doucette.

M. l'abbé P.-E. Halde	$1.00
Divers paroissiens	7.25
Mlle M.-L. Halde	1.00
Adélard Houle	.25
Total	$9.50

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. Marc Moreau, E. Dufault, A. Encontre, H.-R. Morin, F. Rocher, Emile Bourrier, E. Soulodre et Nap. Bergeron.

Arthur Bergeron	$1.00
Anonyme	.50
A. Encontre	.50
Albert Brisson	1.00
Nap. Payette	.50
Roger Moreau	.75
Mlle A. Macour	.30
H. Bourrier	2.00
Guillaume Boulic	.50
J.-B. Lesage	1.00
Lionel Brisson	1.00
Maurice Chabidon	.25
Edouard Brunel	.25
Ulric Dupras	1.00
Marc Moreau	1.00
Thomas Lafrenière	1.00
Xavier Dupras	.50
M. l'abbé Picod	2.00
Etienne Soulodre	1.00
Henri Bruyère	1.00
F. Restiaux	.50
Nap. Bergeron	1.00
Camille Laflèche	.75
Alp. Lacharité	1.00
Paul Dufault	.35
Florimont Rocher	.50
Emile Bourrier	2.00
Jules Encontre	1.00
Victor Desrochers	.50
Ernest Dufault	1.00
Total	$25.65

Letellier

Percepteurs: MM. E. Graveline, Paul Saurette, E. Jutras, Art. Gendron, Ant. Boiteau, Alex. Cadieux, H. Fortier, R. Jubinville, N. Bouchard, Jos. Houle et C. Barnabé.

David Loiselle	$1.00
Jean Boiteau, sr	2.00
René Durand	1.00
Rodolphe Péloquin	1.00
Alfred Saurette	1.00
Joseph Goulet	.50
Xiste Boissy	1.00
Emile Durand	1.00
Joseph Dandeneault	1.00
Alfred Brulé	.25
Joseph Bruyère	1.00
Théophile Lemay	.50
Joseph Dumont	1.00
H. Fontaine	1.00
Ernest Manseau	1.00
R. Jubinville, père	2.00
Eusèbe Cadieux	1.00
Louis Saurette	2.00
Joseph Chaussé	1.00
Odilon Bois	.90
Zotique Granger	.50
Mme D. Bessette	.50
Mme P. Manseau	.50
David-J. Parent	1.00
M. l'abbé Jutras	10.00
Josephat Cadieux	1.00
Joseph Laforme	.50
Victor Robert	1.00
Zacharie Robert	3.00
Adolphe Fortier	1.00
Joseph Houle	1.00
Eddy Hainault	1.00
Alcide Roy	.25
Joseph Loiselle	2.50
G. Gauthier	1.00
Adolphe Dionne	1.00
Léon Gauvin	2.00
Antoine Lafrenière	1.00
Léon Bruyère	2.00
Antoine Damphousse	2.00
Henri Bouchard	.50
Wilfrid Roy	1.00
Napoléon Boiteau	2.00
Hector Fortier	1.00
Ernest Jutras	1.00
Alexandre Cadieux	1.00
Mme E. Dufort	1.00
Amable Dupuis	.50
Louis Arcand	1.00
Zacharie Lemire	.50
E. Martel	.50
Zéphyr Bouchard	2.00
Louis Lavallée	.25
Paul Saurette	2.00
Norbert Lemire	.50
Peter Fraser	1.00
Jos.-H. Empson	1.00
Georges Beaupré	1.00
Vincent Barnabé	1.00
Georges Desrosiers	1.00
Albert Comeault	1.00
Euclide Desautels, père	5.00
Herménégilde Bouchard	.50
Joseph Saurette	2.00
Emile Graveline	5.00
Camille Barnabé	2.00
Wilfrid Barnabé	1.00
Albert Fortier	2.00
Joseph Jutras	3.00
Paul-Emile Cadieux	5.00
Albert Dansereau	1.00
Charles Ennis	1.00
Wilfrid Proulx	1.00
Dr J.-B. Cloutier	1.00
Edmond Comeault	2.00
Charles Perron	.75
J. Bourgeois	.50
Achille-P. Jarry	1.00
Arthur Gendron	1.00
Xavier Jubinville	2.00
Dame J. Bouchard	1.00
Hector Bois	1.00
Total	$113.40

Saint-Léon

Félix Grenier	$1.00
Adrien Grenier	.50
Jos.-A. Labossière	1.00
Thomas Labossière	1.00
Onésime Rondeau	1.00
Jos.-Ed. Labossière	1.00
Isidore Labossière	.50
Geo. Rondeau, jr	.50
Charles Leblanc	1.00
Azarie Labossière	3.00
Joseph Dion	1.00
Mme Vve F. Lafrenière	.50
Alcide Grenier	.50
Narcisse Jubinville	1.00
Henry Payette	1.00
Clément Rondeau	.50
Oscar Lafrenière	.50
Nazaire Labossière	1.00
Louis Colbe	.50
R. P. Straub, curé	5.00
Rodrigue Lussier	1.00
Hervé Rondeau	2.00
Mme E. Tremblay	.50
Octavien Bergeron	1.00
Cléophas Major	1.00
Joseph Fortier	.50
Ovila Gareau	1.00
Léon Labossière	.50
Théodore Fraser	1.00
Xavier Rondeau	2.00
Mme Vve Kern	.50
Omer Leblanc	1.00
Joseph Labossière, sr	1.00
Alfred Labossière	2.00
Télesphore Rondeau	1.00
Ambroise Messner	1.00
Raymond Leblanc	.50
Alexandre Labossière	.50
Théobald Labossière	1.00
Esdras Payette	1.00
Total	$42.00

Somerset

Wilfrid Decosse	$1.00
Orphidas Decosse	2.00
Roméo Decosse	2.00
J.-B. Potvin	1.00
Conrad Touchette	1.00
J. de Froment	1.00
Cyp. Lafrenière	.50
Edgar Bessette	2.00
Prosper Payette	1.00
Ernest Rouire	1.00
Donatien Poiron	.75
Mlle Germaine Rocan	2.00
Alex. Labossière	3.00
Alex. Lafrenière	1.00
Pierre Labossière	.50
Jos. Wéry	.50
Robert Bessette	1.00
Louis Girouard	4.00
Ludger Rheault	1.00
Raoul Leduc	1.00
Mlle Claire Bourbonnais	1.00
Excide Landry	1.00
Cyp. Girouard	.45
Mme Célina Mireault	1.00
David Girouard	5.00
C.-E. Champagne	1.00
Edgar Labossière	1.00
Philippe Cusson	1.00
Dr J.-A. Bourgouin	2.00
Philias Boyer	1.00
Clément Boyer	.50
Urbain Lemieux	1.00
Pierre Parent	1.00
Mlle Esther Boyer	1.00
Mlle Bernadette Perron	1.00
Alex. Perreault	2.00
Chas. Labossière	1.00
Philippe Larivée	1.00
Marc Dupras	.10
Mme J.-B. Potvin	.25
Geo. Lafrenière	.25
M. l'abbé Honoré Mazué	2.00
Philippe Rondeau	.50
Zenon Landry	1.00
Herménégilde Bessette	.25
Geo. Arnould	.75
Télesphore Rheault	1.00
Mme Louis Malo	.50
Mme Albert Bourgeois	.25
Louis Laporte	2.00
H. et A. Larivée	1.00
Prosper Lafrenière	1.00
Jos. Rheault	1.00
M. l'abbé Louis Messier, curé	5.00
Gualbert Nadeau	1.00
Frs Guillard	2.00
John Garneau	1.00
Total	$71.05

Ile de Chênes

Percepteurs: MM. Albert Carrière et Geo. D'Auteuil.

Noé Dumaine	$1.00
M. Courchaine	1.00
H. Trudeau	.50
Mme V. Dufault	1.00
Mme Vve Saint-Pierre	.50
Mme B. Saint-Amant	1.00
Théo. Trudeau	1.00
D. Guichon	.50
Robert Boucher	1.00
Albert Carrière	1.00
Geo. D'Auteuil	1.00
Raoul Pelland	1.00
Total	$10.50

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 23 décembre 1925

L omis dans "douleur"—Dr B.-A. Lennox.
U omis dans "tout"—S.S. Roast.
[illegible] omis dans "déménagé"—Pat.
[illegible] omis dans "béton"—Braid & McCurdy.
[illegible] omis dans "neufs"—The Electric Motor Sales and Repair Co. Ltd.
R omis dans "bureau"—Dominion Lumber and Fuel Co. Ltd.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—M. Désiré Bélanger, 569, rue Des Meurons, Saint-Boniface.
2me prix: $3.00—Mlle Alexandrine Cuillerier, Lorette, Man.
3me prix: $1.00—M. Ramadier, Saint-Norbert, Man.
4me prix: $1.00—Mlle Yvonne Trudeau, Isle de Chênes, Man.
5me prix: $1.00—M. David Boiteau, 62, rue Carrière, Saint-Vital, Man.

Mention honorable: Mlle Emilia Lanoie, La Salle; Mlle Antoinette Normandeau, La Broquerie; M. Adrien Saltel, Otterburne; Mlle Annette Morissette, Fannystelle; Mme Lucien Catellier, La Rochelle; Mlle Armelia Lagacé, La Salle; Mlle Adrienne Guichon, Isle de Chênes; M. P.-Albert Beauchamp, Saint-Jean-Baptiste; Mlle H. Potvin, 448, rue Valade, Saint-Boniface.

Fin du Concours des lettres manquantes

ALIMENTATION DES ENFANTS

L'institutrice peut s'occuper d'améliorer la santé des enfants de son école

Il a bel et bien été prouvé que le lait n'a pas la place qu'il doit avoir dans l'alimentation et que sa valeur nutritive dans le régime alimentaire n'est pas appréciée au point où elle devrait être.

Un fait significatif c'est que tous ceux qui ont fait une étude soigneuse de la situation affirment que les enfants de la campagne ne boivent pas plus de lait, et beaucoup même en boivent moins que les enfants des villes.

Les raisons majeures de cet état de choses sont, je crois, tout d'abord: 1o. Que l'enfant voit le lait en si grande abondance à la campagne qu'il ne lui donne pas l'importance qu'il devrait avoir et le considère plutôt comme un aliment commun; 2o. L'enfant voit de si près comment le lait est manipulé — et trop souvent il l'est plus ou moins proprement — alors il s'en dégoûte très vite.

Très souvent le fermier vendra tout le lait afin d'avoir le plus de bénéfice possible. La quantité qui ne sera pas vendue et le lait écrémé seront donnés aux animaux, sans penser que les enfants devraient en faire un emploi bien plus généreux pour l'amélioration de leur état physique et mental. Je lisais à ce sujet, il y a quelque temps, une petite histoire typique que je me permets de vous raconter. C'est l'histoire d'un petit garçon, d'un docteur et d'un cochon;

Le docteur était un homme très sage. Il aimait tous les animaux, petits et gros, mais il préférait les enfants, et il va sans dire, les petits garçons en particulier. Il voulait les voir tous aussi forts et en bonne santé qu'il est possible de l'être. Un jour, ce bon docteur visitait une exposition. Il s'était arrêté à regarder un gros, gras et beau cochon, quand un petit garçon, près de lui, dit fièrement:

— Ce cochon appartient à mon père. Il a remporté le premier prix.

— Superbe, dit le docteur. C'est réellement un très beau cochon.

Regardant attentivement le petit garçon, il lui dit:

— Quel âge as-tu, petit?

— J'ai un peu plus de 12 ans, répondit l'enfant.

— Tu n'es pas très grand et tu ne sembles pas fort, dit le docteur. Je pensais que tu n'avais que 9 ans. Qu'est-ce que tu manges et bois?

— Tout ce que les autres gens mangent: pain, viande, tartes, patates, café, gâteaux et thé.

— Mais tu ne bois pas de lait? dit le docteur.

— Non, dit le petit gas avec un ton dédaigneux, on donne le lait aux cochons, chez nous.

Le docteur s'en retourna tristement en pensant au pauvre petit garçon, songeant probablement que sa mère savait moins bien ce qu'il fallait pour alimenter ses enfants, ces êtres humains dont la vie est si précieuse, que le père, lui, savait nourrir ses cochons.

J'ai dit que l'institutrice pouvait très bien seconder la mère de famille qui essaie de faire comprendre à l'enfant la nécessité qu'il y a de bien s'alimenter à l'âge de la croissance. Nous voyons dans bien des cas qu'elle réussit à convaincre l'enfant quand la mère, elle, échoue.

Donc l'institutrice peut très bien s'occuper de l'amélioration de la santé des enfants qui fréquentent son école. Peut-être que c'est lui demander un peu plus de besogne, sa journée étant si bien remplie. Mais elle sera récompensée par le fait que cela rendra sa discipline et son enseignement plus facile. Car il a été bien prouvé qu'un enfant en bonne santé n'est pas seulement un enfant heureux, mais aussi un enfant ayant plus de facilité à apprendre qu'un enfant qui est malade ou languissant. Il y a des exceptions, vous me direz, des hommes qui ont fait et font de grandes choses quoique malades. Mais combien auraient-ils pu faire davantage s'ils avaient eu un corps plus fort pour leur si brillante intelligence!

Il est reconnu qu'un enfant souffrant recevant une mauvaise alimentation ou une alimentation incomplète, ne peut donner une attention soutenue à un sujet quelconque, y concentrer son idée et alors ne peut comprendre. Il faudrait souvent penser qu'un enfant nerveux, irritable, est ainsi à l'école parce qu'il n'est pas bien et il est parfois puni quand ce dont il aurait besoin est un bon déjeuner et de l'air pur à respirer. L'institutrice doit être intéressée à ce que l'enfant mange et boit et se bien persuader qu'il est un peu de son devoir de faire tout ce qui est possible pour que l'enfant comprenne l'importance de se bien alimenter à l'âge de la croissance, car le manque de bonne nourriture dans son enfance peut être une sérieuse pierre d'achoppement pour ses capacités physiques et mentales dans l'avenir.

Eveline LEBLANC,
Conférencière en enseignement ménager.

CE QUE PEUT SIGNIFIER UN MAL DE TETE

Il faut bien vous convaincre d'abord qu'un mal de tête n'est jamais une maladie à proprement parler mais tout simplement l'indice d'un dérangement quelconque dans votre organisme.

Si donc vous désirez vous débarrasser de votre mal de tête, il vous faut d'abord en faire disparaître la cause. Pour cela il est très important de surveiller de près les conditions qui précèdent ou accompagnent vos maux de tête.

Cette connaissance facilitera de beaucoup le diagnostic du médecin. Rappelez-vous aussi que lorsque vous consultez un médecin, vous avez le droit, le devoir même, de lui demander quelle est la cause de votre malaise. Lui, de son côté, a le devoir de rechercher ces causes et de les faire disparaître.

Voici quelques-unes des conditions qui accompagnent ordinairement les maux de tête et leur signification probable:

Lorsqu'au mal de tête correspondent les conditions suivantes: constipation, mauvais goût dans la bouche, appétit non soutenu, maux d'estomac quelquefois accompagnés de nausées, alors votre organisme élimine trop peu de bile.

Lorsque votre mal de tête est accompagné de désordres des secrétions urinaires — celles-ci peuvent être soit trop fortes soit trop faibles, — lorsque surtout ces désordres sont suivis de douleurs dans les reins, votre mal de tête pourrait bien être causé par une maladie de reins. Si l'urine est abondante par ailleurs, mais qu'il n'y a pas de douleur dans les reins et qu'à cela se joigne une soif plus ou moins continue avec amaigrissement, vous avez raison de soupçonner une attaque de diabète. Le diabète cependant n'est pas une maladie de reins.

Si, avec votre mal de tête, vous avez des douleurs dans les yeux, surtout si ces douleurs se manifestent lorsque vous avez imposé à vos yeux aucun [illegible] considérable, et s'il suffit de [illegible] repos à vos yeux pour faire passer votre mal de tête, alors la faute en est à vos yeux et il faut immédiatement consulter un spécialiste.

Si vous êtes une femme et que vos maux de tête reviennent régulièrement, il serait bon de consulter votre médecin sans tarder.

Si vous travaillez le plomb ou si vous êtes peintre, ou plombier, vos maux de tête sont causés par la nature de vos occupations.

Chez bon nombre de personnes, le fait de manger certaine nourriture cause invariablement des maux de tête. Les médecins appellent cette disposition idiosyncrasie. C'est la faculté qu'ont certaines personnes, facultée héritée, de ressentir l'influence vénéneuse de tel ou tel aliment.

Votre mal de tête peut être aussi accompagné d'éternuements, d'un refroidissement et d'une légère fièvre avec sensation de malaise à vos extrémités. Dans ce cas, vous avez probablement affaire à une infection prononcée: rhume, influenza, pneumonie ou quelque autre maladie "qui se donne".

Si votre mal de tête est accompagné d'une faim prolongée, ou s'il survient à la suite d'un exercice prolongé et qu'il disparaît lorsque vous avez mangé ou après que vous êtes reposé, vous pouvez être assuré que ce mal était causé par la fatigue. Le remède, c'est de vous reposer.

Si vos maux de tête sont accompagnés de décharges du nez, de la gorge ou des oreilles, ou si votre haleine, dans ces moments-là, a mauvaise odeur, et si le mal de tête augmente lorsque ces désordres deviennent plus prononcés, vous avez affaire à une infection dans les cavités des dents, ou des amygdales ou de l'oreille moyenne et il faudrait le plus tôt possible vous faire examiner par un spécialiste.

Voilà quelques-unes des significations de vos maux de tête.

Page Féminine

Le découragement

Il y a une grande vérité qui devrait être à la base même de toutes nos actions, c'est qu'il ne faut jamais se décourager. Il convient de se rappeler qu'une personne abattue est une personne battue.

Par exemple, si on traverse une circonstance très pénible de l'existence, si nous sommes à un moment particulièrement dur de la lutte, presque toujours notre résistance faiblit; si nous l'avouons, si nous proclamons bien haut que nous sommes déprimés, si nous nous abandonnons au découragement, notre corps suit la même pente, il se laisse aller.

Quand nous sentons la lassitude morale nous envahir, gardons l'attitude extérieure d'une personne qui ne fléchit pas; ne débouclons pas la cuirasse. Nions extérieurement la défaillance intime, ne la révélons même pas par le pli de la bouche. L'éclipse de notre courage se produira derrière cette façade résolue que nous conservons volontairement. Quand vous lui refusez de paraître au dehors, vous êtes près de la nier. Vous la limitez en lui interdisant d'être en vitrine et vous l'étouffez en lui enlevant la possibilité de s'affirmer et de s'étaler.

Je sais bien l'objection qu'on pourra faire en pareille occurrence: "Ai-je le droit de laisser croire à mon élan et à mon enthousiasme quand je suis désabusée et sans courage? Est-il honnête de voler l'estime et la confiance par cette résistance de surface?"

Ne vous troublez pas outre mesure à ce sujet. Rien de plus facile que de calmer ses scrupules. Que notre modestie réduise silencieusement à la mesure juste qui nous revient les admirations qui nous semblent être en disproportion avec nos mérites.

Il faut savoir faire contre mauvaise fortune bon coeur. A quoi sert la tristesse, les "bleus", la nostalgie, le spleen, voire même l'ennui? On ne gagne rien à paraître déprimée ou découragée.

Soyons fortes et énergiques.

Chaque fois que nous sentons notre âme abattue, raidissons-nous donc avant même d'avoir examiné la situation et comparé nos forces à l'obstacle qu'elles rencontrent. Cet effort moral nous aidera à surmonter plus vite notre abattement.

On dira qu'il existe des natures frêles qui semblent n'avoir aucune volonté, aucun moyen de réaction devant la douleur. Je dirai là-dessus qu'en ceci comme en bien d'autres choses, c'est une matière d'éducation. Si, dès le bas âge, nous habituons les enfants à subir une contrariété ou un désappointement sans trop grommeler, si nous leur montrons que tout n'arrive pas à notre guise sur cette machine ronde, il est évident qu'il arrivera un moment où ils pourront se forger une raison pour les déboires auxquels ils devront faire face. Alors, munis de tous les moyens moraux pour résister aux chocs, ils pourront plus facilement combattre la torpeur, le découragement et le désespoir.

On cultive l'énergie et la volonté aussi bien que toutes les autres vertus. Il suffit pour cela d'une impulsion venue du dehors qui ne manquera pas de susciter au-dedans de nous une énergie inébranlable.

Ayons donc une tenue morale en face de l'infortune et des vicissitudes de la vie. Sachons être la femme forte dont a parlé l'Evangile. Non seulement nous provoquerons l'admiration autour de nous, mais encore nous aiderons à conserver le soleil dans notre milieu, ce qui est le plus puissant facteur de bonheur.

Tante FRIDOLINE.

Quelques préceptes à répandre

C'est dès le plus jeune âge qu'on doit apprendre aux enfants la propreté et, en particulier, la propreté des mains, et je voudrais que toutes les mamans le disent et le répètent à leurs "gosses" qui s'en souviendront devenus grands:

1o. Que les doigts ne sont pas faits pour être fourrés dans le nez, geste incivil et malsain.

2o. Que, dans les temps les plus difficiles, les ongles n'ont jamais été considérés comme comestibles; que c'est, au contraire, un grave défaut de les manger, de les ronger avec les dents, déplorante et malséante manie qui risque d'entraîner de graves désordres digestifs et des infections de la bouche (angines).

3o. Qu'il est utile de prendre l'habitude de tenir les ongles courts et toujours débarrassés de cette crasse, qui leur donne l'aspect malpropre "d'ongles en deuil".

L'énergie permet de supporter l'insuccès, la douleur, l'effort.

* * *

Ce qui n'est pas achevé ressemble aux ruines, mais n'a pas leur puissance, ni leur mélancolie pour émouvoir. — Henry Bordeaux.

* * *

Quand orgueil et présomption cheminent devant, honte et dommage suivent de bien près.

CONSEILS DE MERE-GRAND

PETITE MENAGERE — Si les grilles de votre poêle sont arrangées pour le charbon, vous pouvez certainement vous en servir; mais comme vous le savez, il ne faut pas laisser accumuler les cendres, car vous brûleriez ces grilles.

CHEVEUX BLONDS — L'esprit de foi et la confiance obtiennent toujours ce que l'on demande, mais il ne faut pas oublier, chère amie, que si nos prières ne sont pas exaucées, c'est que Dieu connaît nos besoins et sait bien mieux que nous ce qui nous est bon. Et maintes fois aussi nos demandes restent nulles quand elles manquent de ferveur.

JEANNE — La Maison Saint-Joseph d'Otterburne commence, du 1er au 9 janvier, une neuvaine de demandes que vous pouvez suivre. Les prières employées sont les Invocations fondées sur les "Promesses du Sacré-Coeur" faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

MITZI — Brasso, qui se vend chez Eaton au 6me étage, est ce qu'il y a de mieux pour nettoyer les appareils électriques et le cuivre en général. Si ces articles sont bien ternis, faites une pâte de sel détrempé avec du vinaigre que vous étendez sur ce que vous voulez nettoyer en la laissant dix minutes, et alors votre "Brasso" fera merveille.

MERE-GRAND.

Le cinéma pour les mères

Le Dr King Brown, chargé de l'inspection de l'enfance à Bermondsey, vient d'installer un cinéma gratuit. Seules, les mères de famille sont admises aux séances.

Les films sont généralement d'ordre documentaire. Ils traitent de la meilleure manière de se conformer aux exigences des principes de l'hygiène, des soins à donner aux enfants, et surtout des dangers que fait courir aux bambins la contamination des aliments par les mouches.

A certains passages, le film s'arrête, et le docteur fournit aux spectatrices des explications détaillées.

Quelques autres bandes drôles ou dramatiques enlèvent à ce programme ce qu'il pourrait comporter d'aride.

Depuis sa création, cette salle très spéciale ne désemplit pas, et le Dr King Brown reçoit à chaque courrier des monceaux de lettres dans lesquelles les jeunes mamans requièrent des conseils et des renseignements complémentaires.

Eduquer la mère de famille pour combattre la mortalité des enfants? Le cinéma nous en offre peut-être un des moyens les plus efficaces!

Un conseil municipal de femmes

Lors des élections municipales qui viennent d'avoir lieu dans la région de Birkenfeld (territoires rhénans), la localité de Hopstaetten s'est vue dotée d'un Conseil municipal où les femmes détiennent la majorité.

Les journaux disent que l'élément masculin se console de cet échec parce que le leader féministe est une aubergiste fermement décidée à retarder l'heure de fermeture des brasseries de l'endroit.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie

(S. Luc, II, 42-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Dieu? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 7 janvier — S. Lucien.
Vendredi 8 — S. Séverin.
Samedi 9 — SS. Julien et Basilisse.
Dimanche 10 — Sainte Famille.
Lundi 11 — S. Palémon.
Mardi 12 — S. Jean.
Mercredi 13 — Ste Véronique.

La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. — Vauvenargues.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

NAPPE RONDE — 5112 ... 42 POUCES DE DIAMETRE

Les marguerites et les feuilles se font à jour, les épis et les grandes feuilles pleines.

Patron au carbone, 25 sous; perforé, [illegible] sous. [illegible]

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 15 sous.

Les clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 117, avenue McDermot, Winnipeg.

Autour de la Ferme

POUR LA SANTE DES TROUPEAUX

Les animaux, comme les hommes, sont sujets à de nombreuses maladies, occasionnées par les refroidissements subits ou le contact du chaud et du froid. Comme leur santé est précieuse à leurs propriétaires, attendu que les animaux malades ne produisent pas ou peu et que les frais du vétérinaire sont toujours onéreux, sans compter que la mort qui peut s'ensuivre est une perte nette, il importe de prévenir pour n'avoir pas à guérir.

Une des causes les plus communes de maladies chez les animaux, à cette époque-ci et pendant toute la durée de la stabulation, est incontestablement les courants d'air. Il est, pour cette raison, économiquement nécessaire de prendre les moyens de les éviter le plus possible et d'aménager les bâtiments et d'y placer les animaux de façon à ce que l'air froid du dehors ne puisse les atteindre à l'ouverture des portes ou des fenêtres.

Les fenêtres, lorsqu'elles doivent être ouvertes, devraient s'ouvrir de l'extérieur à l'intérieur et de haut en bas, les côtés étant munis de gardes proportionnées à la grandeur de l'ouverture, afin que l'air du dehors soit dirigé vers le plafond et forcé de traverser la couche d'air chaud avant d'arriver aux animaux. Il serait aussi préférable qu'il y eût à l'extérieur des doubles châssis, ouvrant en sens inverse, c'est-à-dire vers l'extérieur, de bas en haut, servant de brise-vent.

Les portes, si elles ouvrent directement sur les animaux, devraient être pourvues d'une cloison à quelque quatre ou cinq pieds en face de l'ouverture. Cette cloison doit avoir environ la hauteur de la porte elle-même, et si des animaux sont plus rapprochés du mur que la cloison, il faut alors donner à celle-ci la forme d'un tambour.

Les courants d'air peuvent causer: les rhumatismes, les mammites, la pneumonie, la gourme, l'anasarque et nombre d'autres maladies.

Sachons s'il y a danger, prémunissons-nous contre les courants d'air à l'étable et prévenons les pertes qui en découlent.

L'HIVERNAGE DES POULAINS

Le cheval sera ce que vous avez voulu qu'il soit alors qu'il était poulain. Lorsque l'architecte veut faire une solide construction, il commence par choisir de bons matériaux, puis il les prépare avec soin et il surveille attentivement la pose de chacune des pièces. Le poulain n'est rien autre chose qu'une contruction en marche. Vous voulez avoir de bons chevaux, alors faites comme l'architecte, choisissez de bons matériaux, c'est-à-dire un bon père et une bonne mère, dont la taille, le poids, la forme, la couleur et surtout les qualités et le tempérament vous conviennent. Tels étaient les parents, tels seront les descendants, à peu de chose près, si, après la naissance, on leur fournit les matériaux, c'est-à-dire la nourriture convenable dans des conditions convenables.

La première nourriture, et la seule convenable, est le lait de la mère, à condition que la mère soit en santé et reçoive une nourriture et des soins appropriés. Dès l'âge de dix ou douze semaines, on doit habituer le jeune poulain à la nourriture qu'il recevra plus tard. A petite dose, pour commencer, des aliments propres et facilement digestibles: du bon foin de trèfle, pas trop mûr, ou de la luzerne, de l'ensilage de bonne qualité, ni gelé ni trop acide, du grain en petite quantité, suivant l'âge, de l'avoine de préférence; des légumes, carottes ou betteraves; du lait de vache si vous en pouvez disposer et si, au point de vue économique, le poulain en vaut la peine. Tous les aliments qui servent à la nourriture des jeunes animaux doivent être riches en matière minérale, être conséquemment des produits provenant de terres bien pourvues de chaux et d'acide phosphorique, car ces éléments sont indispensables à la formation de la charpente osseuse.

En plus de la nourriture, le poulain a besoin de beaucoup de soins hygiéniques. Le logement, d'abord; il lui faut, pour qu'il se développe normalement, de l'espace, de la lumière, du soleil et de l'air pur. Ne mettez pas au licou votre jeune poulain, logez-le dans un espace assez grand pour qu'il puisse se mouvoir à l'aise. Que le soleil et la lumière pénètrent facilement et abondamment dans toutes les parties de la loge. Voyez à ce que les mangeoires, les murs et le plancher soient toujours propres. Brossez, nettoyez et maintenez en parfaite condition de propreté le corps du jeune animal.

Commencez de le dresser dès son bas âge, habituez-le à vous comprendre et à vous obéir. Faites-lui connaître le mors, entraînez-le à recevoir l'attelage, à donner ses pieds, à se mouvoir selon vos indications, en un mot, faites son éducation en même temps que vous favorisez son développement.

Tels sont les moyens d'élever et de former de bons chevaux.

Les coupures et les meurtrissures disparaissent — Lorsque vous souffrez de coupures, crevasses, meurtrissures, foulures, maladie de la gorge et de la poitrine ou tout autre mal semblable, servez-vous de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Sa puissance cicatrisante est bien connue de tous. Une bouteille d'Huile Eclectrique du Dr Thomas devrait se trouver dans toute pharmacie de famille, prête à servir en cas de besoin.

Le Pacifique Canadien et l'immigration en 1926

Selon M. J.-O. Apps, assistant du président du Pacifique Canadien, en 1926 cette compagnie fera venir un nombre considérable d'immigrants dans l'Ouest. M. Apps vient de parcourir les circuits de l'Ouest.

M. Apps n'a pas dit quelle somme le Pacifique Canadien emploierait aux fins d'immigration, mais il a déclaré que cette compagnie s'est préparée activement. C'est surtout dans le nord de l'Europe qu'elle va chercher des immigrants. Elle recrute uniquement des agriculteurs et des domestiques.

L'élevage du mouton dans notre pays

Il y a quelques années à peine, les éleveurs de moutons de plusieurs parties du Canada ne pouvaient se défaire de leurs agneaux qu'en les cédant à vil prix à des commerçants ambulants. L'institution de foires aux agneaux a modifié ces conditions dans une large mesure, du moins pour les éleveurs qui ont adopté les procédés modernes et mettent leurs agneaux sur le marché dans le meilleur état possible. Les démonstrations d'experts, dues à la coopération des ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture, ont eu un grand succès, et c'est devenu une règle plutôt qu'une exception que de trouver des troupeaux comprenant chaque année un haut pourcentage d'agneaux de la classe no 1.

Les méthodes nouvelles deviennent de plus en plus en honneur sur les fermes où l'on élève des moutons pour le commerce; elles préviennent l'encombrement du marché durant une courte période chaque automne, de sorte que les prix ne subissent plus de baisse très forte comme le fait se produisait il y a huit ou dix ans. D'une année à l'autre, la vente des agneaux se répartit sur une plus longue période et la consommation augmente constamment, de sorte que l'élevage des moutons est en train de devenir l'une des branches les plus profitables de l'agriculture dans notre pays.

Les chiffres fournis par le bureau fédéral de la statistique indiquent que la valeur totale des produits de la catégorie du lait condensé fabriqués au Canada en 1924 était de $9,710,017, soit une diminution de $330,301 sur l'année précédente. La comparaison établie avec les chiffres de 1923 montre des augmentations dans la production de lait condensé, de lait en poudre, de poudre de lait écrémé et des diminutions pour le lait écrémé condensé, le lait évaporé et la caséine.

* * *

Un rapport du ministère de la marine et des pêcheries indique que 40,500,000 oeufs de saumon sockeye ont été recueillis à la piscifacture de Pemberton sur la rivière Skeena, en Colombie-Britannique. Ce chiffre dépasse de plus de 10,000,000 le total de la plus forte récolte que l'on ait obtenu jusqu'ici.

* * *

Soixante-quinze millions d'oeufs de poisson blanc ont été recueillis dans le lac Winnipeg pour la piscifacture de Gull Harbour, comme l'indique un rapport du ministère de la marine et des pêcheries.

RATS ET SOURIS

Ces vilains petits quadrupèdes rongeurs sont pour l'homme des ennemis plus dangereux que les grands carnassiers. Voleurs, pillards et assassins, tels sont leurs défauts dominants. Les rats et les souris causent des dommages pour des sommes fabuleuses dans tous les pays. Aux Etats-Unis, les dommages annuels causés par les rats sont évalués à plus de deux cent millions de piastres; en Angleterre et en Irlande, les dégâts sont estimés à soixante et treize millions de dollars; en France, à plus de quarante millions; au Canada, nous n'avons pas de statistiques très concluantes, mais nous savons que les dommages sont considérables et se chiffrent dans les millions.

En plus, les rats sont porteurs de germes dangereux; en outre de la peste qu'ils traînent avec eux, ils transportent aussi les germes d'une foule de maladies contagieuses, qu'ils communiquent aux aliments et transmettent aux hommes. Des millions de mortalités leur sont attribuées au cours des siècles, et nombre d'épidémies ont eu les rats pour véhicule.

Les rats et les souris s'attaquent à tous les aliments sans distinction: viande, grain, légume, ou cuits ou crus. Ils s'attaquent même aux petits animaux vivants: aux poulets, aux petits dindons, etc. Ils s'attaquent même aux personnes sans défense, aux malades, aux vieillards et aux petits enfants.

Leurs capacités de reproduction sont extraordinaires.

Comme on peut le voir, le rat est pour nous un ennemi mortel et il importe de le combattre avec vigueur par tous les moyens à notre disposition.

Les rats ont eux aussi des ennemis redoutables: les chats, les chiens, les hiboux, les chouettes, les serpents, les couleuvres, etc. Mais comme ceux-ci ne suffisent pas à nous en débarrasser, il faut les aider par le piège et le poison. Les pièges à ressorts ou à guillotine font du bon travail, lorsqu'appâtés convenablement, c'est-à-dire avec les aliments qui les attirent le mieux. Les pièges-attrape ou à trappe ne sont effectifs que dans les cas où les rats sont en très grand nombre.

Les poisons sont très effectifs, surtout la strychnine, l'arsenic et le phosphore, qui peuvent être mélangés facilement aux aliments préférés des rongeurs, sans que ceux-ci voient leur défiance éveillée.

L'emploi des poisons, cependant, présente souvent de graves dangers: ils sont dangereux pour les autres animaux, qui chassent les rats et que nous avons tout intérêt à protéger; ils sont dangereux même pour les enfants. Ils sont dangereux encore dans la maison, parce qu'il y a risque que les rats empoisonnés aillent mourir entre les murs ou les planchers et jettent la peste dans la maison.

Le bureau fédéral de la statistique estime à 12,181,713 acres la superficie affectée à la culture des pommes de terre, des racines et fourrages au Canada en 1925, comparativement à 11,862,921 acres en 1924.



Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Le système de payement de la Coopérative

L'un des grands avantages de la méthode de la Coopérative dans la vente du grain consiste dans la méthode de payement. Sous l'ancien système, le fermier n'avait qu'un jour de paye dans l'année. C'était quand il vendait son grain. Naturellement, il pouvait quelquefois obtenir des avances en attendant la vente de son blé, mais il avait habituellement de gros intérêts à payer sur ces avances. Cependant la majorité des fermiers étaient d'ordinaire obligés de vendre leur grain dès qu'il était moissonné, afin d'avoir l'argent nécessaire pour payer les emprunts à la banque et les autres dettes. Une grande quantité de grain était donc déversée sur le marché à l'automne, ce qui faisait baisser les prix et donnait à la moyenne des fermiers de très petits profits pour leur travail.

Sous le système de la Coopérative de Blé, le fermier peut obtenir un payement initial substantiel quand il délivre son grain à la Coopérative. Cette somme lui permettra de satisfaire ses besoins financiers les plus pressants du moment. Plus tard, il reçoit un second payement généralement au printemps, alors qu'il a d'autres dépenses à faire. Plus tard encore d'autres payements sont effectués, jusqu'à ce que le produit total de la récolte se trouve distribué entre les membres. L'année dernière, par exemple, le premier payement était sur la base de $1.00 pour le blé Nord No 1 à Fort William. Un second payement de 35 sous par minot fut fait au printemps; un troisième payement de 20 sous par minot au commencement de l'automne et un payement final de 11 sous par minot à la fin de la saison.

Il est généralement admis par les fermiers eux-mêmes, aussi bien que par les gérants de banques et les hommes d'affaires de la campagne, que la méthode de payement de la Coopérative a placé le fermier moyen dans une bien meilleure position pour trouver l'argent nécessaire à son exploitation. Nul doute que ce fait, joint à l'augmentation des prix, est responsable du rapide accroissement dans le nombre des membres de la Coopérative au cours de l'année dernière.

Nous rappelons aux lecteurs que cette colonne leur est ouverte pour poser toutes les questions désirées concernant la Coopérative. Il y sera répondu avec grand plaisir.

Le lait de sorgho

On sait que M. Ford a créé un laboratoire de recherches où des savants étudient les perfectionnements à apporter aux industries qui l'intéressent.

Or, les investigateurs de M. Ford ont découvert au lait naturel des dangers insoupçonnés. Trop périssable, indigeste souvent, le lait est aussi le véhicule de miasmes terribles, et particulièrement du bacille de la tuberculose. C'est pourquoi l'homme moderne ne doit boire et faire boire aux siens que du lait chimiquement pur. C'est le rôle du "lait synthétique Ford", élaboré soigneusement avec du sorgho chinois.

En Chine, où le coût de la main-d'oeuvre et le prix du terrain sont des plus réduits, M. Ford va faire organiser en grand la culture du sorgho libérateur, dont le "lait" sauvera le monde, trop longtemps débilité par le ridicule produit de mamelles, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont suspectes.

Justice expéditive

La cour d'assises de Manchester, Angleterre, s'est certainement assuré le record de la vitesse dans les procès se dénouant par une condamnation à mort.

Le prévenu, Samuel Johnson, avait assassiné, en juillet dernier, une femme de 23 ans. Voici le dramatique et rapide dialogue qui s'est engagé.

— Je plaide coupable, a dit le prévenu.

— Savez-vous que cela signifie la peine de mort? reprit le juge.

— Je ne l'ignore pas.

— On vous a offert les services d'un avocat et vous les avez refusés.

— Parfaitement.

— Avez-vous quelque chose à dire pour échapper à la peine de mort?

— Rien.

Le juge a aussitôt prononcé le verdict de mort. De l'aveu de culpabilité à la sentence, il s'était écoulé exactement quatre minutes.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	
Franc français	3.91	19.30
Franc belge	4.59	19.30
Franc suisse	19.41	19.30
Lire italienne	4.09	19.30
Drachme grecque	1.35	19.30
Couronne norvégienne	20.55	26.80
Couronne danoise	24.85	26.80
Mark allemand	23.98	23.80
Peseta espagnole	14.27	19.30
Couronne hollandaise	40.52	40.20

LE MARCHE

5 JANVIER 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.50
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.50—$4.75
Bons	$3.00—$4.25
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.50—$6.00
Assez bonnes	$4.00—$5.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.50—$3.25
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.25
Pour conserves	$2.00—$2.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$12.00
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00

Les Poudres à Vers de Miller sont la médecine pour les enfants qui souffrent des vers. Elles modifient immédiatement les conditions de l'estomac qui font subsister les vers et les expulsent du système; en même temps elles produisent un effet tonique sur les organes digestifs, les restaurent à leur utile opération et assurent l'immunité contre de nouveaux désordres provenant de la même cause.

Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.47½
Bacon de choix	$12.25
Très gras	$11.25
Lourds	$10.75
Très lourds	$12.25
Légers	$12.25
Inférieurs	$8.25
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$9.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .45
Premiers	$ .37
Seconds	$ .25
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 4 janvier 1926

GRAINS	Mardi Déc 29	Merc. Déc 30	Jeudi Déc 31	Vendi Jan 1	Samedi Jan 2	Lundi Jan 4
Blé No 1 Nord	1.65	1.58¼	1.57			1.60⅜
2 Nord	1.60	1.55¼	1.53			1.56⅜
3 Nord	1.55	1.50⅛	1.48			1.51⅜
Avoine 2 CW	.47¼	.47	.47⅛			.47¼
3 CW	.44¼	.44	.44			.44¼
Orge 3 CW	.63⅜	.62½	.62⅞			.62⅞
4 CW	.58⅜	.57½	.57⅞			.58
Lin 1 NW	2.24¼	2.20½	2.21			2.23
2 CW	2.20½	2.16½	2.17			2.19
Seigle 2 CW	1.07	1.03	1.03			1.05⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.60⅝	1.56⅜	1.57			1.60⅜
Avoine 2 CW	.47¼	.47¼	.47¼			.47½
Orge 3 CW	.63⅜	.62¾	.62⅞			.63
Lin 1 NW	2.24½	2.20	2.21			2.23
Seigle 2 CW	1.07	1.02¾	1.03¼			1.05¼
Options						
Blé Décembre	1.63	1.58¼	1.58¾			
Mai	1.65⅞	1.61⅝	1.62			1.65⅝
Juillet	1.63¼	1.58⅝	1.59½			1.63¼
Avoine Décembre	.47¼	.47	.47¼			
Mai	.51¾	.51¼	.51¼			.51½
Juillet	.51⅜	.51⅜	.52			.52¼
Orge Décembre	.63⅜	.62½	.62⅞			
Mai	.68⅜	.67¾	.67⅞			.68
Juillet		.68	.68			.68⅞
Lin Décembre	2.24½	2.20½	2.22⅛			
Mai	2.23	2.28½	2.29½			2.31½
Juillet	2.33½	2.29	2.30			2.32
Seigle Décembre	1.07	1.03	1.02⅞			
Mai	1.13	1.08¼	1.08¾			1.11⅜
Juillet	1.12	1.12	1.08½			1.11½

TERRES A VENDRE OU A LOUER

McCreary, Man. — 640 acres, 150 en culture, le reste en foin et petit bois. Bonne maison, étable, grainerie, garage, puits. $5,000. Bonnes conditions. Chaque quart peut se vendre séparément aussi. ½ mille de l'école. P.-E. Halde.

McCreary, Man. — 160 acres, 40 en seigle. Maison, étable, grainerie, poulailler, garage, puits. $3,000. Bonnes conditions. P.-E. Halde.

Abbéville, Man. — 160 acres, 25 en mil, 30 en foin. Maison, étable, poulailler, puits. Bon pacage. $2,000. 8 ans pour payer. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 35 cassés. Etables 24x30 et 20x25. Maison, poulailler, grainerie, puits. ¼ mille de l'école. $1,800. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 40 cassés. Maison, étable, poulailler, puits. ½ mille de l'école et de l'église. $1,600. P.-E. Halde, McCreary, Man.

LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE

DISCOURS DE M. L'ABBE A. ERNY A L'UNIVERSITE DE QUEBEC

C'est avec une émotion facile à comprendre que je me présente devant vous aujourd'hui, pour vous adresser la parole dans cette salle de l'Université où, il y a quelque dix ans, je terminais mes études.

Je suis d'autant plus ému qu'en jetant les yeux à droite et à gauche, mes regards rencontrent des figures aimées qui me rappellent le beau temps que j'ai passé au Séminaire.

Parler devant un auditoire aussi distingué peut paraître audacieux de ma part, et je ne m'y serais jamais décidé, si l'on ne m'y avait presque contraint en me rappelant qu'un fils ne peut pas refuser de parler à sa mère.

Oh non! un fils ne refusera pas de parler à sa mère, et parce que Québec, alors que j'étais jeune encore, m'a ouvert tout grand son coeur, elle est devenue ma mère adoptive, et je l'aime.

Or, quand on aime, il semble que les paroles d'amour doivent facilement monter du coeur aux lèvres; mais il arrive parfois que le coeur est trop plein, et que les sentiments qui s'y pressent ne trouvent pas de mots pour se produire au dehors. Je vous demanderai donc de m'aider. Conjuguez le verbe aimer au présent, au passé, au futur; ajoutez-y le doux nom de Québec; cela vous donnera: j'ai aimé Québec, je l'aime encore, je l'aimerai toujours, et vous aurez le résumé de tout ce que je voudrais dire.

Les Canadiens de l'Ouest

Mais je dois me rappeler que je ne parle pas ici en mon nom seulement. Partis, il y a une semaine, de tous les coins de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, nous sommes venus nombreux pour répondre aux sentiments fraternels qui nous avaient été transmis par les membres de la "Liaison française". La devise que nous avons prise, à savoir: la "Survivance franco-canadienne", vous donne une idée juste de ce que par elle nous voulons exprimer. Nous avons voulu montrer à nos frères de Québec que nous sommes réellement vivants et que nous commençons à grandir dans ces terres de l'Ouest canadien où nous voudrions voir un plus grand nombre encore des nôtres.

Il n'y a pas un siècle, l'idée de partir pour l'Ouest avait comme un cachet d'aventure. L'on regardait ceux qui partaient avec une certaine admiration, et parfois aussi avec de grosses appréhensions. Que vont-ils faire là-bas? C'est si loin! Que va-t-il leur arriver? Ils vont être perdus pour nous; ils vont oublier leur langue et perdre leur foi! Telles étaient quelques-unes des réflexions et je dirais même des soupirs qui accompagnaient le départ de ceux que l'on appelait des exilés.

Eh bien! ce voyage entrepris par un groupe de Franco-Canadiens des trois provinces de l'Ouest a pour but de vous montrer que nous ne sommes pas perdus pour la race, que nous n'avons pas failli au devoir, mais que nous sommes restés toujours de vrais fils de l'Eglise, de vrais Canadiens français!

Cela prendrait plus de temps que je n'en ai à ma disposition pour vous montrer le progrès qui s'est accompli graduellement dans l'Ouest, au double point de vue de la langue et de la foi. Du reste, d'autres l'ont fait avant moi, et en lisant dans les journaux le compte-rendu de leurs discours, vous aurez un aperçu de notre situation plus complet et mieux exposé que je ne saurais faire moi-même.

L'oeuvre de Mgr Mathieu

Il me fait cependant plaisir de rendre ici, au nom de tous, un témoignage public de reconnaissance à Mgr Mathieu qui, dans la Saskatchewan, se servant de tous les moyens possibles, et s'appuyant surtout sur les sociétés nationales, a réussi à transformer l'esprit de ceux qui sont à la tête de notre gouvernement, à les éclairer, et à leur faire adopter une attitude de respect et de conciliation pour les droits de l'Eglise et pour les droits de la langue française.

La vie tout entière de notre grand archevêque, dès les premiers instants qui suivirent sa consécration épiscopale, a été orientée vers ce double but: le bien de l'Eglise et la conservation de la langue française dans cette province de la Saskatchewan dont il était devenu le chef ecclésiastique, et ces deux buts, qui se réunissent par tant de points, sont à la veille d'être atteints.

Sachant par expérience que c'est par de fortes études que l'on arrive à former des élites, il n'eut rien de plus à coeur que le développement du collège français établi dans son diocèse, et lorsque des circonstances financières difficiles mirent l'existence de ce collège en danger, il tendit les deux mains vers la province-mère, et il ne s'en retourna pas les mains vides.

Témoignage précieux

Nous comprenons facilement, Monseigneur, que la nomination de Mgr Mathieu au siège de Régina vous privait d'une personnalité marquante, mais nous avions besoin d'un homme de sa trempe pour accomplir là-bas le travail qui s'imposait, travail qu'il a rempli sans ostentation, sans bruit mais sans faiblesse, à tel point que l'un des gouverneurs de la province lui faisait cet aveu dont l'importance n'échappera à personne: "Monseigneur, avant votre arrivée parmi nous, le nom seul de catholique ou de français m'inspirait une profonde antipathie et même une sorte de répulsion. Depuis, j'ai eu l'occasion de vous voir à l'oeuvre, et par votre esprit de justice, par votre loyauté, par la largeur de vos vues, vous avez détruit en moi, et je puis le dire, en un grand nombre de mes compatriotes anglais une foule de préjugés, et je suis heureux de vous dire que, quoique ne professant pas la même foi, j'ai appris à respecter l'Eglise dont vous êtes le représentant, et à honorer la race à laquelle vous êtes à bon droit fier d'appartenir."

De telles paroles, venant d'une bouche anglaise et protestante, disent assez le bien accompli par Mgr Mathieu. Je pourrais vous en citer d'autres encore, mais ce serait comme une répétition, car tous ceux qui ont eu affaire à l'archevêque de Régina sont sortis de leurs rapports avec lui plus éclairés et mieux pensants.

J'ai surtout parlé ici, Mgr le Recteur, de l'archevêque de Régina, mais il ne serait pas juste que je termine sans ajouter que ce que Mgr Mathieu a fait pour le diocèse de Régina les autres évêques canadiens-français de l'Ouest le font pour leurs diocèses respectifs. Si je me suis attardé un peu plus sur l'oeuvre de Mgr Mathieu, c'est que son souvenir est encore tout vivant dans cette université où il est resté si longtemps recteur et à laquelle il a gardé le meilleur de son souvenir.

Maintenant, Monseigneur, il me reste le doux devoir de vous remercier de l'hospitalité que vous nous avez accordée et des paroles bienveillantes que vous nous avez adressées. Et je le fais de tout mon coeur, au nom de tous ceux qui sont venus de là-bas attester hautement le fait de notre survivance et de notre attachement à la province-mère.

Merci, Monseigneur, et Vive Québec!

La "Reine" des Doukhobors à Montréal



LA "reine" des Doukhobors, Madame Eudoxie Verigin, photographiée ces jours derniers à la gare Windsor de Montréal, peu avant son départ de l'Ouest par train du Pacifique Canadien. Elle est accompagnée de Nicholas Plotnikoff et Harry Vereshchagin, deux membres de la communauté, qui ont fait avec elle le voyage de Russie. Madame Verigin est retournée dans son pays natal, après dix-sept ans d'absence, pour revoir son fils et pour essayer de faire venir au Canada les 4,000 Doukhobors qui sont encore dans la république soviétique. On sait que les Doukhobors possèdent trois colonies prospères dans l'Ouest Canadien: à Verigin, Sask.; Alberta et Brillant, C.-B. Malgré ses 66 ans, Madame Verigin ne semble ressentir aucune fatigue de son long voyage. Ne causant pas l'anglais, elle doit se faire interpréter par Nicholas Plotnikoff, l'un de ses compagnons. Celui-ci a déclaré que leur voyage avait été fructueux et que les autorités soviétiques les avaient très bien traités. Ils ont trouvé les conditions en Russie beaucoup plus favorables qu'ils ne s'y attendaient. Les voyageurs quittèrent Montréal dans la soirée, à destination de Winnipeg, où ils s'arrêteront d'abord avant de continuer à Brillant.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un dîner de la "Sauvegarde" aux gens de l'Ouest

Montréal — La direction de la "Sauvegarde" a donné, le 26 décembre au soir, à l'hôtel Windsor, un dîner impromptu en l'honneur de M. Raymond Denis et de quelques membres de la "Survivance franco-canadienne".

Ce dîner a réuni plusieurs membres du personnel de la "Sauvegarde" qui ont fait une sympathique réception à M. Raymond Denis qui, comme on le sait, est président de l'A.C.F.C. et gérant de la succursale de la "Sauvegarde" pour les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. M. J.-N. Cabana, directeur de la "Sauvegarde", présidait. On remarquait entre autres à ce dîner MM. Mireault, R. Pasquin, Paquette, MM. les abbés J.-A. Morrissette, curé de Radville, Sask., O. Valiquette, de Delisle, Sask.; M. Georges Michaud, représentant français du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan; M. Charbonneau, professeur à l'Institut pédagogique d'Ottawa, et autres.

Mort du fondateur de la Trappe de Saint-Norbert

Le R. P. Paul, fondateur de la Trappe de Saint-Norbert, est mort samedi, à l'âge de 78 ans. Ses funérailles ont eu lieu dimanche après-midi, d'après le rite très simple des pères trappistes. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, y assistait. Un service funèbre a été célébré lundi matin à la chapelle de la Trappe.

Le R. P. Paul était né en Vendée, France, et s'appelait, avant d'entrer en religion, Jean-Baptiste Pelletier. Il entra chez les Trappistes en 1885 et vint à Saint-Norbert en 1892. Il fut le premier de son ordre à venir dans l'Ouest.

Depuis 33 ans qu'existe le monastère, c'est le quatrième Trappiste seulement qui y meurt.

Un fermier tue sa femme et se suicide

Régina — Rendu à demi fou par les tracasseries de ses voisins et par des désagréments dans son foyer, George Ford, fermier bien connu du district de Broadview, a tué sa femme d'un coup de fusil et s'est ensuite suicidé.

L'origine de cette tragédie remonte à plus de deux ans. Un jeune garçon à l'emploi de Ford était mort d'une pneumonie double, dans la cave de sa ferme, faute des soins voulus. L'affaire avait été retirée du jury, mais le voisinage était indigné contre la famille Ford qui se trouvait pratiquement ostracisée.

Le revenu moyen des Américains

Le "Bureau of Internal Revenue" fixe à $2,226 le revenu par tête d'habitant des Américains.

Ces chiffres sont calculés sur le revenu de 1923, qui atteignait le total de $1,600,758,305.

Il y avait à ce moment 74 individus qui payaient des taxes sur un revenu supérieur à $1,000,000. La ville de New-York seule abritait 43 de ces multimillionnaires.

Les plus gros revenus se répartissaient cette année-là comme suit:

Quatre contribuables possédaient un revenu supérieur à 5 millions; un seul était taxé sur un revenu de 4 à 5 millions; six de 2 à 4 millions; douze de 2 à 3 millions; douze de 1 million et demi à 2 millions; trente-neuf de 1 million et demi, et trente-huit de 750,000 à 1 million.

Cent trois Américains payaient pour un revenu supérieur à $500,000 et inférieur à $750,000, et cent onze pour un revenu de $400,000 à $500,000.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

La messe de minuit à la cathédrale de Régina a été particulièrement imposante. S. G. Mgr Mathieu officiait, revêtu de riches ornements qui venaient de lui être offerts par la ville de Québec, à l'occasion de son 72me anniversaire. Deux mille personnes remplissaient la vaste nef. Des microphones avaient été placés dans les trois meilleurs points de réception pour le bénéfice des auditeurs par radio de la Saskatchewan et du Montana. Le R. P. Healey fit une brève allocution pour exprimer ses bons voeux à tous. A sa suite Mgr Mathieu prononça un sermon respirant la douceur et l'onction, lequel fut une admirable préparation aux centaines de communions qui suivirent.

* * *

Parmi les nombreux présents reçus par Mgr Mathieu à l'occasion de son 72me anniversaire, figure une cuiller aux saintes huiles très ancienne et délicatement ciselée, que l'on croit dater du XIVme siècle.

* * *

Le jour de Noël, Sa Grandeur a reçu des télégrammes de félicitations de l'hon. Mackenzie King et d'un grand nombre d'amis à travers le Canada, à l'occasion de la décoration d'officier de la Légion d'Honneur que vient de lui conférer le gouvernement français.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mgr Marois, P.A., V.G., est encore à l'hôpital des Soeurs Grises. Il n'est pas en danger, mais a besoin d'un repos complet.

DUCK LAKE

Le 7 décembre la ville et la campagne étaient en grand mouvement pour les élections rurales et civiles annuelle. M. W. Urion, à une énorme majorité, fut réélu maire de la municipalité rurale. M. Moïse Courchêne, pour un sixième terme, fut proclamé maire de la ville, sans contestation. Nos félicitations à ce vieux serviteur, toujours prêt à tous les dévouements.

Pour le conseil de ville, les trois conseillers sortants: MM. Chas Kleine, Emile Grézaud et Gustave Mandin, furent réélus.

Quant à la commission scolaire, le choix des électeurs se porta sur Ch. Kleine, G. Mandin et Alphonse Dubé. Ces messieurs, avec les deux commissaires encore en fonctions, MM. E. Grézaud et R. Barré, dans la mission si délicate à eux confiée sauront faire leur devoir en traitant la question financière d'une façon équitable pour tous. Le président de la Commission scolaire, à ce propos, affirme que malgré les bruits malveillants courus, il n'a pas plus qu'il y a deux ans la moindre intention de demander l'agrandissement de l'école.

Comme toujours par le passé, les commissaires se feront un honneur d'aider leurs maîtresses d'école, les religieuses de la Présentation, à tenir leur école, comprenant 226 élèves inscrits, sur un pied irréprochable.

Nous avons une superbe école, une des plus anciennes de la province; son éloge n'est plus à faire. Toujours et d'une façon judicieuse, veillons à ce qu'elle maintienne son rang, et cela pour le plus grand bien éducationnel et moral de tous les enfants du district, pauvres comme riches.

* * *

Notre chère jeunesse écolière n'a pas voulu déroger à la tradition en conviant parents et amis à une soirée récréative, le 23 décembre au soir. Reproduisons simplement la phrase suivante entendue au sortir de la salle: "Il n'y a que les Soeurs pour avoir le don de préparer des réjouissances si saines, si artistiques, si reposantes."

Hélas! comme revers de médaille: si, grâce aux enfants de l'école, nous avons eu une belle réjouissance à Noël, eux-mêmes ont été complètement oubliés; pas le plus petit arbre de Noël, pas la moindre gâterie. C'était triste, tout le monde en convenait.

* * *

Noël! Noël! chantons tous Noël!

Notre grande paroisse a chanté et célébré ce beau jour comme chaque année. M. le curé nous disait, dimanche dernier, que durant 10 heures, la veille de Noël, il avait entendu les confessions. C'est assez dire que presque toute la paroisse s'est approché de la sainte table.

A minuit, les voûtes de l'église retentissaient de l'hymne immortel d'Adam, chanté — et fort bien — par Marcien Forestier; sa soeur, Mlle Laura, enfin ressuscitée, l'accompagnait à l'orgue. Refrain repris par le choeur de chant.

Messe en musique en trois parties par notre choeur d'hommes, Mlle Yvonne Schmidt étant à l'orgue. Durant la longue communion, exécution de vieux Noëls.

Pour la messe de l'aurore, MM. les chantres cédèrent la place à la jeunesse de l'école et du couvent. Dans un pot pourri fort bien agencé, la belle harmonie naïve de tous nos vieux Noëls chatouillèrent délicieusement les oreilles des fidèles et sûrement firent plaisir au petit Jésus, que tous, vieux comme jeunes, nous avons voulu fêter.

MM. les chantres ont reçu des félicitations de bien des côtés, et avant tout de M. le curé. Ce sera pour eux un précieux encouragement pour l'avenir. Notre ami, M. J. Dionne, venu de Prince-Albert passer les fêtes de Noël en famille, avait bien voulu se joindre à nous; nous l'en remercions.

* * *

Durant l'année qui s'achève, Dieu a détourné de notre paroisse le glaive impitoyable de la mort, du moins pour les personnalités marquantes, exception faite du vieux Joseph Arcand, enterré la semaine dernière à Saint-Laurent. Cependant de divers côtés nous avons eu des sujets de grande inquiétude pour plusieurs malades. Le dernier en date, M. René Bonnet, atteint de pneumonie, est enfin hors de danger. Prompt rétablissement, ami René, tel est notre voeu à tous.

JOEVILLE

Notre village jubile d'avoir eu une belle messe de minuit chantée par M. l'abbé Fortier, de Willow Bunch, venu expressément pour la circonstance. On ne peut que complimenter Mme Chrétien pour le bon goût qu'elle a apporté à la décoration de l'église et de la crèche en particulier. Les chantres ont très bien rendu leurs parties, aidés par notre charmante organiste. La piété des fidèles, à l'heure de la communion surtout, la quête généreuse, faite par M. Georges Préfontaine, tout pendant la messe montrait à ceux qui y assistaient pour la première fois, combien le bon Dieu est aimé à Joeville.

* * *

Une belle fête pour les petits enfants du village, en attendant la messe de minuit, a eu lieu au Café Warren. Nous félicitons Mme Warren pour la bonne organisation. La joie des petits a récompensé sa peine. Il y avait un beau sapin, le légendaire arbre de Noël, tout illuminé et chargé de jouets, un bonhomme Noël vivant, décoré comme dans les gravures: habit rouge bordé d'hermine, grande barbe blanche et grand sac tout rempli de paquets ficelés adressés à chacun. Il fallait voir l'admiration des enfants devant ces jouets! En somme, une belle fête qui ne s'oubliera pas.

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 25 décembre — Marie-Léontine-Gertrude Roche, née le 22, enfant de Marius Roche et de Corine Chevron. Le parrain a été François Denis et la marraine Cordélie Denis. La porteuse fut Mme Robert Ramsay.

Mme Roche a eu, au moment de la naissance de sa fille, une attaque aiguë de pneumonie, qui a causé de l'inquiétude pendant quelques jours. Mais maintenant, elle semble hors de danger et en bonne voie de rétablissement.

* * *

Mme Ernest Gagnon, qui était allée à l'hôpital de Saint-Boniface pour subir un traitement, nous est revenue, après avoir été sous les soins du Dr Collin, qui espère la ramener à la santé.

SAINT-LEON

La vie paroissiale se manifeste intéressante de gaieté pendant cette saison d'hiver. De joyeuses parties de cartes hebdomadaires réunissent tous les bons paroissiens... et on s'amuse bel et bien. C'est qu'un but de charité rehausse ces réunions intimes. Ces parties de cartes se donnent au profit du couvent. Et Saint-Léon s'intéresse toujours à son couvent. Merci aux bons paroissiens et à leurs amis qui concourent à cette oeuvre de charité.

* * *

Saint-Léon s'intéresse aussi aux grandes questions de la survivance française dans l'Ouest, puisque trois des nôtres font partie de la délégation qui est actuellement dans l'Est; c'est affirmer bien haut que chez nous on comprend les question vitales qui regardent notre race canadienne-française.

* * *

Pour les fêtes, bon nombre d'anciens paroissiens sont venus visiter leurs familles. Joyeuse bienvenue!

La messe de minuit fut bien belle dans notre jolie petite église décorée avec goût et artistiquement illuminée. Un grand nombre de paroissiens pieux assistèrent dévotement aux Matines chantées qui précédèrent cette messe, ainsi qu'aux Laudes solennelles qui suivirent et terminèrent l'office de cette sainte nuit.

SAINT-LABRE

Il nous fait plaisir de pouvoir annoncer comme officielle la nouvelle de la réorganisation définitive de notre cercle paroissial. Le dimanche 27 décembre avait lieu la première réunion du cercle. Après une partie de cartes très intéressante, malgré le nombre assez restreint des joueurs dont le froid fut la cause, bon nombre de personnes se sont fait inscrire à la liste des membres et nous invitons tous nos amis et connaissances qui ont droit d'entrée à se faire inscrire sans retard.

Les acteurs du cercle se proposent de donner une représentation dans quelque temps; il ne faudra pas oublier de venir, car il paraît que cela en vaudra la peine. Nous en annoncerons la date afin que tous le sachent.

L'oeuvre poétique de Lozeau

Pour faciliter la souscription

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé l'"Oeuvre poétique" d'Albert Lozeau sera très prochainement publiée sous le patronage d'un comité composé d'écrivains et d'amis du poète.

Cette édition comprendra, en trois volumes qui porteront les titres: l'"Ame solitaire", le "Miroir des jours" et "Images du Pays", tout ce que l'auteur a voulu retenir de son oeuvre déjà publiée, plus une centaine d'épièces inédites.

Une double édition sera faite: la première sur fort beau papier, format in-18; la deuxième, édition de grand luxe, sur format agrandi, sur papier spécial avec encadrement.

Ces volumes seront mis en vente au prix de $1.00 (port en plus) pour l'édition courante, et de $2.00 l'un pour l'édition de luxe (port en plus).

Mais préférence sera d'abord donnée aux souscripteurs, qui bénéficieront de la livraison immédiate, dès la publication de chaque volume, et d'une forte remise sur les prix de vente réguliers.

Ainsi, pour $2.00, plus 25 sous pour le port, le souscripteur pourra recevoir les trois volumes de l'édition courante, et pour $5.00, plus 50 sous pour le port, les trois volumes de l'édition de luxe. (Il ne sera imprimé de celle-ci que 250 séries, numérotées à la main). On n'accepte de souscription que pour les trois volumes ensemble et le prix total de la souscription doit accompagner celle-ci.

L'"Ame solitaire" paraîtra incessamment (dans les deux éditions), le "Miroir des jours" sera prêt (dans les deux éditions aussi) vers Noël, et le dernier volume, "Images du Pays", paraîtra fin janvier.

Les souscriptions doivent être adressées, avec le prix des volumes, par mandat postal ou chèque accepté payable au pair, à Montréal, au trésorier du Comité Albert Lozeau, M. Louis Hurtubise, ingénieur civil, case postale 4020, Montréal.

Pour faciliter la souscription, nous prenons la liberté d'inscrire ici un blanc de souscription que l'on pourra détacher et retourner à M. Hurtubise.

M. Louis Hurtubise, ing. civil,
Case postale 4020, Montréal.

Monsieur,

Veuillez trouver ci-jointe la somme de ...., en paiement de ma souscription à l'édition .... de l'"Oeuvre poétique" d'Albert Lozeau, dont chaque volume devra m'être expédié dès la publication, à l'adresse ci-dessous indiquée.

Signature ....

Adresse ....

....

N.B. — Remplir les blancs en indiquant s'il s'agit de l'édition de luxe ou de l'édition courante et ne pas oublier, si l'expédition doit être faite par la poste, d'ajouter le prix du port. Ecrire très lisiblement, afin d'écarter les possibilités d'erreur.

Une "mairesse" de 15 ans

C'est une jeune Anglaise, encore écolière, qui vient de se voir investie des pouvoirs municipaux: Miss Sylvia Denham. La ville de Kingston se confie à la précoce sagesse de son administration.

C'est peut-être une gageure.

Et pourtant, on a vu des peuples et des royaumes heureux sous la conduite de souverains plus jeunes encore. La reine Wilhelmine de Hollande a commencé de régner à dix ans...

Le parlementarisme en France

Dans le dernier numéro de la "Revue de Paris" nous trouvons un article d'un rédacteur anonyme sur l'avenir du parlementarisme en France, article qui mérite d'être signalé.

L'auteur anonyme s'accorde avec beaucoup d'autres commentateurs pour s'incliner devant l'histoire qui nous apprend, dit-il, que "les réactions contre les abus d'une assemblée parlementaire s'accomplissent toujours par la reconstitution d'une autorité." Mais quelle autorité envisager dans le temps présent? Celle des syndicats? La C. G. T. ne peut ou ne veut se servir jusqu'au bout de la force dont elle dispose. Elle préfère agir par le truchement du parti socialiste et du cartel.

Une dictature personnelle? "Beaucoup de gens y pensent en constatant comment l'ordre a été rétabli dans des pays voisins". Mais notre confrère n'y croit pas d'abord parce que la dictature a chez nous "des précédents fâcheux", ensuite, parce qu'une dictature ne peut, à son sens, réussir que sous une monarchie. En démocratie, qui peut appeler un dictateur? Celui-ci ne peut arriver que par la force et se maintenir que par la force. Dans ces conditions, "avec ou sans génie, dans quels désastres ne risque-t-il pas de sombrer, lui et le pays qu'il prétend diriger?" Cessons d'analyser et citons:

"De l'avis de tous, ce qui a beaucoup faussé le parlementarisme chez nous, ce sont les combinaisons de partis, ce sont les alliances de groupes différents amenés à se faire des concessions touchant les intérêts de la nation pour se partager la faveur des électeurs. Du temps du scrutin d'arrondissement, le second tour a été dénoncé comme étant la cause principale des compromissions parlementaires. Avec le système présentement en vigueur, monstrueux produit d'une transaction incohérente, ces compromissions du second tour sont devenues le principe même de la composition des listes. On n'y a rien gagné. Mais cette méthode de scrutin est propre à notre pays; et il n'y a pas de quoi nous enorgueillir. Nous avons emprunté le parlementarisme à l'Angleterre, où il fonctionne d'ailleurs avec d'autres institutions. Nous ne l'avons même pas emprunté exactement. Car l'Angleterre a le scrutin d'arrondissement sans second tour. Par là elle est arrivée à peu près à maintenir l'existence de deux partis qui alternent au pouvoir. Quand trois partis ont paru, on a pu constater qu'un des trois ne parvenait pas à se maintenir et que, par la force des choses, il était peu à peu éliminé. C'est ce qui se produit en ce moment pour le parti libéral, écrasé entre les travaillistes et les conservateurs."

L'auteur de cet article est partisan du retour au scrutin d'arrondissement mais sans second tour.

A Travers les Centres Français

Une correspondante spéciale de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Quiescenia

Le soir du 23 décembre avait lieu à l'école une jolie petite fête. Mlle Dora-Alice Grenette, institutrice du district, avait préparé un bel arbre de Noël. Les parents des enfants et plusieurs visiteurs étaient présents. Rien comme ces petites fêtes de famille pour faire aimer la classe aux enfants, pour encourager l'éducation et se tenir uni dans la cause scolaire.

Voici le programme:

Chant: "O Dieu de l'univers": les élèves.

Dialogue: "Travaillons sans relâche": M. Zayetz et E. Morin.

Violon: A. Gaudreau.

Pot pourri: les élèves.

Les enfants du Père Noël.

Chant: G. Martel.

Saynète: "Les sabots": S. Zayetz, A. Perrin, M. Zayetz, Y. Morin, A. Morin.

"L'année 1926": A. Mondor.

Pas militaire avec accompagnement de violon par A. Gaudreau.

"Le Père Noël": A. Toews.

Remerciements: R. P. A. Roberge, curé; M. Edmond Parent, président.

En visite

M. Gustave Couture, ecclésiastique, a passé quelques jours à Sainte-Anne, l'hôte des RR. PP. Rédemptoristes et de M. John Benoit. Il était accompagné de M. Préfontaine, du collège de Saint-Boniface.

CAMPERVILLE

La messe de minuit a été célébrée avec beaucoup de splendeur. Le R. P. O. Brochet, curé de la paroisse et directeur de la mission, chanta la messe. Le R. P. Beys, O.M.I., provincial de la communauté, ayant bien voulu prêter son concours pour la fête, fit le sermon dans les trois langues: cris, anglais et français. M. J.-R. Paquin, E.E.D., dirigeait le chant. M. N. Pangman accompagnait, aidé de deux violons. Les solistes furent MM. J. Pangman, J.-R. Paquin, Aimé Bénard, W. Guiboche, Chs Chartrand et J.-B. Napinak.

Il serait difficile de décrire le caractère tout spécial des grandes fêtes dans notre mission. Les airs de Noël en cauteux présentent un effet touchant. S'agirait-il de prouver que Noël est la grande fête de nos sauvages et métis éloignés, il faudrait avec eux parcourir des distances de 30 ou 40 milles avec l'air vif du lac Winnipegosis jusqu'à l'église de Camperville. Les communions furent très nombreuses et l'ensemble de la fête se passa dans le plus parfait ordre.

* * *

Le soir de Noël, dans la grande salle de l'école, les élèves de la mission exécutèrent un joli programme de Noël. Il faudrait mentionner, entre autres, le tableau des vierges folles qui, avec le costume, le chant, le décor, fut le clou de la soirée, organisée par le soin des bonnes Soeurs.

* * *

Le dimanche suivant Noël, à la mission avait lieu l'interprétation d'un drame intitulé "Le Noël d'un père", en trois actes, oeuvre, plutôt composition du directeur de la soirée, M. J.-R. Paquin. Les élèves, petits Canadiens de l'école Birdview, aidés de quelques personnes plus âgées, rendirent avec entrain et succès les divers rôles. Parmi les morceaux de chant au programme, nommons: "Le Noël des écoliers", un noël melo canadien; "Les crêpes", de Larrieu; "Au mois de mai". Durant les actes: "Il neige" et "La berceuse de Jocelyn". Il y avait accompagnement de violon.

* * *

Le jour de l'an, à 2 h. 30, à l'école Birdview, toutes les familles du district scolaire sont invitées à une véritable réunion de famille. Tous les enfants trouveront quelque chose pour eux dans l'arbre de l'an préparé par l'instituteur lui-même. Le R. P. curé a accepté l'invitation de se rendre, de même que les RR. SS. Bénédictines de la mission.

* * *

M. Aimé Bénard nous arrive d'Elie, enchanté des gens et de tout. Encore un Canadien chez nous qui travaillera au succès du canton Darveau. Avec son énergie il réussira. Succès, mon ami. Bienvenue à d'autres. Venez.

* * *

M. Jos. Mongeon, entrepreneur, est avec ses enfants pour le jour de l'an.

* * *

M. Origène Bourbonnière et son épouse sont en visite à Sainte-Rose.

* * *

On annonce pour le 5 janvier le mariage de Mlle Marguerite Dorais, fille de M. et Mme Jos. Dorais, à M. Leonard Howard, fils de M. Richard Howard, tous deux de Camperville. Nos meilleurs voeux.

* * *

M. Louis Girard est de retour de Duck Bay dans sa famille, pour le jour de l'an.

* * *

Mme A. Leblanc est malade assez gravement depuis quelques jours. Espérons un prompt rétablissement.

* * *

M. Jos.-G. Parent, J.P., ira à Dauphin vers le 20 janvier dans l'intérêt de nos colons.

OAK LAKE

Le 29 décembre, à midi, s'éteignait avec confiance M. Edmond Emond, forgeron, à l'âge de 73 ans. Né à Saint-Timothée, P. Q., M. Emond est venu s'établir ici en 1892, et a toujours résidé dans le village, exerçant son métier dans lequel il devint un expert. Il a été marguillier de la paroisse jusqu'à ces dernières années. Son jugement sûr avait été un précieux auxiliaire pour tous les curés d'Oak Lake. Sa politesse, ses manières obligeantes pour tout le monde avaient conquis le respect de tous.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'église Saint-Athanase, au milieu d'une affluence de citoyens de toutes les croyances. M. le curé Derome, de Portage la Prairie, ancien curé d'Oak Lake, a chanté le service et a fait l'inhumation au cimetière, assisté de MM. les abbés McIntyre, de Deloraine, et S. Jacques, de Brandon, desservant de notre paroisse.

Les porteurs avaient été choisis parmi les plus anciens de la paroisse: MM. Amédée Vachon, Joseph Carpentier, Magloire Masson, Joseph Froment, Antonio Ducharme et Lambert Decrolière.

M. Emond laisse une épouse, zélée à l'église comme lui, et une nombreuse famille: Edmond, qui suit la carrière de son père dans notre village; Georges, Orphée, Laurent, d'Oak Lake, et Osias, de Shaunavon, Sask.; Mme Julius Godin, de Montréal, et Mme Lavallée, de Griffin, Sask.; ainsi que trois soeurs: Mme Godin, de Montréal, Mme Roy, de Crookston, Minn., pour pleurer la perte d'un époux dévoué et d'un père affectionné.

Que Dieu donne bientôt la récompense à cet homme de bien!

SAINT-JOSEPH

Le 29 décembre, à l'hôpital de Saint-Boniface, entouré de ses six garçons et d'une de ses filles, M. Narcisse Moquin rendait paisiblement son âme à Dieu.

Le défunt était âgé de 83 ans, 8 mois et quelques jours. Il laisse pour le pleurer, outre une soeur et un frère, six garçons et quatre filles.

M. Narcisse Moquin, partiellement paralysé, fut transporté à l'hôpital de Saint-Boniface le 9 novembre. Son état de santé demeura pratiquement le même jusqu'à Noël. Le lundi 28 décembre, sa maladie s'aggravant, sept de ses enfants se rendirent à son chevet pour constater que les derniers moments n'étaient pas éloignés. Il fut administré ce jour-là même par son fils, prêtre curé. La dépouille mortelle fut transportée à Saint-Joseph où elle repose dans le cimetière, près de son épouse.

Samedi matin, le 2 janvier, M. le curé Martin fit la levée du corps, et son fils Ovila chanta la messe, accompagné de M. l'abbé A. Brunet, comme diacre, et du R. P. Laplante, C.SS.R., comme sous-diacre.

Parmi la nombreuse assistance, nous remarquions M. le curé Jutras, de Letellier, et son vicaire, M. l'abbé Chamberland, deux Soeurs Missionnaires Oblates de Marie Immaculée, dont une, Soeur Saint-Isidore, sa fille, qui n'avait pas revu sa paroisse natale depuis son entrée en communauté, c'est-à-dire depuis 16 ans, un grand nombre de paroissiens de Letellier et de Saint-Jean-Baptiste.

Espérons qu'un certain nombre de celles qui ont vu ces religieuses missionnaires et leur joli costume seront éprises du désir de s'enrôler sous la bannière des Soeurs Missionnaires Oblates de Marie Immaculée pour servir dans les missions qui sont confiées à leurs soins.

M. Pierre Delorme portait la croix, tandis que la dépouille mortelle était transportée à sa dernière demeure par les cinq fils du défunt: Adélard, Frédéric, Ephrem, Alexandre, Joseph, et son gendre, W. Saint-Vincent.

Tous ses enfants présents tiennent à remercier tous ceux qui sont venus prier pour le repos de son âme, ou qui ont témoigné leurs sympathies, car il était vraiment touchant de constater qu'un si grand nombre préféraient venir prier toute la nuit plutôt que de prendre part aux réunions de famille bien légitimes en ces temps de fête. A tous nous offrons nos sincères remerciements.

Que l'âme de ce défunt repose en paix!

PORTAGE LA PRAIRIE

MM. les abbés Grace, de Saint-Jacques de Brandon, et Meehan, rédacteur de la "Northwest Review", sont venus faire une visite au presbytère dernièrement. M. le rédacteur de la "Northwest Review" a donné, dans l'église, une jolie conférence sur "la presse catholique".

* * *

Le concert donné dans le soubassement de l'église par les élèves du couvent a été un grand succès. Le jeune John Verwey a présenté les souhaits de la saison et les remerciements à M. le curé Derome d'une manière charmante auxquels M. le curé a répondu avec émotion. Il y avait foule à la séance. Protestants comme catholiques ont vivement applaudi. Sincères remerciements à nos bonnes religieuses de Notre-Dame des Missions pour la haute éducation donnée aux enfants dans un centre comme le nôtre.

* * *

Charles-Eugène Vachon, du Collège de Saint-Boniface, ne manque jamais de saluer son ancien curé dans ses allées et venues du collège à Oak Lake. Tous aiment à revoir ce bon élève aux manières souriantes. Il ne manque pas non plus de servir la messe.

* * *

Le 29, beau concert à l'Ecole de Réforme donné par les enfants. M. le curé Derome n'a pas manqué de se rendre à l'aimable invitation du surintendant avec ses enfants du couvent, pour retourner le compliment aux enfants de l'Ecole de Réforme qui étaient venus assister au nôtre en grand nombre. L'auditorium était à son comble et un goûter fut servi. On avait eu la délicatesse d'offrir des bonbons et des fruits, en sus du goûter, à nos enfants. Honneur à M. le surintendant Wood.

* * *

M. le curé est parti, le jour de l'an après-midi, pour assister aux funérailles de son ancien paroissien et ami, M. Edmond Emond, d'Oak Lake, le samedi 2 janvier. Il est revenu dans l'après-midi.

* * *

Notre couvent a réouvert ses classes le lundi 4 janvier.

* * *

La messe de minuit, cette année, a surpassé tous les records par la grande assistance, le nombre des communions et la parure des autels. Le sermon donné par M. le curé a été fort remarqué par nos frères séparés venus en grand nombre, qui avaient leur "misconception" de notre culte, selon leur propre expression, sur certains sujets, comme le culte à Dieu et à la sainte Vierge, sa divine mère.

SAINT-PIERRE

Le dimanche 27 décembre, la paroisse de Saint-Pierre a fêté saint Jean, patron de son curé. M. le curé a célébré la grand'messe, assisté du R. P. Lavigne, du Juniorat des Oblats de Marie Immaculée à Saint-Boniface, et de M. l'abbé Picton comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Payette, directeur de la Maison Saint-Joseph, a donné un excellent sermon sur saint Jean.

Les vêpres ont été présidées par M. le curé qui a donné aussi le salut solennel du Très Saint-Sacrement, assisté par le R. P. Payette et le R. P. Lavigne.

Le soir, M. le curé avait le plaisir de voir réunis à sa table ses bons amis et voisins les curés de Saint-Malo, Ste-Elisabeth, le Père directeur de la Maison Saint-Joseph et trois frères C.S.V.

Mgr A.-A. Cherrier, protonotaire apostolique et vicaire général de Winnipeg, curé de l'Immaculée Conception, était arrivé par le train, le soir même pour honorer son vieil ami de quarante-six ans.

Naturellement il y eut intéressante et joyeuse conversation.

A 8 h., c'était une séance dramatique et musicale qui était donnée à M. le curé par ses enfants, les élèves des RR. SS. des SS. NN. de Jésus-Marie. Dire que la chose avait été préparée par les Révérendes Soeurs, point n'est besoin d'ajouter que ce fut un absolu succès. Bien que la séance ait duré trois heures, personne ne s'en plaignit; au contraire tout le monde la trouva courte, tant elle fut intéressante. Nous devons nous borner à faire une rapide revue du programme.

Entrée: duo de Liszt au piano.

Choeur: Son des cloches de Missa.

Puis plusieurs des toutes petites vinrent présenter à M. le curé un superbe bouquet de fleurs naturelles: roses, lis et superbes oeillets. Outre leurs toutes vertes feuilles, ces belles fleurs avaient un rouleau de feuilles toutes particulières, artificielles, celles-là, mais d'une belle valeur. Mais continuons le programme:

"Le Rêve de Marthe", saynète, par Miles Théroux, L'Heureux et Rougeau.

"Octavie ou la petite Sauteuse", drame en quatre actes. Très bien rendu par les élèves du couvent.

"Symphonie de Saint-Pierre", un vrai "jazz band", mais délicat, exécuté par les toutes petites, sous l'habile direction d'un chef d'orchestre en habit de cérémonie et qui savait enlever ses artistes. Il y eut rappel, et s'il n'eût été nécessaire de ne pas trop s'attarder, on eût voulu revoir et revoir encore les symphonistes de Saint-Pierre.

Puis vinrent: "Les embarras de saint Paul", où un certain M. Dandonneau, tout petit pourtant, fit preuve d'un naturel et d'une malice remarquables.

Nous eûmes ensuite le plaisir d'applaudir deux de nos grands garçons dans "L'âne revêtu de la peau du lion", Jos. Ritchot et L. Rougeau y furent désopilants.

Après le quatrième acte du drame qui venait de finir en produisant une grande impression, tout le monde se rendait compte de la finesse de jeu, de l'aisance, du naturel et d'un certain sens artistique que nos jeunes filles venaient de montrer dans cette pièce touchante, frisant par endroit le mélodrame.

Vint ensuite "Les Rois Mages", une sorte de rêverie sacrée faite pour la circonstance par M. le curé de Saint-Pierre. Les trois mages, personnifiés par Miles Gagné, Rougeau et Gobeil, firent sérieuse impression avec leurs costumes orientaux. Toutes les trois jouèrent à la perfection ces rôles assez difficiles à rendre pourtant. Diction, mouvements, gestes, expression, tout fut parfait. Mlle Théroux fit le Coriphée, ou la narration des péripéties du voyage d'Orient à Bethléem, partie difficile où se trouve à craindre la monotonie. Mlle Théroux s'en tira à son grand honneur.

Le tout se termina par un choeur: "Canadienne toujours".

Il était 11 h. M. le curé fit la clôture de la soirée en quelques mots de remerciements aux bonnes religieuses qui se sont imposé tant de travail pour préparer une telle séance; à l'assistance remplissant absolument la salle à toute capacité; aux enfants et jeunes filles qui ont su ce soir se révéler artistes; à Mgr Cherrier, son cher ami et compagnon de ses grands voyages; à l'hon. M. Préfontaine, ministre de l'agriculture, qui depuis de si nombreuses années se fait un devoir de venir souhaiter bonne fête à son ami et curé. Puis M. le curé eut un mot spécial pour les confrères qui, malgré le froid rigoureux et malgré les fatigues d'une journée de dimanche, étaient venus se grouper près de lui ce soir. Et enfin il y avait là dix religieuses de Jésus-Marie, enfants de Saint-Pierre, ses filles, dit M. le curé, à qui il aimait dire sa joie et ses remerciements.

M. le curé eut le plaisir de garder Mgr Cherrier jusqu'au mardi matin.

* * *

Mercredi dernier, 30 au matin, la mort vint frapper une de nos jeunes mères de famille de Saint-Pierre, Mme Phylias Valois, à la suite d'un accouchement qui paraissait heureux, était emportée, probablement par une hémorragie interne. M. Phylias Valois reste avec sept enfants, dont le plus vieux a dix ans. La morte avait 32 ans et 9 mois.

Au service qui eut lieu le lendemain à 10 h., l'église était pleine. La cérémonie, toujours touchante, avait cette fois un caractère tout particulier. L'impression chez tous était profonde. Un choeur puissant se fit entendre à la messe et pendant l'absoute. A l'offertoire, la chorale chanta avec bonnes nuances et beaucoup d'expression un motet à quatre voix mixtes.

* * *

Dans l'après-midi de ce même jour, 31 décembre, un enfant de M. Dumont, le petit Jean, était aussi conduit à sa dernière demeure. Il était très malade depuis longtemps; cependant la veille au matin sa mère l'avait amené à l'église voir Jésus dans sa crèche.

* * *

Notre vicaire est absent depuis le lundi 28; il ne rentrera pas, paraît-il, avant la veille des Rois.

Le 1er janvier l'église était comble à la grand'messe. M. le curé nous a fait ses souhaits de nouvel an et nous a annoncé une grande retraite paroissiale pour le printemps, à l'occasion du jubilé.

SAINT-ALPHONSE

Tableau d'honneur pour le mois de décembre au couvent de Saint-Alphonse:

Grade X — Gerard Delichte, 90; Josephine Cossin, 82; Maurice Delichte, 79; Simonne Bérard, 77.

Grade IX — Clara Delichte, 91; Clara Almey, 87; Alphonsina Almey, 77.

Grade VIII — Marguerite Lambert, 89; Bertha V. D. Velde, 88; Clara De Vliegy, 87; Julienne V. D. Velde, 86; Berthe Landry, 85.

Grade VI — Irma V. D. Walle, 94; Annie Wyttinck, 91; Angèle Delichte, 89; Germaine Lombaert, 88½.

Grade V — Clarisse De Vloo, 90; Maria Wittervrangel, 88; Henri De Jeacher, 82.

Grade IV — Georgette De Vlieger, 91; Maria Martens, 90; Clara Martens, 90; Marg. Delichte, 88.

Voici les notes pour les examens de décembre:

Grade X — Maurice Delichte, 79; Gerarda Delichte, 73; Josephine Cossin, 72; Simonne Bérard, 59; Louis Lecoq, 59.

Grade IX — Clara Delichte, 75; Alphonsina Almey, 70; Clara Almey, 68½.

Grade VIII — Julienne V. D. Velde, 83 2-9; Marguerite Lambaert, 83; Berthe Landry, 81; Clara De Vlieger, 71; Bertha V. D. Velde, 70; Régina Therrien, 68; Berthe Lefebvre, 59; Germaine Walleijn, 52.

Grade VI — Irma V. D. Walle, 93; Germaine Lombaert, 84½; Annie Wyttinck, 84; Georgette De Vyst, 70¼; Angèle Delichte, 70; Gilbert Claeys, 54; Joseph Delichte, 52.

Grade V — Maria Wittevrongel, 82; Clarisse De Vloo, 75; Henri De Jaecher, 59½.

Grade IV — Clara Martens, 88; Maria Martens, 86; Georgette De Vlieger, 81; Alex. Panteau, 79; Marg. Delichte, 78; Madeleine Delichte, 78; Gérardine Gaboury, 74; André Hutlet, 70; Malvina Wittevrongel, 69; Célestin Hutlet, 62; Judith Wyttinck, 58; Emmanuel Gaboury, 56; Maurice Wittevrongel, 44.

SAINT-BONIFACE

Les comités municipaux

Voici la composition des comités de l'hôtel de ville qui ont été élus lundi matin. On remarquera que le nouveau comité de police ne contient aucun des échevins qui en faisaient partie l'année dernière.

Finances: J.-B.-T. Hébert, président; A. Vaneslander, A.-J. Doucet, A.-M. McFadyen, Geo.-C. MacLean.

Police: A. Gauvin, président; J. Hearn, J.-L.-N. Taillefer, S. Carson, T.-H. Wilson.

Travaux publics: T.-H. Wilson, président; J. Hearn, J.-L.-N. Taillefer, S. Carson, A. Gauvin.

Santé et licences: S. Carson, président; A. Vaneslander, J.-B.-T. Hébert, A. Gauvin, Geo.-C. MacLean.

Eau et lumière: A.-J. Doucet, président; J. Hearn, J.-L.-N. Taillefer, A.-M. McFadyen, Geo.-C. MacLean.

Législation: A.-M. McFadyen, président; T.-H. Wilson, A. Vaneslander, A.-J. Doucet, J.-B.-T. Hébert.

Comité spécial de secours: A. Vaneslander, président; A. Gauvin, S. Carson, Geo.-C. MacLean, J.-B.-T. Hébert.

Ponts: Maire R.-J. Swain, T.-H. Wilson, A.-M. McFadyen.

Propriétés de la ville: Geo.-C. MacLean, président, J. Hearn, J.-B.-T. Hébert.

Allocation aux mères: Maire R.-J. Swain, Frank Dowse, A.-J. Doucet, V. Mager, Mme Treleavan, Mme E. Levêque, J.-L.-N. Taillefer, S. Carson, T. Gagnon.

Greater Winnipeg Water District: Maire R.-J. Swain, T.-H. Wilson.

Fonds d'amortissement: J.-B.-T. Hébert, J.-C. Davis, juge Prud'homme.

Bonnes routes: Geo.-C. MacLean, A. Vaneslander.

Comité industriel: A.-M. McFadyen, J. Hearn, J.-B.-T. Hébert, A.-J. Doucet, T.-H. Wilson.

Pro-maire: J.-B.-T. Hébert.

La première séance du nouveau conseil aura lieu lundi prochain.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a définitivement quitté l'hôpital et est retourné à l'archevêché. Sa Grandeur continue à prendre des forces.

A la cathédrale

Les communions à la messe de minuit ont été, comme par le passé, très nombreuses. L'on estime que 1,500 à 1,600 se sont approchés de la Sainte Table à cette occasion.

L'on annonce avec joie que Mgr le curé est venu à bout de payer les arrérages les plus criants et que maintenant la dette de la paroisse se réduit à $160,000 à payer en amortissements d'environ $5,000 par année. Comme le disait Mgr Jubinville, c'est un gros poids de moins et maintenant l'on va pouvoir s'occuper avec plus de succès des oeuvres paroissiales, parce que l'on aura plus de ressources. Ainsi, paraît-il, si les revenus le permettent et si la générosité des paroissiens est à la hauteur, l'on voudrait nettoyer complètement le dedans de notre cathédrale. Le rapport financier sera publié sous peu et donnera des détails intéressants.

La Congrégation des hommes

Une trentaine de jeunes gens ont assisté à la première réunion des Congréganistes. Le chapelain a fait le sermon. La Congrégation se réunit une fois par mois, le premier dimanche du mois.

Société St-Vincent de Paul

Samedi a eu lieu l'élection des officiers de la Saint-Vincent de Paul. M. J.-A. Baril a été réélu président. Tous les autres dignitaires ont été réélus, à l'exception du visiteur du quartier No 1, M. J.-A. Joyal, qui a été remplacé par Mgr Jubinville, et du secrétaire M. H. Levesque, qui aura pour successeur M. A.-C. Larivière.

Les autres qui ont été réélus sont: MM. H. Béliveau, trésorier; Alex. Bernier et François Lavoie, quartier No 2; Albert Kéroack et Gaudias Brunet, quartier No 3; Charles Ouellette et Charles Lanthier, quartier No 4; J.-O. Brunet et Jules Mager, quartier No 5.

Fanfare La Vérendrye

Dimanche prochain aura lieu, à l'école Provencher, une partie de cartes organisée par la fanfare La Vérendrye. Tous sont les bienvenus.

Le "Voyageur"

Le "Voyageur" a, comme on l'a déjà annoncé, organisé une excursion à Saint-Adolphe. Le point de ralliement est l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Tous les excursionnistes devront s'y rendre dès 6 h. 30 du matin; c'est de là que les colonnes se mettront en marche. Déjà une quarantaine ont donné leurs noms. Les dépenses se chiffreront à environ $1. Donc à l'hôtel de ville, à 6 h. 30, dimanche matin.

La rentrée des classes

Lundi la rentrée des classes s'est effectuée dans nos deux grandes écoles. Les enfants sont revenus nombreux et fidèles après les vacances. Au Collège, au Juniorat, à la Maison-Chapelle, la rentrée se fera au lendemain des Rois.

Mariage

Raymond-Henri Bousquet, fils de Henri Bousquet et Pauline Ducharme, et Marie-Alida Vermette, fille de Henri Vermette et Marie Sutherland.

Baptêmes

Arthur-Cyrille, fils de Willis Pritchard et de Jeanne Coutu. Parrain et marraine: Eugène Cherpin et Marie-Anne Coutu.

Joseph-Avila-Jean-Baptiste, fils de Avila Lavoie et Aldéa Champagne. Parrain et marraine: Albert Lavoie et Rosa Lavoie.

Lucien-Emile Edmond, fils de Hector Lamoureux et de Clémence Laderoute. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Mondor.

Marie-Florence-Josephine, fille de Joseph Bouchard et Marie Glasson. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bouchard.

Joseph-Antoine-Adrien, fils de Delphis Gaudry et Anna Bérard. Parrain et marraine: M. et Mme Amanda Bousquet.

Joseph-Cléophas, fils de Charles Leclerc et Clara Bruneau. Parrain et marraine: Josias Bruneau et Valentine Bruneau.

Sépultures

M. Louis Gagnon est mort samedi chez son fils M. Ludger Gagnon. Il était âgé de 75 ans et résidait depuis 50 ans au Manitoba. Lui survivent: sa veuve, deux fils, Ludger, de Saint-Boniface, et Noël, de Fergus Falls, Minn., une soeur, Mme Victoria Tessier, de Duluth, Minn., et 17 petits-enfants.

Lucien Normandeau, enfant d'Emery Normandeau et d'Alma Rheault, décédé à l'âge de neuf mois.

Elise Bousquet, épouse de feu Isidore Gaudry, décédée à l'âge de 73 ans.

PETITES NOTES

M. Watson Fournier, gérant de la Cie Transatlantique, est actuellement à New York pour la convention annuelle des agents de la compagnie. De retour vers le 10, il s'arrêtera chemin faisant à Montréal et Ottawa dans l'intérêt de la compagnie.

* * *

M. A. Lemay a fait l'acquisition de la maison vénérable qui se voyait rue Masson, près de chez les Carmélites, et qui menaçait de tomber en ruines. M. Lemay est à la réparer complètement et va l'aménager. Nous nous réjouissons de cette nouvelle. D'abord parce que ce coin délaissé faisait mauvais effet, juste au coin des rues Masson et Taché, puis c'est une maison qui passe à l'un des nôtres; c'est autant de pris.

* * *

Mme Veuve Edwin-H. Sumner, née Prud'homme, remercie ses nombreux amis des différents témoignages de sympathies présentés à elle aussi bien qu'à la famille du juge Prud'homme dans le malheur dont elle a été frappée par la perte de son mari.

UNION CANADIENNE

Peu de nouveau à l'Union. Mercredi soir les directeurs ont eu leur première assemblée dans le local aménagé au rez-de-chaussée. Tous étaient enchantés des progrès accomplis et ont tenu à féliciter le gérant et ceux des directeurs qui se sont occupés du nettoyage. A cette assemblée l'on a lu la lettre d'un citoyen en vue de Saint-Boniface qui nous envoyait, à l'occasion du jour de l'an, son chèque à titre d'encouragement. Cela mérite d'être signalé et prouve que le travail — souvent bien ingrat — que l'Union essaie de poursuivre, est apprécié au moins de quelques-uns.

* * *

Nos experts en radio sont allés planter leur antenne en plein champ, avec l'espoir que cela viendrait mieux... Et de fait l'on a constaté de suite une différence notable: plus grande force, meilleure sonorité et moins de chats sur la route! Nos experts sont heureux...

* * *

Nous avons reçu en cadeau un très beau portrait de S. Em. le cardinal Bégin et un de nos amis vient de nous envoyer le portrait du nouveau député de Labelle. Un autre nous promet une très belle image de la petite Thérèse.

* * *

Et le temps passe... Encore une année qui commence! Que nous réserve-t-elle? Dieu le sait. En tout cas, nous voudrions tant travailler à l'avancement de notre oeuvre que la Providence va nous y aider. Que tous s'y mettent et nous ferons de belles choses durant l'année qui commence.

* * *

La visite des malades s'est effectuée cette semaine et se fera encore la semaine prochaine. Beau succès la dernière fois, tant par le nombre des visiteurs que par leur entrain. Cela est dû, dit-on, au tabac canadien offert par un des visiteurs et dont tous les malades semblaient raffoler.

Elle guérira un rhume — Les rhumes sont l'affliction la plus commune de l'humanité et négligés, ils peuvent amener de sérieuses complications. L'Huile Electrique du Dr Thomas fera disparaître l'inflammation des passages des bronches rapidement et complètement; elle les fortifiera contre une attaque subséquente. En faisant céder l'inflammation, elle arrêtera la toux parce qu'elle supprime l'irritation dans la gorge.

Pas de remède semblable pour l'asthme — Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg est tout à fait différent des autres remèdes du même nom. Sans cela il n'aurait pas continué sa grande oeuvre de soulagement jusqu'à ce qu'il ait été connu d'un océan à l'autre pour sa valeur inappréciable. Kellogg, le premier et le meilleur des remèdes pour l'asthme, jouit d'une réputation qui repose dans les coeurs des milliers qui en ont connu les bienfaits.



La jeune veuve secoua la tête.

— Affectation est de trop, comtesse. Malheureusement pour... vous, Mlle Elyanni est sincère, admirablement sincère, et c'est ce qui fait sa force et son charme irrésistible. Voyez-vous, il n'y a guère à espérer que le prince Milcza change d'avis. Je m'étonne seulement que leurs fiançailles ne soient pas déjà chose accomplie.

— Il ne s'agit peut-être, après tout, de la part du prince, que de témoignages de reconnaissance très exagérés pour ce qu'il croit devoir à Myrtô.

Mme de Soliers eut un sourire ironique.

— Ne cherchez pas à vous bercer d'illusions, comtesse. La reconnaissance n'a que fort peu à voir dans les sentiments de votre frère à l'égard de sa cousine. Vous avez certainement remarqué aussi bien que moi la transformation de son regard lorsqu'il se pose sur elle, l'intonation particulière de sa voix lorsqu'il s'adresse à elle? Hier, je ne sais à quel propos, une ombre était tombée sur sa physionomie, un pli barrait son front. Sa cousine entre, elle le regarde. — Quels yeux admirables elle a, si profonds, et si pleins de lumière! — Aussitôt, plus d'ombre, un visage soudain éclairé... Autre symptôme: il s'assombrit chaque fois qu'il voit s'empresser près d'elle le comte Gisza, ou Miheli Donacz, votre jeune et déjà célèbre poète national, qui a chanté Mlle Myrtô en des vers délicieux. Enfin, maints détails m'ont révélé, depuis ces huit jours, ce que vous savez aussi bien que moi: l'amour profond, souverain du prince Milcza pour sa cousine.

En remontant dans son appartement après cette conversation avec Irène, la vicomtesse songeait, un sourire moqueur aux lèvres:

—Hum! la petite comtesse est furieusement jalouse de sa cousine!... Elle a de la chance, cette jolie Myrtô! Elle aura vraisemblablement à choisir entre le poète, le comte Gisza et le prince Milcza. Naturellement ce sera ce dernier...

Les lèvres de Mme de Soliers eurent un petit pli d'amertume tandis qu'elle murmurait:

— Il est si bien, et si parfaitement grand seigneur!... Princesse Milcza... et une fortune fabuleuse... Mais il est inutile de lutter contre elle, je l'ai compris dès le premier jour, en voyant cette créature ravissante de corps et d'âme. J'attendrai la visite de l'archiduc, puis nous quitterons aussitôt cette demeure, car il me sera dur... très dur de rester ici sans espoir.

... ...

Myrtô, assise devant son petit bureau, venait d'achever d'écrire aux dames Milon... Et maintenant, un peu renversée sur sa chaise, elle laissait son regard se perdre dans la profondeur bleue de l'horizon qui lui apparaissait par la fenêtre ouverte.

Elle éprouvait depuis quelque temps un peu de lassitude, morale surtout. Malgré tout, une atmosphère de mondanité régnait à Voraczy, et Myrtô y avait été jusqu'ici si peu accoutumée, qu'elle en ressentait, à certains instants, une sorte de fatigue. Elle réussissait à la dissimuler — sauf peut-être au coup d'oeil perspicace et toujours en éveil du prince Milcza — mais ici, elle laissait quelques instants ses nerfs se détendre et son esprit se reposer dans une songerie paisible.

Elle pensait à ses chers pauvres, au vieux Casimir qui allait mourir, à la petite Macra dont la frêle santé serait bientôt remise, grâce à la générosité du prince Arpad... Et une ombre voilait ses yeux tandis qu'elle songeait au pli soucieux remarqué depuis quelque temps sur le front de son cousin, à sa visible préoccupation, à une sorte d'angoisse traversant parfois son regard. Il souffrait toujours, il luttait sans doute contre ses déchirants souvenirs...

Un coup léger, frappé à la porte, fit un peu tressaillir Myrtô... C'était la comtesse Zolanyi, l'air ému et ravi.

— J'ai à vous parler, ma chère enfant, dit-elle en se laissant tomber sur un fauteuil après avoir fait signe à Myrtô de ne pas se déranger. Je viens ici en ambassadrice... ou plus exactement, je remplace votre chère mère. Il s'agit, en effet, de deux demandes en mariage.

Myrtô eut un vif mouvement de surprise et son teint s'empourpra un peu.

— Des demandes en mariage? pour moi? dit-elle d'un ton incrédule.

— Mais oui, pour vous, Myrtô! Pourquoi semblez-vous si étonnée?

— C'est que je suis sans dot, ma cousine, et je croyais...

— Il y a encore des gens désintéressés, qui apprécient la beauté morale et physique au-dessus de l'argent. Le prince Milcza a reçu la confidence de Miheli Donacz, et il m'a chargé de vous présenter la demande de ce jeune poète, déjà une de nos gloires nationales et qui souhaite ardemment vous faire partager les honneurs qui l'attendent. C'est un noble caractère, vous avez pu le juger, du reste. Déjà riche, il appartient, en outre, à une vieille et honorable famille, et il est excellent chrétien.

— Oui, je le sais, et j'estime profondément ses grandes qualités, murmura Myrtô.

Pourquoi, soudain, une tristesse étrange, une mystérieuse angoisse l'envahissaient-elles?

— L'autre demande m'a été faite par le comte Gisza. Vous avez pu, lui aussi, l'étudier et le juger. C'est un charmant garçon, riche, suffisamment sérieux, très estimé comme officier. Il vous admire et vous aime, Myrtô, et son oncle, qui lui a servi de père, lui donne son consentement, après m'avoir écrit à ce sujet.

Myrtô, un peu pâle maintenant, baissait les yeux, en froissant d'un mouvement inconscient ses petites mains sur sa jupe blanche.

— Je ne vous demande pas une réponse immédiate, mon enfant, vous réfléchirez tant qu'il vous plaira, continua la comtesse. Vous choisirez en toute indépendance, et je crois que l'un ou l'autre de ces deux partis eût été pleinement approuvé par votre mère.

Myrtô leva les yeux, elle dit d'un ton calme et résolu:

— Je crois, ma cousine, qu'il est inutile de laisser M. Donacz et le comte Gisza dans l'incertitude, du moment où je suis certaine, demain comme aujourd'hui, de leur répondre par un refus.

— Myrtô!... est-ce possible! balbutia la comtesse. Il faut absolument réfléchir, mon enfant... Que leur reprochez-vous, voyons?

— Rien, oh! rien! J'admire leur désintéressement, vous le leur direz en les remerciant... mais je dois vous avouer, ma cousine, que mon coeur est complètement froid à leur égard.

— Petite ingrate!... eux qui vous aiment tant!... Ce pauvre Mathias!... Vous voulez donc le désoler, Myrtô?

— J'en suis au regret... Mais il se consolera, ma cousine... Et il est plus loyal de lui enlever dès maintenant tout espoir.

— Je n'ose insister, mon enfant... Du moment où votre coeur ne parle pas, je comprends... Mais je suis peinée du chagrin que je vais lui causer.

— Moi aussi, dit Myrtô avec émotion. Mais cependant, il m'est impossible d'agir autrement... Pardonnez-moi, ma bonne cousine, l'ennui dont je suis cause pour vous!

— Je n'ai rien à vous pardonner, ma pauvre petite! Je regrette seulement que vous ne puissiez trouver votre bonheur dans l'un de ces excellents partis... Allons, mignonne, embrassez-moi, et n'en parlons plus. Mathias partira ce soir, vous n'aurez pas ainsi l'embarras de le revoir.

Elle baisa le front de la jeune fille et s'éloigna.

Quelques instants, Myrtô demeura immobile et songeuse... La bizarre angoisse ressentie tout à l'heure ne s'évanouissait pas. Pourquoi la communication de la comtesse Gisèle lui produisait-elle cet effet, puisque la demande de ces deux jeunes gens, si flatteuse qu'elle fût pour une jeune fille sans fortune, la laissait entièrement froide?

Myrtô se leva d'un mouvement résolu. Elle était accoutumée à réagir contre les impressions vagues, à ne pas s'engourdir dans d'inutiles rêveries... Ayant jeté un coup d'oeil sur sa coiffure, elle descendit, car l'heure du thé approchait.

Au lieu de gagner directement le salon des Princesses, où se réunissaient à cette heure les hôtes du château, elle entra dans le salon de musique pour chercher une Berceuse, oeuvre du prince Milcza, qu'elle avait jouée la veille avec lui pour la première fois, et qu'elle souhaitait revoir seule tout à son aise pour en mieux détailler les délicates beautés et la pénétrante expression.

Près d'une des portes-fenêtres ouvrant sur la terrasse, Irène se tenait debout, les traits durcis et le regard sombre. Elle enveloppa sa cousine d'un noir coup d'oeil et dit d'un ton sifflant:

— Eh bien! il paraît que vous faites la dédaigneuse, mademoiselle Elyanni? Un Miheli Donacz, un comte Gisza ne vous suffisent pas! Vous rêvez sans doute mieux que cela?

— Je ne rêve rien du tout, répliqua froidement Myrtô. Je n'ai jusqu'ici jamais beaucoup pensé au mariage, étant si jeune encore et sachant que mon manque de dot pourrait être un obstacle... mais ce que je sais, c'est que M. Donacz et le comte Gisza, malgré leurs très réelles qualités et l'estime dans laquelle je les tiens, me sont trop indifférents pour que j'aie eu un seul instant d'hésitation.

Irène eut un petit rire bref et sardonique.

— C'était bien la peine, vraiment, qu'ils vous entourent de tant d'hommages, que Miheli Donacz chante la jeune Grecque et ses yeux de lumière, que le comte Mathias délaisse pour vous le château de son oncle, où l'on donne des fêtes si exquises! Vous êtes un coeur de marbre, Myrtô!

Elle rit de nouveau et s'avança lentement vers le milieu du salon, tandis que Myrtô, dominant l'impatience irritée qui la gagnait, se penchait vers un casier à musique.

— Enfin, à défaut de votre mariage, je crois que nous en aurons un autre, continua tranquillement Irène. J'ai idée que le prince Milcza... Il vient de s'en aller du côté des serres avec Mme de Soliers, soi-disant pour lui montrer je ne sais quelle plante qu'elle désirait connaître. Mais il semblait très ému, très anxieux... Je pense, Myrtô, qu'il y aura ce soir une fiancée à Voraczy.

Myrtô se redressa brusquement, aussi blanche soudain que sa robe, ses yeux un peu dilatés se posèrent sur Irène...

— Elle! Oh! vous croyez? dit-elle d'une voix étouffée.

— Mais, certainement! Pourquoi semblez-vous si étonnée, Myrtô? Ne fera-t-elle pas une charmante princesse? Elle est fort gracieuse, et si intelligente! Je m'explique maintenant le séjour du prince à Paris, et sa transformation si complète.

— Mais pourtant, il ne paraissait pas... Il est plutôt froid pour elle... Et elle est très mondaine... dit Myrtô.

Sa voix lui paraissait étrange, comme très lointaine, une sorte de brouillard passait devant ses yeux...

— Oh! il saura l'habituer à ses goûts, et comme elle en est fort éprise, elle se pliera volontiers à ce qu'il voudra. Je pense qu'il sera très heureux, et nous aurons une aimable belle-soeur qui égayera tout à fait cette demeure.

Myrtô se pencha de nouveau vers le casier et attira à elle au hasard quelques morceaux de musique. Irène l'enveloppait d'un regard de satisfaction méchante, elle semblait noter la pâleur de ce teint admirable, le frémissement des petites mains dont la forme idéale et la finesse avaient si souvent fait son envie.

Mais un appel de sa mère lui fit quitter le salon... Myrtô remit alors en place les morceaux qu'elle feuilletait machinalement, ne se souvenant même plus de ce qu'elle cherchait. Elle sortit sur la terrasse, descendit les degrés et, toujours machinalement, se dirigea vers le parc.

Les paroles d'Irène bourdonnaient singulièrement dans son cerveau. "Je crois, Myrtô, qu'il y aura ce soir une fiancée à Voraczy."... Jamais elle n'aurait pensé... non, jamais!

Pourquoi donc cette supposition d'Irène l'avait-elle si profondément surprise et troublée? Il n'y avait cependant rien d'étonnant à ce que le prince Milcza, guéri de sa longue crise morale, cherchât à se refaire un intérieur... Seulement, il semblait bizarre qu'il eût choisi cette jeune femme très mondaine.

Il avait été séduit sans doute par son intelligence, par la vivacité de sa physionomie et le piquant de son esprit, par les délicates flatteries qu'elle ne lui ménageait pas...

Cependant, il se montrait simplement pour elle, comme pour tous les hôtes féminins de Voraczy, un maître de maison très courtois, sans rien de plus. Aucun empressement, aucune sympathie même...

Mais il n'aimait peut-être pas à laisser voir ses sentiments, il les ferait connaître seulement à l'élue...

Myrtô s'en allait comme en un rêve, les pensées s'entrechoquaient dans son cerveau... Elle se trouva tout à coup devant le temple grec, elle gravit les degrés et s'arrêta sur le péristyle.

Elle se trouvait près de la colonne où il était appuyé au moment où allait se consommer son crime... Et la pensée de cette scène, de l'émotion poignante de ces instants saisit Myrtô, l'envahit, la pénétra de douceur et d'amertume immense.

Elle ouvrit la porte du temple. Une aïeule du prince Arpad avait fait de l'intérieur un sanctuaire dédié aux saints patrons de la Hongrie. Leur effigie était là, taillée dans le marbre... Entre tous, Myrtô vénérait la sainte duchesse de Thuringe, et ce fut devant elle qu'elle alla s'agenouiller, ce fut vers son doux visage qu'elle leva ses yeux suppliants.

Que demandait-elle ainsi? Elle ne le savait pas exactement... elle souffrait, et elle implorait le secours.

Peu à peu, quelque apaisement descendit en elle. Le compatissant regard de sainte Elisabeth versait un réconfort sur son coeur bouleversé par un mystérieux émoi. Elle joignit les mains en murmurant avec ferveur:

— Ma chère sainte, priez pour lui!... Qu'il soit heureux, que sa chère âme, surtout, soit sauvée... Son bonheur est mon bonheur, je sens que je l'achèterais avec joie par une grande souffrance.

Elle se releva, et sortit du petit temple. L'heure s'avançait, on devait s'étonner là-bas de son absence...

Mais elle s'arrêta encore sur le péristyle. De nouveau, le souvenir de ce qui s'était passé là l'étreignait, à la fois douloureux et si doux...

Combien, depuis lors, il avait su délicatement lui témoigner sa reconnaissance!... Car elle avait compris qu'il ne la remerciait pas seulement de son dévouement pour son fils, mais plus encore, peut-être, de son intervention en cette minute tragique qui allait décider de son éternité. C'était par reconnaissance qu'il l'entourait d'attentions chevaleresques, par reconnaissance qu'il se montrait si empressé à prévenir tous ses désirs charitables, par reconnaissance encore qu'il mettait tant de charme pénétrant dans son regard et dans sa voix, qu'il les adoucissait si bien pour elle comme autrefois pour Karoly.

Elle lui avait fait du bien, il le lui avait dit plusieurs fois. Ne devait-elle pas remercier Dieu d'avoir été choisie comme l'instrument, bien humble et bien imparfait, dont Il s'était servi pour donner un peu de paix à cette âme révoltée?... Maintenant, une autre continuerait la tâche. L'épouse aimée pourrait beaucoup si elle savait comprendre cette âme vibrante sous son apparence altière et froide, ce coeur qui avait, unies à une virile énergie, des délicatesses presque féminines, et d'immenses ressources d'affection, comme l'avait prouvé son ardent amour maternel.

Devant l'esprit de Myrtô se dessina la mince silhouette de Mme de Soliers, son fin visage souriant et spirituel, au regard mobile, souvent moqueur...

— Le comprendra-t-elle? Le rendra-t-elle heureux?

Un étonnement lui demeurait que le prince eût choisi cette jeune femme... Et pourtant, Irène avait raison, ceci expliquait son séjour à Paris, et le changement qui avait fait du père désespéré un homme jeune et charmeur comme autrefois.

Elle le revoyait là, assis au bas de ces degrés, près de la chaise longue de son fils. Combien il était sombre et froid!... Et cette volonté tyrannique dont Myrtô, comme les autres, avait senti souvent le poids... Et cette scène à propos de Miklos...

Tous les souvenirs de ces dix-huit mois lui revenaient, tour à tour, poignants et doux, tandis que les larmes montaient lentement à ses yeux... Et de nouveau elle oubliait l'heure, elle laissait s'écouler les minutes dans ce retour vers le passé.

Le soleil, déjà bas sur l'horizon, enveloppait d'une clarté rose la jeune fille vêtue de blanc qui s'appuyait à la colonne de marbre, évoquant, dans sa pure beauté grecque, la pensée d'une jeune tendresse de Minerve Athénée. Dans les grandes prunelles noires flottait une souffrance profonde, mais aussi une calme résignation. Un cerne léger s'était formé sous les yeux de Myrtô, et sa tête charmante se penchait un peu, comme si elle avait peine à supporter la lourde chevelure teintée d'or fauve par les rayons du soleil...

Aux alentours du temple, le sol était couvert d'un épais gazon qui étouffait le bruit des pas... Comme Myrtô l'avait fait un jour, quelqu'un apparaissait inopinément au tournant du temple. Mais cette fois "c'était lui"...

Elle eut un brusque mouvement et pâlit encore davantage... Déjà, il escaladait les degrés et s'avançait vers elle...

— Myrtô, que vous arrive-t-il? Nous étions inquiets, là-bas, je suis parti à votre recherche...

Il s'interrompit et posa son regard sur celui de sa cousine...

— Vous avez pleuré, Myrtô?... Qu'avez-vous?

Il se penchait et lui prenait la main, en faisant ces questions d'une voix anxieuse.

— Oh! Ce n'est rien!... Quelques idées noires... murmura-t-elle, en essayant de sourire.

Mais ce n'était pas le si joli, si rayonnant sourire de Myrtô. Celui-là était triste, presque navrant...

— Des idées noires?... Lesquelles?... dites, Myrtô?

Elle baissa les yeux pour éviter ce regard doucement impérieux... et dit, d'une voix un peu tremblante:

— Cela ne vaut pas la peine... Non, réellement, Arpad...

— Vous ne voulez pas me dire ce qui vous tourmente? N'avez-vous pas confiance en moi, Myrtô?... Cette confiance, je l'ai cependant envers vous...

Les lèvres pâles de Myrtô eurent une légère crispation... Il y avait pourtant quelque chose qu'il lui avait caché, comme aux autres.

— ... Non, vous ne voulez pas, Myrtô?

Elle secoua négativement la tête, incapable de parler, car sa gorge se serrait soudain.

Les traits du prince Milcza se contractèrent un peu, il demeura un instant silencieux, considérant le pâle visage environné d'une lueur rosée.

Puis il dit tout à coup, d'une voix où passaient des vibrations altérées:

— Ma mère vous a-t-elle fait une communication relative à... des demandes en mariage?

— Oui, dit-elle d'un ton lassé. Je regrette vraiment que le comte Mathias et M. Donacz aient songé à moi... Je suis confuse d'être l'objet d'un tel désintéressement, et de ne pouvoir répondre à leur demande que par un refus...

— Un refus! murmura-t-il.

Sa physionomie se détendait, son regard inquiet et assombri s'éclairait soudain...

— Vous n'avez pas réfléchi?... vous avez dit non ainsi, tout de suite?

— Oh! oui, dit-elle avec le même accent de lassitude, je n'ai pas du tout l'idée de me marier... Non, vraiment, je n'ai pas hésité un instant, et je n'en ai aucun regret.

— Myrtô, écoutez-moi...

Elle leva les yeux et le vit en proie à une émotion difficilement contenue...

— ... Je devais vous parler demain, après avoir connu votre réponse à ces demandes. Mais puisque je sais dès maintenant, je puis vous le dire, Myrtô, qu'un autre sollicite le bonheur de devenir votre époux... un autre qui vous aime — il ose l'assurer — plus que quiconque au monde. Vous avez été pour lui le rayon de lumière, la discrète consolatrice, mais il voulait plus que votre compassion, il s'est efforcé de redevenir jeune pour ne pas offrir à vos dix-huit ans un fiancé vieilli moralement et physiquement. Voilà pourquoi il s'est imposé cet exil de plusieurs mois loin de vous afin de vous montrer un prince Milcza transformé... Et si j'ai attendu si longtemps avant de vous parler ainsi, Myrtô, si j'ai enduré les plus douloureuses angoisses en laissant d'autres solliciter avant moi votre main, c'est que je voulais vous permettre de comparer, de choisir à votre gré, c'est que je ne voulais pas m'imposer à votre inexpérience de la vie, à votre coeur si admirablement charitable, et capable, par compassion pour une âme souffrante, d'accomplir un sacrifice...

Les yeux baissés, ses longs cils frôlant sa joue, devenue toute rose, elle écoutait, se demandant si elle rêvait, si c'était bien sa voix, chaude et vibrante, qui prononçait ces paroles dont chacune faisait tressaillir son coeur...

— Maintenant Myrtô, dites-moi si vous voulez devenir ma femme?... Dites-le moi en toute indépendance... je ne veux pas de pitié, pas de sacrifice, comprenez-moi bien?

— Arpad!

D'autres paroles n'auraient pu sortir de sa gorge serrée par l'émotion immense, le bonheur inexprimable qui l'envahissait soudain, mais ses grands yeux levés vers le prince lui révélaient, mieux que les mots n'eussent pu le faire, combien le coeur de Myrtô lui appartenait sans réserve.

— Merci, Myrtô, ma Myrtô!

Il posa longuement ses lèvres sur les mains de la jeune fille, et ils demeurèrent quelques instants silencieux, trop radieusement émus pour prononcer une parole.

— Myrtô, ma lumière!

Il avait le même accent fervent que Mme Elyanni lorsqu'elle avait appelé ainsi sa fille, la veille de sa mort... Et, comme alors aussi, Myrtô protesta:

— Arpad, ne dites pas cela! Je ne suis rien...

— Si, je le dis, je le répète! Dieu a mis en vous, en votre âme si pure, un admirable reflet de sa lumière. Il a permis que vous soyez son intermédiaire près d'un pauvre pécheur révolté contre Lui. J'ai ressenti votre influence dès les premiers moments où je vous ai connue, Myrtô; elle me pénétrait peu à peu, et moi, qui avais juré une éternelle défiance à toutes les femmes, j'essayais de m'y soustraire en mettant, par ma froideur et ma dureté, une plus grande distance entre nous. Vous m'avez dit, Myrtô, que j'étais jaloux de l'affection de mon fils pour vous. C'est vrai... Mais surtout, je me révoltais devant ce charme qui attirait à vous tous les coeurs, devant la droiture, la délicieuse simplicité, la bonté incomparable de cette petite âme vaillante... Et savez-vous, Myrtô, de quoi je vous ai le plus admirée? C'est de votre bravoure, de votre intrépidité devant moi, qui ne voyais que fronts courbés et adhésions serviles à toutes mes volontés, celles-ci fussent-elles des injustices.

— Vous aviez pourtant bien envie de me chasser de Voraczy? dit Myrtô avec un doux sourire un peu malicieux. Sans Karoly...

— Myrtô, qu'ai-je été envers vous ce jour-là! Quelle dureté, quelle injustice! Mais je n'aurais pas eu le courage d'aller jusqu'au bout, même si mon petit chéri ne m'avait pas supplié pour vous. Dans ma colère, je vous revoyais si touchante, si maternellement tendre près de lui!... Non, vraiment, je crois que vous n'aviez rien à craindre... Et que dirai-je de ce que vous avez été pour moi, dans ces jours de douleur, de détresse épouvantable! Près de lui, mon petit aimé, et après!... Mais j'ai compris seulement la profondeur, la puissance du sentiment qui remplissait mon coeur, le jour où je vous ai vue parée de fleurs, petite fée candide et radieuse... Et quelque chose s'est brisé en moi, car j'ai songé du même coup que je n'étais pas libre à vos yeux, que "l'autre" se mettait encore en travers du bonheur entrevu. J'ignorais, en effet, qu'elle fût morte. Le Père Joaldy a fini heureusement par deviner ce qui se passait en moi et m'a prévenu de l'événement. Voilà pourquoi vous m'avez vu à Noël, Myrtô... Et, quoi qu'il m'en coûtât, j'ai voulu ensuite renouer avec la société, redevenir jeune pour vous, reprendre intérêt à l'existence, aux mille détails de la vie, aux choses belles et bonnes que Dieu a semées dans le monde, et que je ne savais plus comprendre dans ma souffrance d'orgueilleux révolté... Oh! oui, Myrtô, vous avez été pour moi une lumière, la pure, la rayonnante lumière destinée par la Providence à chasser les ténèbres de ma pauvre âme!

Il la contemplait avec une grave tendresse, et dans la jeune âme de Myrtô s'épanouissait un bonheur dont l'intensité l'effrayait presque:

—Je suis trop heureuse, Arpad! murmura-t-elle.

— Répétez-le, ma Myrtô!... dites-moi bien que je vous rends heureuse, que vous ne regretterez rien... Vous rappelez-vous comme notre petit Karoly nous a unis dans sa dernière parole? Par la bouche de ce petit ange, Dieu nous destinait ainsi l'un à l'autre.

Le soleil déclinant enveloppait de ses lueurs rosées les fiancés debout sur le péristyle du temple. Un calme impressionnant, presque religieux, régnait dans ce coin du parc qui avait été le lieu de prédilection du petit Karoly.

— Il est très doux, ne trouvez-vous pas, d'avoir échangé ici nos promesses de fiançailles, à cette place même qui nous rappelle un si terrible souvenir?... Oh! Myrtô, ma Myrtô, qu'ai-je failli faire alors? Quand je pense à cette balle qui vous effleura...

— Laissez ces souvenirs, Arpad! dit-elle en posant doucement sa main sur le bras du prince. Dieu, dans sa bonté, a permis que tout tournât à votre bien... à notre bien... Mais je crois que l'heure avance, et bientôt on va venir à notre recherche, ne le pensez-vous pas?

— Oui, il faut retourner là-bas, dit-il d'un ton de regret. Aussitôt que ma mère sera seule, nous irons lui annoncer nos fiançailles... Et ce soir, nous les rendrons officielles dans tout Voraczy.

Ils descendirent les degrés et prirent lentement le chemin du château, Myrtô appuyée au bras de son fiancé... Le prince Arpad, de cette voix chaude et caressante qu'il avait autrefois pour son fils, rappelait les souvenirs des mois précédents, disait ses espoirs et ses craintes... S'interrompant tout à coup, il demanda:

— Mais maintenant, Myrtô, ne pouvez-vous apprendre à votre fiancé pourquoi vous pleuriez tout à l'heure?

Elle rougit, hésita un instant et répondit enfin d'une voix un peu tremblante:

— On venait de me dire... on croyait que Mme de Soliers...

Elle s'interrompit, embarrassée... Le prince s'arrêta brusquement...

— Mme de Soliers?... Voulez-vous dire que quelqu'un ait eu la sottise de supposer que j'aie songé à elle?

— Oui, c'est cela...

Un léger éclat de rire s'échappa des lèvres du prince. Il saisit les mains de Myrtô en s'écriant avec une douce ironie:

— O ma chère aveugle, comment avez-vous pu croire une minute?... Voyons, quelque chose, dans ma conduite, vous a-t-il donné un seul instant à penser que j'aie eu pareille idée?

— Non, rien absolument, c'est certain, dit-elle sans hésitation. Mais enfin, ce n'était pas chose invraisemblable... et elle était très aimable, très flatteuse...

— Oh! certainement! Elle laissait même voir un peu trop son désir de devenir princesse Milcza, dit-il avec un sourire railleur. Et quoi donc, Myrtô, vous a insinué cette extraordinaire idée?

— Oh! que vous importe, Arpad!

(A suivre)

Confort et Soins Médicaux sur les Grands Paquebots



LES grands paquebots, qui maintiennent aujourd'hui des communications directes, régulières et rapides entre les divers continents du globe, sont des palais flottants dans toute l'acceptation du mot, auxquels il ne manque rien de ce qui est essentiel pour assurer le confort et la sécurité des passagers. Nous sommes loin de l'époque où ce n'était jamais sans un sentiment de crainte que le voyageur franchissait la passerelle de ces antiques voiliers pour entreprendre le moindre voyage en mer. Les éléments jouaient alors un rôle de première importance dans la navigation et l'on ne savait jamais, au moment du départ, dans combien de semaines ou même de mois l'on arriverait à destination. Sans compter que le confort sur ces bateaux était une chose dont il n'était pas question, malgré la longueur des traversées.

Quelle différence et quels progrès depuis l'avènement de la vapeur! Le dernier siècle surtout a vu s'opérer sur les transatlantiques des transformations extraordinaires qui plongeraient nos ancêtres dans un émerveillement tenant du rêve, s'il leur était donné aujourd'hui de traverser de nouveau cet océan qu'ils franchirent au péril de leur vie pour venir s'établir au Canada.

Traverser l'Atlantique en six jours est actuellement la chose la plus simple au monde. Et encore, durant ce bref laps de temps, l'on se croirait dans un grand hôtel moderne: cabines avec eau courante chaude et froide, salle de bain adjacente, salons luxueux, salles à manger spacieuses, orchestre et concerts radiotéléphoniques, danse et représentations cinématographiques, service d'un personnel toujours empressé, rien ne manque pour assurer le bien-être des passagers.

Les invalides, les convalescents ou les personnes soudainement prises de maladie trouvent même sur les grands paquebots tous les soins que requiert leur état, grâce à la présence à bord, d'un médecin et de gardes-malades compétentes qui ont à leur disposition, pour le traitement des cas les plus graves, pour les opérations mêmes, de véritables hôpitaux modernes avec instruments chirurgicaux et remèdes de toutes sortes.

Le Pacifique Canadien, notre grande compagnie de transport, dont les paquebots sillonnent toutes les mers du globe, n'a rien négligé sur ce point et chacun de ses bateaux est pourvu d'un personnel médical de premier ordre. De sorte que ceux qui utilisent ses services maritimes sont sûrs de recevoir les meilleurs soins advenant le cas d'une indisposition quelconque. On rapporte qu'au cours d'une des récentes traversées du "Montcalm", de cette compagnie, une femme tomba si dangereusement malade, qu'une opération immédiate fut jugée nécessaire par le docteur Girvan, médecin du bord. Aidé du docteur D. E. Ross, il se mit à l'oeuvre sans tarder, mais comme la mer était fort houleuse, le travail devenait très difficile et n'aurait pu être mené à bonne fin sans l'arrêt complet du paquebot, requête à laquelle acquiesça avec empressement le commandant Gibbons. Durant deux heures le navire se tint immobile, la malade fut opérée et aujourd'hui, elle se porte comme un charme.

L'INDUSTRIE DANS L'OUEST

Le temps parait plus proche qu'on ne se l'imagine généralement où, dans les provinces de l'Ouest, ces provinces considérées jusqu'ici comme exclusivement agricoles, la production industrielle occupera une place de première importance.

Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'oeil sur un récent bulletin publié par le Bureau des statistiques fédérales.

En 1923, qui est la dernière année revisée, le nombre des établissements industriels, au Manitoba, se chiffrait à 503, et la valeur de leur production se chiffrait à tout près de 100 millions de dollars, ce qui représente le double environ de la valeur de la production enregistrée en 1911.

La progression est donc accusée au Manitoba. L'industrie s'est implantée en cette province, et on peut considérer comme assuré qu'avant un quart de siècle le Manitoba aura développé une industrie florissante dont la production rivalisera en valeur avec la production agricole.

Dans l'Alberta, le développement a été encore plus rapide, comparativement, puisque de 290, en 1911, le nombre des établissements industriels y atteint en 1923 le chiffre de 723, et que la production manufacturière y est passée de 19 millions à 54 millions de dollars.

L'Alberta, avec ses charbons, avec ses forêts, avec aussi ses pouvoirs d'eau, est destinée à devenir une grande province manufacturière, et, sans doute, l'exploitation de ses richesses minières, déjà repérées et évaluées en certains districts, lui assurera une abondante et profitable production industrielle.

La Saskatchewan elle-même, jusqu'ici considérée comme une province exclusivement agricole, possède, aujourd'hui, plus de 700 établissements manufacturiers dont la production se chiffre à 35 millions de dollars.

Pour beaucoup, ces chiffres seront une révélation; pour tous ceux qui réfléchissent, ils constituent un gage peu discutable de la réalisation prochaine des espoirs professés en l'unification des intérêts de l'Est à l'Ouest pour fonder solidement l'unité canadienne.

Avant peu d'années, ces provinces de l'Ouest auront atteint un développement industriel suffisant, d'une part, pour assurer au surplus de leur population du travail en abondance en dehors même des fermes.

Des centres manufacturiers, du même coup, fourniront un débouché avantageux pour une partie de plus en plus importante des produits agricoles, réglant ainsi pour une large part le problème actuel de l'évacuation des surplus de cette production et, par suite, offrant aux producteurs ruraux des revenus plus profitables aussi bien que l'avantage d'une plus grande diversité de production.

Enfin, leurs intérêts économiques se rapprocheront; par suite de la création de ces industries, des intérêts économiques des vieilles provinces manufacturières; par suite, il deviendra plus facile de s'entendre pour adopter une politique économique nationale.

Les faits révélés par le bulletin en question ne laissent aucun doute sur la rapidité avec laquelle procède cette transformation, de telle sorte qu'avec un peu de patience, la solution de nos difficultés actuelles paraît certaine avec deux décades peut-être.

L'équilibre national se trouvera rétabli. Nous devrons, de notre côté dans l'Est, si nous sommes bien avisés, nous organiser pour aider cette transformation économique et aussi pour nous prémunir contre les réactions qui en découleront inéluctablement.

Le développement industriel des provinces de l'Ouest tendra de plus en plus à approvisionner le marché local de produits répondant aux besoins de la consommation, afin de supprimer le coût du ravitaillement dans les manufactures de l'Est; le coût des transports lointains éliminé, le coût des marchandises dans ces provinces sera ainsi abaissé.

A nos manufacturiers, donc, de ne pas s'endormir; à eux de se prémunir contre cette nouvelle concurrence en établissant des succursales dans l'Ouest.

Le succès n'est pas à ceux qui luttent vainement pour enrayer les mouvements économiques, mais à ceux qui savent les voir et savent en profiter en temps voulu.

(La "Presse")

POUR RIRE

Mots d'enfants

Les histoires que l'on va lire sont extraites des "Histoires enfantines", recueillies par M. Léon Treich, et publiées en volume par la librairie Gallimard, 3, rue de Grenelle, Paris.

* * *

Loulou n'avait à cette époque que six ans. Mais déjà il adorait le sucre en poudre et les fraises des bois. Comme ce matin-là il avait déjà cueilli — et bien entendu mangé — beaucoup trop de framboises et de groseilles, fruits indigestes — Mémary refusa à table de lui donner les fraises et le sucre qu'il désirait.

— Demain, mon petit... aujourd'hui cela te ferait du mal.

Loulou boude un instant. Puis avec un irrésistible sérieux:

— Tu sais, grand'mère, ce qui est arrivé, un jour à la campagne, à un petit garçon?

— Quoi donc, mon chéri?

—Eh bien, sa grand'mère avait pas voulu lui donner des fraises et du sucre, et le lendemain...

— Et le lendemain? dit Mémary qui n'a pas l'air très angoissée.

— Le lendemain, il est tombé dans le puits.

* * *

Jacquot hurle désespérément:

— Pas au cabinet noir... oh! non, maman... pas au cabinet noir... t'en supplie, maman... ma petite maman... pas au cabinet noir... ou bien...

— Ou bien?

— Ou bien laisse la porte ouverte!

* * *

Pierre vient de dire un petit mensonge. Maman gronde:

— A ton âge, jamais je ne disais de mensonge!

— Quand as-tu commencé, maman?

* * *

On a confié à Fred sa jeune tante Thé. Fred, qui est homme du monde sait qu'on doit distraire ses hôtes. Il emmène tante Thé au jardin s'asseoir sur le vieux banc moussu, et avec un bout de bois se met à tracer devant elle des lignes:

— Je vais te faire voir la bataille de la Marne... Ici, les Allemands, tu vois... ici les Français, les Anglais... les Belges... les Américains...

— Les Américains? fait tante Thé un peu étonnée...

Et Fred, sans sourciller:

— Oh! va je sais bien que les Américains n'y étaient pas, mais comme mon papa est de ce pays-là, c'est pour lui faire plaisir que j'en mets...

* * *

Françoise, quatre ans, accourt, affolée, se réfugier dans les bras de sa maman.

— Eh! là, ma jolie, qu'est-ce que tu as? Tu as si peur que ça?

— Oh! oui, fait Françoise, haletante. Voilà. Je m'ennuyais; alors, pour me distraire, je me suis raconté une histoire. Et comme il y avait des loups, ça m'a fait peur.

* * *

Maman a puni sévèrement Pierrot qui n'était pas sage, pas sage du tout. Et voici justement qu'arrive une amie de maman. Elle demande des nouvelles de Pierrot à qui elle porte un sac de bonbons, puis le caresse, et:

— Tu l'aimes bien, ta maman, mon gros Pierrot? fait-elle.

Pierrot a de la rancune. Maman a été si sévère! Et il répond seulement:

— Oui, quelquefois!

* * *

A l'école.

— Willie, demande l'instituteur, combien font six et quatre?

— Onze! dit vivement Willie.

— Mais non... allons... six et quatre...

— Douze.

— Non...

— Neuf.

— Ah! ça!

— Treize.

— Mais sapristi, pourquoi ne dites-vous donc jamais dix?... Six et quatre font dix.

— Ah, non, sir non, fait Willie en clignant de l'oeil, non, ils ne peuvent pas... je me souviens... c'est cinq et cinq qui font dix...

* * *

Le répétiteur privé de Paulot lui explique les merveilles de l'histoire naturelle. Il en est à la baleine.

— La baleine est un cétacé; elle se nourrit de tout petits poissons et notamment de sardines...

Paulot interrompt, curieux:

— Comment qu'elle peut faire, M'sieu, puisqu'elle n'a pas de mains pour ouvrir les boites!

LOI DES ÉLECTIONS DU CANADA

District électoral de Provencher

SOMMAIRE DE RAPPORT DES DÉPENSES DE CANDIDAT

On trouvera ci-dessous, tel que requis par la section 79 (5) de la loi des élections, un sommaire signé par l'agent officiel du rapport des dépenses d'élection à moi fait par lui au nom de Edmond Comeault, l'un des candidats à la récente élection d'un député à la Chambre des Communes du Canada. Le dossier de ce rapport est à mon bureau, et sur payement d'un droit de 20 sous, il peut être examiné et l'on peut en prendre des extraits en tout temps raisonnable, pendant les six mois qui suivront le 24 décembre, jour où le dit rapport m'a été fourni.

Daté à Saint-Pierre, ce 26 décembre 1925.

ARTHUR HEBERT,
Officier rapporteur pour le district électoral de Provencher.

SOMMAIRE

Dépenses d'élection d'Edmond Comeault

Contributions, etc.	$200.00
Total	$200.00
Dépenses personnelles du candidat	$500.00
Location de salles	155.00
Total	$655.00

Daté à Letellier, Man., le 19 décembre 1925.

J.-O. BOIS,
Agent officiel.

Toilette Extérieure des Grands Paquebots

SANS cesse exposés aux intempéries, aux vents et à l'action dévastatrice de l'eau de mer, les grands paquebots exigent une constante attention de la part de ceux qui sont chargés de leur entretien. A chaque escale, des équipes de peintres sont spécialement affectées au peinturage des parties qui ont un besoin urgent de protection, cependant qu'à la fin de la saison, les paquebots subissent une toilette en règle, de la quille au sommet des cheminées. C'est ici le cas de dire qu'en "sauvant la surface l'on sauve le tout." Notre vignette montre le S.S. "Marburn" du Pacifique Canadien en train de subir un peinturage complet dans le port de Glasgow.

Une curieuse maladie au Mexique

Mexico — Des voyageurs qui reviennent de l'Etat de Michoacan assurent qu'une maladie assez curieuse vient de se déclarer dans la région de Tacambaro et Huetamo. Les personnes qu'elle attaque perdent l'usage de la parole, se mettent à tourner sur elles-mêmes — d'où le nom de "trompito", petite toupie — puis tombent mortes en vomissant le sang. On croit que cette maladie est une des nombreuses formes de l'influenza.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30